

ETYMOLOGIES BANTU

LES NOMS DES OISEAUX DANS LES LANGUES DU GABON



PATRICK MOUGUAMA-DAOUDA



**ETYMOLOGIES BANTU :
LES NOMS DES OISEAUX DANS LES LANGUES DU GABON**

Patrick MOUGUAMA-DAOUDA

©Editions Sankofa & Gurli, 2009
Tous droits réservés pour tous pays
Toute reproduction, même partielle, par quelque procédé que ce soit, est interdite
Diffusion : www.Afrilivres.com
ISBN : 978-2-913991-56-9
EAN: 9782913991569

Editions Sankofa & Gurli
Ouagadougou, 2009

INTRODUCTION

Comme celle des poissons, l'étude des noms d'oiseaux dans un groupe de langues bantou s'est avérée particulièrement difficile. A la différence des mammifères, les oiseaux et les poissons n'ont pas suscité un réel enthousiasme chez les bantouistes ; l'importante diversité de ces classes zoologiques explique, au moins en partie, cette situation.

Guthrie (1967-1971) proposait une dizaine de reconstructions proto-bantu et quelques racines de zones. Dans Bantu Lexical Reconstructions III (BLR III), il y a 12 principales formes sur un total de 118 incluant des reconstructions de niveau inférieur. Plus que pour les mammifères, voire pour les poissons, les identifications sont ici très imprécises. La difficulté d'identifier les oiseaux est un fait auquel on est fatalement confronté. Lorsque je me suis décidé à comparer les noms de ce champ lexical dans les langues du Gabon, on ne savait donc pas grand-chose sur l'utilité de cette classe zoologique pour le comparatisme linguistique bantou. Sauf qu'on admet généralement qu'à cause de leur origine onomatopéique, les noms des oiseaux ont une valeur étymologique faible. Mais, au-delà des analogies déterminées par l'imitation du cri, il y a bel et bien des différences imposées par la grille phonologique de chaque langue¹. A titre de comparaison, il n'est pas inutile de signaler que certains auteurs suggèrent cinq racines renvoyant à différents oiseaux en indo-européen².

Cette étude se présente donc comme une exploration à plusieurs objectifs : révéler des perspectives théoriques pour l'exploitation d'un corpus constitué d'éléments mettant souvent en question l'arbitraire du signe linguistique, principe légitimant la méthode comparative ; reconstruire des racines et les sérier à

¹ C'est pourquoi le français dit cocorico [kokorico], l'haïtien coucouyoucou [kukuyuku], le chinois...etc.

² L'aigle, la grue, l'oie, le canard, peut-être la poule et la huppe sont reconstruits.

plusieurs niveaux afin de proposer des explications pour l'histoire des Bantu du Gabon.

La première étape consista naturellement à collecter des données. J'ai travaillé avec des informateurs, principalement des chasseurs, dans une vingtaine de langues : benga, seki, fang, nkomi, galwa, kota, sake, mahongwe, ndambomo, osamayi, wanzi, wumbu, wumbvu, kande, shira, punu, nzebi, mbaama, ndumu, teke, baka. J'ai également reçu d'étudiants, que j'avais formés en collecte des données ethnozoologiques, des listes, des corpus et des informations dans les langues suivantes : tsogo, puvi, simba, vungu, lumbu, vili, tsengi, kanigi, latsitsege, mbahouin, shiwa. J'ai enfin consulté certains dictionnaires et lexiques que l'on peut ranger dans deux catégories : la première est celle d'ouvrages de missionnaires dont font partie ceux de Raponda-Walker (mpongwe et tsogo), Adam (ndumu-mbede), Helminlger (duala) ; la deuxième catégorie est constituée de travaux réalisés au laboratoire Dynamique Du Langage (DDL) : dictionnaire punu de Jean Blanchon, dictionnaire geviya-français de Lolke Van der Veen, lexique shira de Laurent Mouguiama, lexiques sangu et nzebi de Luc de Nadaillac.

Ces données ont été utilisées dans cette étude de différentes manières. Celles du nkomi, mpongwe, galwa, fang d'Oyem, sake, mahongwe, kande, tsogo, eviya, shira, sangu, punu, nzebi, mbaama, puvi, wanzi et teke constituent la base du travail dans la mesure où la transcription s'appuie sur des études phonologiques bien avancées³. Par ailleurs, l'identification des référents par les locuteurs de ces langues est sûre. Leur reconnaissance a été faite soit en observant les animaux dans leurs milieux naturels, soit à partir des livres de Christy et Clarke (1994) et de Malbrant et Maclatchy (1949). Je compare environ 2000 noms (40 à 60 par langue), désignant près de 200

³ La liste des informateurs et les lieux de collecte sont présentés en annexe. Pour le ndambomo, le mbahouin et le tsogo, il y a deux variétés dialectales qui parfois sont assez différentes.

espèces connues des informateurs. Certaines populations vivent dans un environnement au paysage varié : savane et forêt, savane et milieux aquatiques intérieurs, savane, forêt et milieux aquatiques intérieurs, mer, savane et forêt, etc. Elles connaissent plus d'espèces que celles qui vivent dans un environnement restreint à un paysage particulier. C'est ainsi que les oiseaux fréquentant les milieux marins sont inconnues des la plupart des ethnies de l'intérieur. Parmi ces espèces maritimes, certaines sont des migrants qui n'entrent pas toujours dans les systèmes de classification endogènes. Sur environ 600 espèces d'oiseaux recensés pour tout le Gabon⁴, chaque groupe ethnique n'en connaît qu'environ le tiers.

Aussi, le nombre de noms attestés dans chacune des langues est-il souvent inférieur à celui des binômes scientifiques. En effet, la sous-différenciation est importante : par exemple, les souimangas et les bulbuls, qui comptent 20 à 30 espèces, ne sont désignés que par deux à trois noms dans chacune des langues étudiées. S'il est clair que je n'ai pas épuisé le répertoire intégral des noms des oiseaux d'un groupe ethnolinguistique, il reste que le nombre d'espèces pour lesquelles je n'ai pas pu obtenir des noms ne se situe, en fonction des langues, qu'entre la demi-douzaine et la dizaine. Quelques espèces relativement courantes sont désignées par des termes qui changent d'une langue à l'autre. J'ai regroupé ces désignations dans la conclusion. Le corpus de comparaison est essentiellement constitué de termes qui renvoient à des espèces courantes et pour lesquelles des désignations analogues existent dans au moins deux langues.

Les données des langues de référence sont évaluées systématiquement par rapport aux règles d'évolution dégagées par la comparaison avec le proto-bantu. Il s'agit de voir dans quelle mesure ce qui est prédit par les processus mis en évidence lorsqu'on a comparé la langue mère au lexique de base de ces

⁴ Les photos des principales espèces étudiées sont présentées en annexe.

langues est respecté. Considérons deux cas de figure. Le premier est celui où tous les segments d'un mot d'une langue donnée sont incompatibles avec les processus attendus, je considère que ce mot n'est pas hérité du proto-bantu, la langue de référence, dernier palier chronologique de la comparaison. Le deuxième cas de figure est celui où tous les segments d'un mot sont compatibles et peuvent remonter à des segments de la proto-langue de référence ; je considère ici que le mot remonte à la proto-langue de référence. J'appelle *racine virtuelle*, ces formules qui résultent de l'application à rebours des règles historiques établies en comparant les mots du lexique de base à la proto-langue de référence. Entre ces deux cas extrêmes, il y a des situations intermédiaires où j'évalue l'incompatibilité d'un ou de plusieurs segments d'un mot par rapport aux processus attendus, en essayant de révéler l'impact de l'emprunt, de la diffusion lexicale et de la création lexicale interne.

Si un mot est incompatible avec la proto-langue de référence parce que ses segments ne respectent pas les processus attendus, il peut être reconstruit à un niveau chronologique postérieur à celle-ci. J'applique ici une méthode éprouvée pour la reconstruction des noms des poissons (Mouguiama-Daouda 1995, 2005) et des noms de mammifères (Mouguiama-Daouda et Hombert, sous presse). Hombert (1988) a été le premier à suggérer les racines virtuelles comme base de la comparaison.

J'ai essayé de respecter les choix des spécialistes de chaque groupe en ce qui concerne les transcriptions phonologiques. Cela peut conduire à une certaine hétérogénéité dans les données que j'ai néanmoins minimisée. Concernant les tons, certaines langues ont, en isolation, des schèmes identiques à ceux reconstruits (A30, A75, B20, B50, B60, B70). Au contraire, des langues du B10, B30, B40 ont en isolation des schèmes différents de ceux reconstruits ; il a fallu donc vérifier la correspondance tonale des noms dans ces langues. En punu par exemple, un schème supra-haut bas est un réflexe régulier du

bas-haut proto-bantu. Il n'y a que pour le B10 que ce travail n'a pas été fait car le système tonal de ce groupe est mal connu.

L'étude comprend quatre parties ; dans la première j'examine les racines qui ont un statut proto-bantu ; dans la deuxième, celles des langues de la forêt ; dans la troisième celles de la zone B et dans la quatrième celles qui ont une distribution encore plus restreinte (groupes, etc.).

airs », suggère également une étymologie à partir de $\text{𐎗-}\text{𐎚}\text{𐎛}$ « *Panthera pardus* ». $\text{𐎗}\text{𐎛}\text{𐎚}\text{𐎛}\text{𐎚}\text{𐎛}\text{𐎚}\text{𐎛}\text{𐎚}\text{𐎛}$, que je propose comme racine, pourrait donc également signifier « léopard-oiseau » ; le rapprochement avec le félin étant motivé par le plumage tacheté de l’animal, par le même comportement de prédateur et par les mêmes croyances. Finalement, si la relation entre les deux animaux est avérée par un certain nombre de représentations culturelles, le lien entre $^{\circ}\text{N-}\text{𐎚}\text{𐎛}$ et $^{\circ}\text{N-}\text{𐎚}\text{𐎛}\text{𐎚}\text{𐎛}$ n’est pas définitivement établi ; les tons notamment paraissent différents. Je reviendrai sur cette dernière racine quand j’examinerai, dans cette même partie, les cognats pour le calao à casque.

B11	$\text{○}\text{𐎚}\text{𐎛}\text{𐎚}\text{𐎛}\text{𐎚}\text{𐎛}\text{𐎚}\text{𐎛}$	$\text{𐎚}\text{𐎛}\text{𐎚}\text{𐎛}\text{𐎚}\text{𐎛}$	$\text{𐎚}\text{𐎛}\text{𐎚}\text{𐎛}\text{𐎚}\text{𐎛}\text{𐎚}\text{𐎛}\text{𐎚}\text{𐎛}\text{𐎚}\text{𐎛}$
a		$\text{𐎚}\text{𐎛}\text{𐎚}\text{𐎛}\text{𐎚}\text{𐎛}$	
B11	$\text{𐎚}\text{𐎛}\text{𐎚}\text{𐎛}\text{𐎚}\text{𐎛}$	$\text{𐎚}\text{𐎛}\text{𐎚}\text{𐎛}\text{𐎚}\text{𐎛}$	$\text{𐎚}\text{𐎛}\text{𐎚}\text{𐎛}\text{𐎚}\text{𐎛}\text{𐎚}\text{𐎛}\text{𐎚}\text{𐎛}\text{𐎚}\text{𐎛}$
c		$\text{𐎚}\text{𐎛}\text{𐎚}\text{𐎛}\text{𐎚}\text{𐎛}$	
B11	$\text{𐎚}\text{𐎛}\text{𐎚}\text{𐎛}\text{𐎚}\text{𐎛}$	$\text{𐎚}\text{𐎛}\text{𐎚}\text{𐎛}\text{𐎚}\text{𐎛}$	$\text{𐎚}\text{𐎛}\text{𐎚}\text{𐎛}\text{𐎚}\text{𐎛}\text{𐎚}\text{𐎛}\text{𐎚}\text{𐎛}\text{𐎚}\text{𐎛}$
e		$\text{𐎚}\text{𐎛}\text{𐎚}\text{𐎛}\text{𐎚}\text{𐎛}$	
B30	$\text{𐎚}\text{𐎛}\text{𐎚}\text{𐎛}\text{𐎚}\text{𐎛}$	$\text{𐎚}\text{𐎛}\text{𐎚}\text{𐎛}\text{𐎚}\text{𐎛}\text{𐎚}\text{𐎛}\text{𐎚}\text{𐎛}\text{𐎚}\text{𐎛}$	$\text{𐎚}\text{𐎛}\text{𐎚}\text{𐎛}\text{𐎚}\text{𐎛}\text{𐎚}\text{𐎛}\text{𐎚}\text{𐎛}\text{𐎚}\text{𐎛}\text{𐎚}\text{𐎛}$
1		$\text{𐎚}\text{𐎛}\text{𐎚}\text{𐎛}\text{𐎚}\text{𐎛}\text{𐎚}\text{𐎛}\text{𐎚}\text{𐎛}\text{𐎚}\text{𐎛}\text{𐎚}\text{𐎛}$	
B42	$\text{𐎚}\text{𐎛}\text{𐎚}\text{𐎛}\text{𐎚}\text{𐎛}$	$\text{𐎚}\text{𐎛}\text{𐎚}\text{𐎛}\text{𐎚}\text{𐎛}\text{𐎚}\text{𐎛}\text{𐎚}\text{𐎛}\text{𐎚}\text{𐎛}\text{𐎚}\text{𐎛}$	$\text{𐎚}\text{𐎛}\text{𐎚}\text{𐎛}\text{𐎚}\text{𐎛}\text{𐎚}\text{𐎛}\text{𐎚}\text{𐎛}\text{𐎚}\text{𐎛}\text{𐎚}\text{𐎛}\text{𐎚}\text{𐎛}$
		$\text{𐎚}\text{𐎛}\text{𐎚}\text{𐎛}\text{𐎚}\text{𐎛}\text{𐎚}\text{𐎛}\text{𐎚}\text{𐎛}\text{𐎚}\text{𐎛}\text{𐎚}\text{𐎛}\text{𐎚}\text{𐎛}$	
B62	$\text{○}\text{𐎚}\text{𐎛}\text{𐎚}\text{𐎛}\text{𐎚}\text{𐎛}\text{𐎚}\text{𐎛}$	$\text{𐎚}\text{𐎛}\text{𐎚}\text{𐎛}\text{𐎚}\text{𐎛}\text{𐎚}\text{𐎛}\text{𐎚}\text{𐎛}\text{𐎚}\text{𐎛}\text{𐎚}\text{𐎛}$	$\text{𐎚}\text{𐎛}\text{𐎚}\text{𐎛}\text{𐎚}\text{𐎛}\text{𐎚}\text{𐎛}\text{𐎚}\text{𐎛}\text{𐎚}\text{𐎛}\text{𐎚}\text{𐎛}\text{𐎚}\text{𐎛}$
B71	$\text{○}\text{𐎚}\text{𐎛}\text{𐎚}\text{𐎛}\text{𐎚}\text{𐎛}\text{𐎚}\text{𐎛}\text{𐎚}\text{𐎛}$	$\text{𐎚}\text{𐎛}\text{𐎚}\text{𐎛}\text{𐎚}\text{𐎛}\text{𐎚}\text{𐎛}\text{𐎚}\text{𐎛}\text{𐎚}\text{𐎛}\text{𐎚}\text{𐎛}\text{𐎚}\text{𐎛}$	$\text{𐎚}\text{𐎛}\text{𐎚}\text{𐎛}\text{𐎚}\text{𐎛}\text{𐎚}\text{𐎛}\text{𐎚}\text{𐎛}\text{𐎚}\text{𐎛}\text{𐎚}\text{𐎛}\text{𐎚}\text{𐎛}$
b	$\text{𐎚}\text{𐎛}\text{𐎚}\text{𐎛}\text{𐎚}\text{𐎛}$	$\text{𐎚}\text{𐎛}\text{𐎚}\text{𐎛}\text{𐎚}\text{𐎛}$	$\text{𐎚}\text{𐎛}\text{𐎚}\text{𐎛}\text{𐎚}\text{𐎛}\text{𐎚}\text{𐎛}\text{𐎚}\text{𐎛}\text{𐎚}\text{𐎛}\text{𐎚}\text{𐎛}$

1.2. Cigognes

Le téké atteste $\text{-}\text{𐎚}\text{𐎛}\text{𐎚}\text{𐎛}\text{𐎚}\text{𐎛}\text{𐎚}\text{𐎛}\text{𐎚}\text{𐎛}$ (9/2) ; mais dans cette langue, $^{\circ}\text{𐎚}\text{𐎛}$ devient ○ en C2. Je propose $^{\circ}\text{-}\text{𐎚}\text{𐎛}\text{𐎚}\text{𐎛}\text{𐎚}\text{𐎛}\text{𐎚}\text{𐎛}\text{𐎚}\text{𐎛}$ sur un palier chronologique postérieur au proto-bantu ; cette formule génère également les mots attestés en B50 et B60. La cigogne d’Abdim comme référent est bien représentée puisque Malbrant et Maclatchy (1949) ont relevé $\text{𐎚}\text{𐎛}\text{𐎚}\text{𐎛}\text{𐎚}\text{𐎛}\text{𐎚}\text{𐎛}$ en téké et en baongo, $\text{𐎚}\text{𐎛}\text{𐎚}\text{𐎛}\text{𐎚}\text{𐎛}\text{𐎚}\text{𐎛}\text{𐎚}\text{𐎛}$ en balali. Cette racine a des cognats formels dans de nombreuses langues bantu où c’est l’épervier qui est désigné ; on a $\text{𐎚}\text{𐎛}\text{𐎚}\text{𐎛}\text{𐎚}\text{𐎛}\text{𐎚}\text{𐎛}$ en duala.

B23	○ <i>o</i> ○ <i>o</i> ○ <i>o</i> □ <i>o</i> ◆ <i>o</i> ✕	&◆ <i>o</i> ○ <i>o</i> ✓ <i>o</i> /○ <i>o</i> ○ <i>o</i> &◆ <i>o</i> ○ <i>o</i> ✓ <i>o</i>
	■	◆ <i>o</i> ○ <i>o</i> ✓ <i>o</i> /○ <i>o</i> ○ <i>o</i> ★&◆ <i>o</i> ○ <i>o</i> ✓ <i>o</i>
B24	◆ <i>o</i> ○ <i>o</i> ○ <i>o</i> ◆	&◆ <i>o</i> ○ <i>o</i> ✓ <i>o</i> /○ <i>o</i> ○ <i>o</i> ★&◆ <i>o</i> ○ <i>o</i> ✓ <i>o</i>
B50	◆ <i>o</i> ○ <i>o</i> ■ <i>o</i> ✕ <i>o</i>	&◆ <i>o</i> ○ <i>o</i> ◆ <i>o</i> ○ <i>o</i> ✕ <i>o</i> /○ <i>o</i> ○ <i>o</i> &◆ <i>o</i> ○ <i>o</i> ◆ <i>o</i> ○ <i>o</i>
1		○ <i>o</i> ✕ <i>o</i>
B62	○ <i>o</i> ○ <i>o</i> ○ <i>o</i> ○ <i>o</i>	&◆ <i>o</i> ○ <i>o</i> ✕ <i>o</i> /a&◆ <i>o</i> ○ <i>o</i> ✕ <i>o</i>
B63	■ <i>o</i> ○ <i>o</i> ◆ <i>o</i> ○ <i>o</i> ◆	&◆ <i>o</i> ○ <i>o</i> ○ <i>o</i> ◆/a&◆ <i>o</i> ○ <i>o</i> ○ <i>o</i> ◆
B60	& <i>o</i> ○ <i>o</i> ■ <i>o</i> ✕ <i>o</i> ○ <i>o</i> ✕	&◆ <i>o</i> ○ <i>o</i> ○ <i>o</i> ◆ <i>o</i> /○ <i>o</i> ○ <i>o</i> &◆ <i>o</i> ○ <i>o</i> ○ <i>o</i> ◆
2		◆ <i>o</i>
B71	◆ <i>o</i> ○ <i>o</i> & <i>o</i> ○ <i>o</i>	&◆ <i>o</i> ○ <i>o</i> ○ <i>o</i> ✓ <i>o</i> /○ <i>o</i> ○ <i>o</i> &◆ <i>o</i> ○ <i>o</i> ○ <i>o</i> ✓ <i>o</i>
a		◆ <i>o</i>
B71	● <i>o</i> ○ <i>o</i> ◆ <i>o</i> ○ <i>o</i> ✕ <i>o</i> ◆ <i>o</i> ○ <i>o</i> ○ <i>o</i>	&◆ <i>o</i> ○ <i>o</i> ○ <i>o</i> ✕ <i>o</i> /a&◆ <i>o</i> ○ <i>o</i> ○ <i>o</i> ✕ <i>o</i>
a	○ <i>o</i> ○ <i>o</i>	

On retrouve des cognats de cette racine dans des mots composés du B10-30 désignant l'aigle pêcheur. Dans la forme du kande, le deuxième terme (■*o*✕*o*○*o*) signifie « eau ». On aurait donc un sens analogue à celui du nom français. ■*o*○*o*○*o* attesté dans les autres langues du B10-30 pourrait être le résultat d'une évolution ultérieure, éventuellement une assimilation régressive.

B1	○ <i>o</i> ○ <i>o</i> ○ <i>o</i> ■	■&○ <i>o</i> ○ <i>o</i> ○ <i>o</i> ○ <i>o</i> ■ <i>o</i> ○ <i>o</i> ○ <i>o</i> ○ <i>o</i> ○ <i>o</i> ✕ <i>o</i> ■&○ <i>o</i> ○ <i>o</i>
1a	○ <i>o</i> ○ <i>o</i> ○ <i>o</i> ■	○ <i>o</i> ○ <i>o</i> ○ <i>o</i> ○ <i>o</i> ■ <i>o</i> ○ <i>o</i> ○ <i>o</i> ○ <i>o</i>
B1	○ <i>o</i> ○ <i>o</i> ○ <i>o</i> ● <i>o</i> ◆	■&○ <i>o</i> ○ <i>o</i> ○ <i>o</i> ○ <i>o</i> ■ <i>o</i> ○ <i>o</i> ○ <i>o</i> ○ <i>o</i> ○ <i>o</i> ✕ <i>o</i> ■&○ <i>o</i> ○ <i>o</i>
1c	○ <i>o</i>	○ <i>o</i> ○ <i>o</i> ○ <i>o</i> ■ <i>o</i> ○ <i>o</i> ○ <i>o</i> ○ <i>o</i>
B1	■&○ <i>o</i> ○ <i>o</i> ○ <i>o</i>	■&○ <i>o</i> ○ <i>o</i> ○ <i>o</i> ○ <i>o</i> ■ <i>o</i> ○ <i>o</i> ○ <i>o</i> ○ <i>o</i> ○ <i>o</i> ○ <i>o</i> ✕ <i>o</i> ■&○ <i>o</i> ○ <i>o</i>
1e	○ <i>o</i>	○ <i>o</i> ○ <i>o</i> ○ <i>o</i> ■ <i>o</i> ○ <i>o</i> ○ <i>o</i> ○ <i>o</i>
B3	◆ <i>o</i> ○ <i>o</i> ○ <i>o</i> ○ <i>o</i>	&○ <i>o</i> ○ <i>o</i> ○ <i>o</i> ○ <i>o</i> ■ <i>o</i> ○ <i>o</i> ○ <i>o</i> ○ <i>o</i> /&○ <i>o</i> ○ <i>o</i> ○ <i>o</i> ○ <i>o</i> ■ <i>o</i> ○ <i>o</i>
1	○ <i>o</i>	○ <i>o</i> ○ <i>o</i> ○ <i>o</i>
B3	& <i>o</i> ○ <i>o</i> ○ <i>o</i> ■	○ <i>o</i> ○ <i>o</i> ○ <i>o</i> ○ <i>o</i> ○ <i>o</i> ■ <i>o</i> ○ <i>o</i> ○ <i>o</i> ○ <i>o</i> ○ <i>o</i> /○ <i>o</i> ○ <i>o</i> ○ <i>o</i> ○ <i>o</i> ○ <i>o</i> &
2	○ <i>o</i> ○ <i>o</i> ○ <i>o</i> ○ <i>o</i>	○ <i>o</i> ○ <i>o</i> ○ <i>o</i> ○ <i>o</i> ■ <i>o</i> ○ <i>o</i> ○ <i>o</i> ○ <i>o</i> ○ <i>o</i>
B3	○ <i>o</i> ○ <i>o</i> ○ <i>o</i> ○ <i>o</i> ○ <i>o</i> ○ <i>o</i>	&○ <i>o</i> ○ <i>o</i> ○ <i>o</i> ○ <i>o</i> ○ <i>o</i> ○ <i>o</i> ■ <i>o</i> ○ <i>o</i> ○ <i>o</i> ○ <i>o</i> ○ <i>o</i> /&○ <i>o</i> ○ <i>o</i> ○ <i>o</i> ○ <i>o</i>
01	○ <i>o</i>	○ <i>o</i> ○ <i>o</i> ○ <i>o</i> ○ <i>o</i> ■ <i>o</i> ○ <i>o</i> ○ <i>o</i> ○ <i>o</i> ○ <i>o</i>

1.3. Colombar à front nu

⇄-○*o*○*o*○*o*○*o* (9/10) reconstruit par Guthrie a des cognats réguliers dans presque toutes les langues du Gabon. Dans BLR III, le pigeon auquel renvoie la racine n'est pas

Les noms des oiseaux dans les langues du Gabon

spécifié ; en zone B, le référent est stable, il s'agit du colombar à front nu appelé en français local « pigeon vert ». Il n'y a que le kande et le nzebi qui n'attestent pas de cognat de cette racine. Dans ces deux langues on relève respectivement $\blacksquare \text{ } \& \cdot \text{ } \text{ml} \text{ } \& \cdot \text{ } \text{ml} \text{ } \text{a} \text{ } \text{O} \text{ } \text{e} \text{ } \& \cdot \text{ } \text{ml} \text{ } \& \cdot \text{ } \text{ml}$ et $\bullet \star \& \square \text{ } \square \blacksquare \text{ } \text{e} \text{ } \text{a} \text{ } \text{a} \text{ } \text{O} \text{ } \text{e} \text{ } \& \square \text{ } \square \blacksquare \text{ } \text{e} \text{ } \text{a}$. Certaines langues utilisent le même terme pour le pigeon gris domestique, c'est le cas du seki ; d'autres, comme le mpongwe, ajoutent un déterminatif ($\text{Oml} \text{ } \blacksquare \text{ } \text{ye} \text{ } \square \text{ } \text{e} \text{ } \blacklozenge \text{ } \text{e} \text{ } \blacksquare \text{ } \text{ye}$ « pigeon du blanc »).

A34	$\text{ml} \text{ } \blacksquare \text{ } \text{ye}$	$\text{Oml} \text{ } \blacksquare \text{ } \text{ye} \text{ } \text{a} \text{ } \text{Oml} \text{ } \blacksquare \text{ } \text{ye}$
A75	$\star \text{ } \text{e} \text{ } \blacksquare \text{ } \text{ye}$	$\square \text{ } \text{e} \text{ } \text{e}$
B11	$\text{O} \square \square \blacksquare \text{ } \text{ye} \cdot \text{ml}$	$\text{Oml} \text{ } \blacksquare \text{ } \text{ye} \text{ } \text{a} \text{ } \text{H} \text{ } \text{Oml} \text{ } \blacksquare \text{ } \text{ye}$
a		
B11	$\text{ye} \text{ } \bullet \cdot \text{ } \text{e}$	$\text{H} \text{ } \text{Oml} \text{ } \blacksquare \text{ } \text{ye} \text{ } \text{a} \text{ } \text{a} \text{ } \text{Oml} \text{ } \blacksquare \text{ } \text{ye}$
c		
B11	$\blacksquare \& \square \text{ } \text{O} \text{ } \text{H}$	$\text{Oml} \text{ } \blacksquare \text{ } \text{ye} \text{ } \text{a} \text{ } \text{H} \text{ } \text{Oml} \text{ } \blacksquare \text{ } \text{ye}$
e		
B21	$\cdot \text{ml} \& \text{H}$	$\text{Oml} \text{ } \text{ml} \text{ } \text{H} \text{ } \text{a} \text{ } \text{Oml} \text{ } \text{ml} \text{ } \text{H}$
B24	$\cdot \blacklozenge \text{ } \text{O} \text{ } \text{e} \text{ } \blacklozenge$	$\text{O} \text{ } \text{e} \text{ } \text{H} \text{ } \blacksquare \text{ } \text{ye} \text{ } \text{e} \text{ } / \text{e} \text{ } \star \text{ } \text{O} \text{ } \text{e} \text{ } \text{H} \text{ } \blacksquare \text{ } \text{ye}$
B20	$\blacksquare \text{ } \text{e} \text{ } \text{e} \text{ } \text{O} \text{ } \text{e} \text{ } \square \text{ } \text{O}$	$\text{O} \text{ } \text{e} \text{ } \text{ml} \text{ } \blacksquare \text{ } \text{ye} \text{ } \text{e} \text{ } \text{a} \text{ } \text{e} \text{ } \text{e} \text{ } \text{O} \text{ } \text{e} \text{ } \text{ml} \text{ } \blacksquare \text{ } \text{ye}$
4	\square	e
B20	$\square \cdot \text{e} \text{ } \text{O} \text{ } \text{e} \text{ } \square \text{ } \text{H}$	$\text{O} \text{ } \text{e} \text{ } \text{ml} \text{ } \blacksquare \text{ } \text{ye} \text{ } \text{e} \text{ } \text{a} \text{ } \text{e} \text{ } \text{e} \text{ } \text{O} \text{ } \text{e} \text{ } \text{ml} \text{ } \blacksquare \text{ } \text{ye}$
3		e
B20	$\blacksquare \text{ } \text{e} \text{ } \text{e} \text{ } \text{O} \text{ } \text{e} \text{ } \square \text{ } \text{O}$	$\text{O} \text{ } \text{e} \text{ } \text{e} \text{ } \text{e} \text{ } \text{e} \text{ } / \text{e} \text{ } \text{e} \text{ } \text{O} \text{ } \text{e} \text{ } \text{e} \text{ } \text{e} \text{ } \text{e} \text{ } \text{e}$
4	\square	
B25	$\& \square \blacklozenge \text{ } \text{e}$	$\text{O} \text{ } \text{e} \text{ } \text{ml} \text{ } \blacksquare \text{ } \text{ye} \text{ } \text{e} \text{ } / \text{e} \text{ } \text{e} \text{ } \text{O} \text{ } \text{e} \text{ } \text{ml} \text{ } \blacksquare \text{ } \text{ye}$
B25	$\cdot \text{e} \& \text{ml}$	$\text{O} \text{ } \text{e} \text{ } \text{ml} \text{ } \blacksquare \text{ } \text{ye} \text{ } \text{e} \text{ } \text{e} \text{ } / \text{e} \text{ } \text{e} \text{ } \text{O} \text{ } \text{e} \text{ } \text{ml} \text{ } \blacksquare \text{ } \text{ye}$
1		e
B25	$\text{O} \text{ } \text{e} \text{ } \text{e} \text{ } \square \blacksquare \text{ } \text{ye} \cdot$	$\text{O} \text{ } \text{e} \text{ } \text{ml} \text{ } \blacksquare \text{ } \text{ye} \text{ } \text{e} \text{ } \text{a} \text{ } \text{e} \text{ } \text{e} \text{ } \text{O} \text{ } \text{e} \text{ } \text{ml} \text{ } \blacksquare \text{ } \text{ye}$
2	ml	e
B31	$\blacklozenge \cdot \square \text{ } \text{ye} \text{ } \square$	$\text{Oml} \text{ } \blacksquare \text{ } \text{ye} \text{ } \text{e} \text{ } / \text{Oml} \text{ } \blacksquare \text{ } \text{ye} \text{ } \text{e}$
B32	$\& \text{e} \blacksquare \text{ } \text{e} \text{ } \text{ml}$	$\text{ml} \text{ } \text{Oml} \text{ } \blacksquare \text{ } \text{ye} \text{ } \text{e} \text{ } \text{e} \text{ } \text{e} \text{ } \text{Oml} \text{ } \blacksquare \text{ } \text{ye} \text{ } \text{e}$
B30	$\text{ml} \blacklozenge \text{H} \square \text{e}$	$\text{Oml} \text{ } \blacksquare \text{ } \text{ye} \text{ } \text{e} \text{ } \text{a} \text{ } \text{Oml} \text{ } \blacksquare \text{ } \text{ye} \text{ } \text{e}$
1		
B30	$\cdot \text{H} \text{ } \text{O} \text{ } \text{e} \text{ } \text{e}$	$\text{ml} \text{ } \text{Oml} \text{ } \blacksquare \text{ } \text{ye} \text{ } \text{e} \text{ } \text{e} \text{ } \text{e} \text{ } \text{Oml} \text{ } \blacksquare \text{ } \text{ye} \text{ } \text{e}$
2		
B30	$\square \blacklozenge \blacklozenge \text{H}$	$\text{Oml} \text{ } \blacksquare \text{ } \text{ye} \text{ } \text{e} \text{ } / \text{Oml} \text{ } \blacksquare \text{ } \text{ye} \text{ } \text{e}$
5		
B42	$\cdot \text{e} \blacksquare \text{ } \text{ye} \blacklozenge$	$\text{O} \text{ } \text{e} \text{ } \text{H} \text{ } \text{e} \text{ } \text{H} \text{ } \blacksquare \text{ } \text{ye} \text{ } \star / \text{e} \text{ } \star \text{ } \text{O} \text{ } \text{e} \text{ } \text{H} \text{ } \text{e} \text{ } \text{H} \text{ } \blacksquare \text{ } \text{ye} \text{ } \star$

B43	□◆■◆	○𐀀𐀁𐀂𐀃★/𐀄𐀅○𐀆𐀇𐀈★
B50	◆𐀉𐀊𐀋	○𐀌𐀍𐀎𐀏𐀐𐀑/𐀒𐀓○𐀔𐀕𐀖𐀗
	1	𐀘𐀙
B62	○𐀚𐀛𐀜𐀝	○𐀞𐀟𐀠𐀡/𐀢𐀣𐀤𐀥
B63	■𐀦◆○◆	○𐀧𐀨𐀩𐀪𐀫𐀬
B60	𐀭𐀮𐀯𐀰𐀱	○𐀲𐀳𐀴𐀵/𐀶𐀷𐀸𐀹𐀺
	2	
B71	◆𐀻𐀼𐀽	○𐀾𐀿𐀽𐀾/𐀿𐀽𐀾𐀿𐀽𐀾
	a	
B71	●𐀿◆◆𐀿◆◆𐀻	○𐀽𐀾𐀿𐀽𐀾/𐀿𐀽𐀾𐀿𐀽𐀾
	b	𐀿𐀽

1.4. Francolin écaillé

*-𐀿𐀽𐀾𐀿𐀽𐀾 (9/10) reconstruit par Guthrie (1967-1971) a des cognats dans tous les groupes, voire toutes les langues du Gabon.

A34	𐀽𐀾𐀿𐀽	■𐀿◆𐀽𐀾𐀿𐀽/■𐀿◆𐀽𐀾𐀿𐀽
A75	𐀿𐀽𐀾	□𐀽𐀾𐀿𐀽/𐀽𐀾𐀿𐀽
B11	○□□𐀿◆𐀻	■𐀽◆𐀽𐀾𐀿𐀽𐀾𐀿𐀽𐀾𐀿𐀽𐀾𐀿𐀽
	a	
B11	■𐀽𐀾𐀿𐀽	■𐀽◆𐀽𐀾𐀿𐀽𐀾𐀿𐀽𐀾𐀿𐀽𐀾𐀿𐀽
	c	
B11	𐀿𐀽◆◆𐀽	■𐀽◆𐀽𐀾𐀿𐀽𐀾𐀿𐀽𐀾𐀿𐀽𐀾𐀿𐀽
	e	
B23	○𐀽𐀾𐀿𐀽□◆𐀿	■𐀿◆𐀽𐀾𐀿𐀽✓/𐀽𐀾𐀿𐀽𐀿𐀽𐀾𐀿𐀽✓
		■
B24	◆◆○𐀽◆	■𐀿◆𐀽𐀾𐀿𐀽✓/𐀽𐀾𐀿𐀽★■𐀿◆𐀽𐀾𐀿𐀽✓
B24	◆◆○𐀽𐀿◆	■𐀿◆𐀽𐀾𐀿𐀽𐀿𐀽✓𐀽𐀾𐀿𐀽𐀾𐀿𐀽𐀾𐀿𐀽
		𐀿◆✓
B25	𐀽𐀾𐀿◆𐀽	■𐀿◆𐀽𐀾𐀿𐀽/𐀽𐀾𐀿𐀽𐀿𐀽𐀾𐀿𐀽
B20	□◆𐀽𐀾𐀿𐀽𐀾	■𐀿◆𐀽𐀾𐀿𐀽𐀾𐀿𐀽𐀾𐀿𐀽𐀾𐀿𐀽
	3	
B20	■𐀽𐀾𐀿𐀽○𐀽𐀾	■𐀿◆𐀽𐀾𐀿𐀽𐀾𐀿𐀽𐀾𐀿𐀽𐀾𐀿𐀽
	4	□
B25	◆𐀽𐀾𐀿	■𐀽◆𐀽𐀾𐀿✓/𐀽𐀾𐀿𐀽■𐀽◆𐀽𐀾𐀿✓
	1	
B25	○𐀽𐀾𐀿𐀽□𐀿◆	■𐀿◆𐀽𐀾𐀿𐀽/𐀽𐀾𐀿𐀽𐀿𐀽𐀾𐀿𐀽
	2	𐀿
B31	◆◆□𐀿□	■𐀿◆𐀽𐀾𐀿/■𐀿◆𐀽𐀾𐀿
B32	𐀽𐀾𐀿𐀽𐀾	𐀽𐀾𐀿𐀽𐀾𐀿/𐀽𐀾𐀿𐀽𐀾𐀿
B30	𐀽𐀾𐀿𐀽𐀾𐀿	■𐀿◆𐀽𐀾𐀿𐀽/■𐀿◆𐀽𐀾𐀿𐀽
	1	
B30	◆𐀿𐀽𐀾	𐀽𐀾𐀿𐀽𐀾𐀿/𐀽𐀾𐀿𐀽𐀾𐀿

- B3 ✦◊◻◻ ◻◻◻◻/◻◻◻◻
 1
 B4 ◻◻◻◻ ◻◻◻◻◻◻ ◻◻◻◻◻◻ ◻◻◻◻◻◻ ◻◻◻◻◻◻
 3 ◻◻◻◻◻◻ ◻◻◻◻◻◻
 B4 ✦◻◻◻◻ ◻◻◻◻◻◻ ◻◻◻◻◻◻
 03
 B6 ○◻◻◻ ◻◻◻◻◻◻/◻◻◻◻◻◻
 2 ○◻◻◻
 B7 ◻◻◻◻ ◻◻◻◻◻◻/◻◻◻◻◻◻
 1a
 B7 ◻◻◻◻ ◻◻◻◻◻◻/◻◻◻◻◻◻
 1b ◻◻◻◻

1.6. Perroquet jacko

◻◻◻◻ (9/10) est suggéré par tous les groupes.

- | | | |
|------|--------|-----------|
| A34 | ◻◻◻◻ | ◻◻◻◻/◻◻◻◻ |
| A75 | ◻◻◻◻ | ◻◻◻◻/◻◻◻◻ |
| B11a | ◻◻◻◻◻◻ | ◻◻◻◻◻◻ |
| B11c | ◻◻◻◻◻◻ | ◻◻◻◻◻◻ |
| B11e | ◻◻◻◻◻◻ | ◻◻◻◻◻◻ |
| B21 | ◻◻◻◻ | ◻◻◻◻◻◻ |
| B23 | ◻◻◻◻◻◻ | ◻◻◻◻◻◻ |
| B24 | ◻◻◻◻ | ◻◻◻◻◻◻ |
| B24 | ◻◻◻◻ | ◻◻◻◻◻◻ |
| B25 | ◻◻◻◻ | ◻◻◻◻◻◻ |
| B204 | ◻◻◻◻◻◻ | ◻◻◻◻◻◻ |
| B203 | ◻◻◻◻◻◻ | ◻◻◻◻◻◻ |
| B251 | ◻◻◻◻ | ◻◻◻◻◻◻ |
| B252 | ◻◻◻◻◻◻ | ◻◻◻◻◻◻ |
| B31 | ◻◻◻◻ | ◻◻◻◻◻◻ |
| B32 | ◻◻◻◻ | ◻◻◻◻◻◻ |
| B301 | ◻◻◻◻ | ◻◻◻◻◻◻ |
| B302 | ◻◻◻◻ | ◻◻◻◻◻◻ |
| B305 | ◻◻◻◻ | ◻◻◻◻◻◻ |
| B41 | ◻◻◻◻ | ◻◻◻◻◻◻ |
| B42 | ◻◻◻◻ | ◻◻◻◻◻◻ |
| B43 | ◻◻◻◻ | ◻◻◻◻◻◻ |
| B403 | ◻◻◻◻ | ◻◻◻◻◻◻ |
| B52 | ◻◻◻◻ | ◻◻◻◻◻◻ |
| B53 | ◻◻◻◻ | ◻◻◻◻◻◻ |
| B501 | ◻◻◻◻ | ◻◻◻◻◻◻ |
| B62 | ◻◻◻◻◻◻ | ◻◻◻◻◻◻ |

B63	■ ɓ ɔ ɔ	n ɛ ɛ / ɛ ɛ
B602	ɛ ɛ ɛ ɛ ɛ ɛ	ɛ ɛ ɛ / ɛ ɛ ɛ
B71a	ɛ ɛ ɛ ɛ	ɛ ɛ ɛ / ɛ ɛ ɛ
B71b	● ɛ ɛ ɛ ɛ ɛ ɛ ɛ ɛ	■ ɛ ɛ ɛ / ɛ ɛ ɛ

1.7. Pintade plumifère, pintade à casque

ɛ-ɛ ɛ ɛ ɛ ɛ (9/10) reconstruit par Guthrie (1967-1971) a des cognats dans toutes les langues du Gabon sauf en nzebi (B50) où on a ● ★ □ ɛ ɛ ɛ ɛ ɛ ɛ et dont les racines virtuelles sont °-ɛ ɛ ɛ et °-ɛ ɛ ɛ. Adam (1969) rapporte des formes analogues en kanigi et en ndumu (○ ɛ ɛ ɛ ɛ / ○ ɛ ɛ ɛ ɛ). Comme le kanigi atteste également ɛ ɛ ɛ / ɛ ɛ ɛ ɛ, on a un doublet, ce qui est souvent le résultat de l'emprunt. Ce raisonnement est également valable pour le wanzi qui atteste non seulement un cognat relié à cette série mais aussi -□ ɛ ɛ ɛ (°-ɛ ɛ ɛ / °-ɛ ɛ ɛ ; 5/6). Outre l'existence des doublets, l'hypothèse de l'emprunt est soutenue par la nasale vélaire de C2 en wanzi ; dans ce contexte, c'est une caractéristique des langues des groupes B60-70. Une autre hypothèse est possible où l'on considèrerait que, dans le B50, chacun des termes renvoyait à l'origine à une espèce particulière. Dans tous les cas, les langues de ce groupe ont dû avoir des cognats de la racine ɛ-ɛ ɛ ɛ ɛ ɛ (9/10) avec le sens de « pintade plumifère ». Il est possible, qu'après les avoir hérités directement du proto-bantu, elles les ont remplacés par la racine °-ɛ ɛ ɛ / °-ɛ ɛ ɛ (5/6), innovation du B50 avec laquelle les cognats analogues de ɛ-ɛ ɛ ɛ ɛ ɛ (9/10), empruntés ultérieurement au B60-70 constituent des doublets. Ce scénario, nécessairement compatible avec l'hypothèse de l'emprunt n'est pas indispensable pour la deuxième hypothèse où l'on suppose, à l'origine, l'existence de deux racines pour chacune des espèces. Autrement dit, si l'on admet que les cognats de ɛ-ɛ ɛ ɛ ɛ ɛ (9/10) « pintade plumifère » existaient à côté de ceux °-ɛ ɛ ɛ / °-ɛ ɛ ɛ

(5/6) « pintade à casque », alors ils peuvent être hérités directement du proto-bantu.

A34	oM ■ yot	&w ■ yot ■ u ◆ o r i t / &w ■ yot
A75	x w ■ yot	■ &w ■ / o x ■ &w ■
B11	o □ □ ■ yot ◆	■ &w ■ yot / x ■ &w ■ yot
a	M	
B11	yot ● ● t	■ &w ■ yot / x ▲ ■ &w ■ yot
c		
B11	■ &w □ o x	■ &w ■ yot / x ■ &w ■ yot
e		
B23	o r i t ■ □ ◆	■ &w ■ yot / o x ■ &w ■ yot
	x ■	
B24	◆ ◆ o r i ◆	◆ □ ■ &w ■ / o x ■ &w ■
B24	◆ ◆ o r i ◆ ◆	&w ■ yot ■ yot x r i M ■ &w ■ ■ yot
B20	■ u t o r i □	■ &w ■ / o x ■ &w ■
4	o □	
B25	● t &w M	&w □ / o x &w □
1		
B25	o t ■ □ ■ yot	■ &w ■ yot / o M ■ &w ■ yot
2	◆ M	
B32	&w ■ u M	M ■ &w ■ yot x u ✓ ■ &w ■ yot
B30	M ◆ x □ t	&w ■ yot x &w ■ yot
1		
B30	□ ◆ ◆ x	&w ■ yot x &w ■ yot
5		
B42	● t ■ yot ◆	&w t ■ yot ★ / r i t &w t ■ yot ★
B43	□ ◆ ■ ◆	&w ■ yot ★ / r i t &w ■ yot ■ yot ★
B40	◆ ◆ ■ yot ◆	&w ■ yot ★ / &w ■ yot ★
3		
B50	● t ■ x x	o ◆ &w ■ / o x &w ■
1		
B63	■ u ◆ o ◆	&w ■ yot / t &w ■ yot
B60	&w ■ x yot x	&w ■ / r i t &w ■
2		
B71	◆ M &w M	■ &w ■ / t ■ &w ■

1.8. Tisserins

ᵛᵛᵛᵛᵛᵛᵛᵛ (9/10) émane des données du mahongwe, sangu, nzebi, mbaama, teke. On a donc une racine pour

l'ensemble B20-B40-50-60-70 ; des cognats apparentés existent en wumbu, wumbvu, kota et ndambomo. Il est évident qu'on est en présence d'une forme correspondante à la racine $\uparrow \text{𐞀} \text{𐞁} \text{𐞂} \text{𐞃} \text{𐞄}$ retenue dans BLR III.

B24	◆◆○𐞁◆	■𐞁𐞂◆◆/𐞁/𐞁𐞂■𐞁𐞂◆◆
B24	◆◆○𐞁◆◆	■𐞁𐞂&𐞃𐞄𐞅𐞆𐞇𐞈𐞉𐞊𐞋𐞌■𐞁𐞂&𐞃𐞄𐞅𐞆𐞇𐞈𐞉𐞊𐞋𐞌
B25	&□◆𐞁	■𐞁𐞂𐞃𐞄◆◆/𐞁/𐞁𐞂■𐞁𐞂𐞃𐞄◆◆
B20	■𐞁𐞂○𐞁□○□	■𐞁𐞂◆◆𐞃𐞄𐞅𐞆𐞇𐞈𐞉𐞊𐞋𐞌■𐞁𐞂◆◆𐞃𐞄𐞅𐞆𐞇𐞈𐞉𐞊𐞋𐞌
4		
B25	○𐞁𐞂𐞃𐞄□■𐞅◆𐞆	■𐞁𐞂𐞃𐞄◆◆𐞅𐞆𐞇𐞈𐞉𐞊𐞋𐞌■𐞁𐞂𐞃𐞄◆◆𐞅𐞆𐞇𐞈𐞉𐞊𐞋𐞌
2		
B41	◆𐞃𐞄𐞅𐞆□𐞇	■𐞁𐞂𐞃𐞄&𐞅/■𐞁𐞂𐞃𐞄&𐞅
B42	◆𐞁𐞂𐞃◆	■𐞁𐞂𐞃𐞄/𐞅𐞆𐞇𐞈𐞉𐞊𐞋𐞌■𐞁𐞂𐞃𐞄/𐞅𐞆𐞇𐞈𐞉𐞊𐞋𐞌
B43	□◆◆◆	■𐞁𐞂𐞃𐞄&𐞅/𐞆𐞇𐞈𐞉𐞊𐞋𐞌■𐞁𐞂𐞃𐞄&𐞅
B40	◆◆◆𐞅◆	■𐞁𐞂𐞃𐞄/𐞅𐞆𐞇𐞈𐞉𐞊𐞋𐞌■𐞁𐞂𐞃𐞄/𐞅𐞆𐞇𐞈𐞉𐞊𐞋𐞌
3		
B52	■𐞃𐞄𐞅𐞆	■𐞁𐞂𐞃&𐞄/𐞅𐞆𐞇𐞈𐞉𐞊𐞋𐞌■𐞁𐞂𐞃&𐞄
B53	◆◆𐞃𐞄𐞅𐞆	■𐞁𐞂𐞃𐞄&𐞅/𐞆𐞇𐞈𐞉𐞊𐞋𐞌■𐞁𐞂𐞃𐞄&𐞅
B50	◆𐞁𐞂𐞃	■𐞁𐞂𐞃𐞄/ba■𐞁𐞂𐞃𐞄
1		
B62	○𐞁𐞂𐞃𐞄○𐞅	■𐞁𐞂𐞃𐞄/𐞅𐞆𐞇𐞈𐞉𐞊𐞋𐞌■𐞁𐞂𐞃𐞄
B63	■𐞁◆○◆	■𐞁𐞂𐞃𐞄/𐞅𐞆𐞇𐞈𐞉𐞊𐞋𐞌■𐞁𐞂𐞃𐞄
B60	&𐞁𐞂𐞃𐞄	■𐞁𐞂𐞃𐞄/𐞅𐞆𐞇𐞈𐞉𐞊𐞋𐞌■𐞁𐞂𐞃𐞄
2		
B71a	◆𐞃𐞄&𐞅	●𐞁𐞂𐞃/𐞄𐞅●𐞁𐞂𐞃
B71	●𐞁◆◆𐞃◆◆𐞄𐞅	■𐞁𐞂𐞃𐞄/𐞅𐞆𐞇𐞈𐞉𐞊𐞋𐞌■𐞁𐞂𐞃𐞄
b	𐞃	

$\uparrow \text{𐞀} \text{𐞁} \text{𐞂} \text{𐞃} \text{𐞄}$ (9/10) est la racine pour le B10-30. On a donc deux formes très proches qui rappellent ce que Guthrie appelait « série osculante » ; on admettrait implicitement une métathèse en B10-B30, puisque la variante $\uparrow \text{𐞀} \text{𐞁} \text{𐞂} \text{𐞃} \text{𐞄}$ est largement représentée dans d'autres langues bantu. Les tisserins ont une valeur symbolique importante dans de nombreuses ethnies où on les considère comme des « esprits » ; pour cette raison il est tabou. La métathèse pourrait donc être liée à cette représentation.

B11a	○□□■↳●◆♣	■&↳/■↳/♠■&↳/■↳
B11c	↳○●◆○	■&↳/■↳/♠■&↳/■↳
B11e	■&□○♠	■&↳/■↳/♠■&↳/■↳
B31	◆◆○↳○	&↳/■↳/■↳
B32	&○■↳♣	♣↳&♣■↳/↳✓↳&♣■↳
B301	♣◆♠□○	&↳/■↳/■↳
B302	◆♠○↳○	♣↳&↳/↳✓↳&↳/■↳
B305	□◆◆♠	&↳/■↳/■↳

Une spécification permet d’opposer ♣↳\&♣■↳ à ♣\&♣■↳ ↳♠ ○↳♠○↳○ en kande et ■↳\&★ à ■↳\&★ ●★○↳□○○ en nzebi. Ces termes pourraient provenir respectivement de $°\text{N-}\text{↳\&↳/■↳\&♠↳♠\&♠○↳○↳○}$ et $°\text{N-}\text{↳\&↳/■↳\&♠↳♠\&♠○↳○↳○}$. ↳↳♠○↳○↳○ est également reconstruit comme spécificateur pour désigner le tisserin à gros bec.

1.9. Tourterelles

↳\&◆↳♠↳○ (9/2, 5/6) est une racine qui émane des données du tsogo, shira, sangu, punu, mbaama, nzebi et teke. On a donc une attestation d’une racine proto-bantu retenue dans BLR III (*- ↳\&□↳♠↳○ « pigeon sp. »). Dans cette base de données, il y a une indécision sur la nature de la première voyelle. Mes données – mais aussi celles de zone H – suggèrent une voyelle du premier degré, beaucoup plus représentée que celle du second degré retenue dans la racine de BLR III. En teke, la tourterelle masquée est désignée par un mot complexe dans lequel on retrouve comme premier terme le cognat d’une racine bien distribuée en B et qu’on examinera dans la section consacrée à cette zone. Il s’agit de $\text{○↳♣●♠ ■\&◆↳♠↳○\&○↳♣●♠ ■\&◆↳♠↳○↳}$ ($°\text{-}\text{↳\&↳/■↳\&♠↳♠\&♠○↳○↳○}$).

B23	$\text{○↳○↳\&□◆ ●♠\&◆↳♠↳○↳○\&◆↳♠↳○}$ ♠■	○↳○\&◆↳♠↳○
B24	◆◆○↳◆	$\text{1★\&◆↳♠↳○\&♠\&◆↳♠↳○}$

B24	◆◆○㉚❖◆	㉚ㄱ✓&□/■㉚/m㉚&□ ㉚■㉚
B31	◆◆□㉚□	㉚ㄴ&◆■㉚/ㄴ&◆■㉚
B30	◆㉚○㉚	㉚&◆■㉚/㉚&◆■㉚
	2	
B30	□◆❖㉚	㉚&◆■㉚/m㉚&◆■㉚
	5	
B41	◆㉚㉚㉚□㉚	㉚&◆◆■㉚★㉚○㉚&◆◆■㉚★ ”
B42	◆㉚■㉚◆	㉚✓&◆■㉚★/○㉚&◆■ ■㉚★
B43	□◆■◆	㉚✓&◆◆■㉚★㉚○㉚&◆◆ ■㉚★
B40	❖◆■㉚◆	㉚&◆◆■㉚★㉚○㉚&◆◆■㉚★ ”
	3	
B52	■㉚㉚㉚	●★&□/□■㉚㉚○㉚&□/
		□■㉚
B53	◆◆㉚■㉚	●★&□/■㉚□㉚㉚○㉚&□/■ ■㉚
B62	○㉚㉚㉚	&◆■㉚㉚○㉚&◆■㉚
B63	■㉚◆○◆	●&◆■㉚㉚○㉚&◆■㉚
B60	&㉚■㉚	●★&◆■㉚
	2	●㉚ ◆㉚ ◆㉚ ○㉚&◆■㉚ ○㉚ ◆㉚ ◆㉚
B71	●㉚◆◆㉚◆◆㉚	&◆■㉚㉚○㉚&◆■㉚
b	㉚㉚	

Deux autres racines locales sont attestées, °◆㉚◆㉚ du B20 et °-**duduka** du B60-70 (voir troisième partie).

2. Racine proposée

2.1. Calao à casque noir

Les racines virtuelles des différentes langues sont identiques ou très proches. Ainsi les données du fang, du B10-B30, du B40 et du B50 suggèrent clairement ㉚㉚㉚㉚㉚ (9/10). Des cognats apparents existent dans de nombreuses langues. Le terme paraît relativement ancien ainsi que le suggère l'application de la règle de Meinhof en myene (㉚N+㉚㉚㉚㉚> ■㉚◆㉚ ㉚㉚㉚); dans les langues de ce groupe, les mots qui remontent au proto-bantu subissent systématiquement cette règle. On notera également la stabilité

de l'appariement 9[♣]10 (9/2)⁶, relevé dans toutes les langues sauf en fang où on a le 3[♣]4. Le profil BH est également attesté partout sauf en fang où on a HH. Le statut proto-bantu est suggéré par le rapprochement avec un cognat existant en swahili.

A75	♣ [♣] □ [♣] ■ [♣] ■ [♣] ■ [♣] ■ [♣]	□ [♣] ■ [♣] ◆ [♣] ✎/□ [♣] ■ [♣] ◆ [♣] ✎
B11	○□□■ [♣] ■ [♣] ◆	■ [♣] ■ [♣] ◆ [♣] ✎/■ [♣] ■ [♣] ◆ [♣] ✎
a	■ [♣]	✎/■ [♣] ■ [♣] ◆ [♣] ✎
B11	■ [♣] ◆ [♣] ○ [♣] ◆ [♣]	□ [♣] ■ [♣] ◆ [♣] ✎/□ [♣] ■ [♣] ◆ [♣] ✎
c		■ [♣] ■ [♣] ◆ [♣] ✎
B11	■ [♣] ◆ [♣] ○ [♣] ◆ [♣]	■ [♣] ■ [♣] ◆ [♣] ✎/■ [♣] ■ [♣] ◆ [♣] ✎
e		
B21	◆ [♣] ◆ [♣] ○ [♣] ◆ [♣]	■ [♣] ■ [♣] ◆ [♣] ✎/■ [♣] ■ [♣] ◆ [♣] ✎
B23	○ [♣] ◆ [♣] ○ [♣] ◆ [♣]	■ [♣] ■ [♣] ◆ [♣] ✎/■ [♣] ■ [♣] ◆ [♣] ✎
	■ [♣]	
B24	◆ [♣] ◆ [♣] ○ [♣] ◆ [♣]	■ [♣] ■ [♣] ◆ [♣] ✎/■ [♣] ■ [♣] ◆ [♣] ✎
B24	◆ [♣] ◆ [♣] ○ [♣] ◆ [♣]	■ [♣] ■ [♣] ◆ [♣] ✎/■ [♣] ■ [♣] ◆ [♣] ✎
		■ [♣] ■ [♣] ◆ [♣] ✎
B31	◆ [♣] ◆ [♣] ○ [♣] ◆ [♣]	■ [♣] ■ [♣] ◆ [♣] ✎/■ [♣] ■ [♣] ◆ [♣] ✎
B32	◆ [♣] ◆ [♣] ○ [♣] ◆ [♣]	■ [♣] ■ [♣] ◆ [♣] ✎/■ [♣] ■ [♣] ◆ [♣] ✎
B30	◆ [♣] ◆ [♣] ○ [♣] ◆ [♣]	■ [♣] ■ [♣] ◆ [♣] ✎/■ [♣] ■ [♣] ◆ [♣] ✎
2		
B30	□ [♣] ◆ [♣] ◆ [♣] ◆ [♣]	■ [♣] ■ [♣] ◆ [♣] ✎/■ [♣] ■ [♣] ◆ [♣] ✎
5		
B41	◆ [♣] ◆ [♣] ○ [♣] ◆ [♣]	■ [♣] ■ [♣] ◆ [♣] ✎/■ [♣] ■ [♣] ◆ [♣] ✎
B42	◆ [♣] ◆ [♣] ○ [♣] ◆ [♣]	■ [♣] ■ [♣] ◆ [♣] ✎/■ [♣] ■ [♣] ◆ [♣] ✎
		■ [♣] ■ [♣] ◆ [♣] ✎
B43	□ [♣] ◆ [♣] ◆ [♣] ◆ [♣]	■ [♣] ■ [♣] ◆ [♣] ✎/■ [♣] ■ [♣] ◆ [♣] ✎
B40	◆ [♣] ◆ [♣] ○ [♣] ◆ [♣]	■ [♣] ■ [♣] ◆ [♣] ✎/■ [♣] ■ [♣] ◆ [♣] ✎
3		
B52	■ [♣] ◆ [♣] ◆ [♣] ◆ [♣]	■ [♣] ■ [♣] ◆ [♣] ✎/■ [♣] ■ [♣] ◆ [♣] ✎
		■ [♣] ■ [♣] ◆ [♣] ✎
B53	◆ [♣] ◆ [♣] ○ [♣] ◆ [♣]	■ [♣] ■ [♣] ◆ [♣] ✎/■ [♣] ■ [♣] ◆ [♣] ✎
B50	◆ [♣] ◆ [♣] ○ [♣] ◆ [♣]	■ [♣] ■ [♣] ◆ [♣] ✎/■ [♣] ■ [♣] ◆ [♣] ✎
1		
B63	■ [♣] ◆ [♣] ○ [♣] ◆ [♣]	■ [♣] ■ [♣] ◆ [♣] ✎/■ [♣] ■ [♣] ◆ [♣] ✎
B60	◆ [♣] ◆ [♣] ○ [♣] ◆ [♣]	■ [♣] ■ [♣] ◆ [♣] ✎/■ [♣] ■ [♣] ◆ [♣] ✎
2		

⁶ Il a été constaté par différents auteurs cette évolution par laquelle d'anciens appariements 9/10 deviennent 9/2. On a ainsi la constitution d'un genre pour les êtres animés.

B31	◆◊□γ◊□	†ℳ◆◊†ℳ&†ℳ&ℳ◆◊†ℳ&†ℳ
B32	&⊖■Ωℳ	■◊◊◊□†”/○⊖◊◊◊□†”
B30	□◆◊✱	†ℳ◊†ℳ⊖⊖◊ℳ✱†ℳ⊖

5

3.2. *Palmiste africain*

◊-■◆◊◊◊γ◊◆◊ émane du kande, du teke en 7/8 et du mbaama en 3/4 ; en teke ◊■γ◊ proto-bantu chute ou aboutit à ■◊◊ Si on restitue en B70 un ◊■γ◊ comme ascendant en C2, alors le mot ne remonte pas au proto-bantu. Le fang, le B20, le B50 et le B40 suggèrent ◊-■◊◊◆◊◊◊γ◊◆◊ en 7/8, 9/2 et 5/6. Le B10 a des racines qui se distinguent par la consonne initiale : ◊-γ◊◆◊■γ◊◆◊, ◊-□&◆◊■γ◊◆◊.

Nous retenons ◊-■◆◊◊◊γ◊◆◊ comme racine principale en 7&8 et 9&10 ; ◊-n◊◊◆◊◊◊γ◊◆◊ pourrait être une évolution due à la nature de V1. La variante du B10 devant être considérée comme une évolution marginale. Employée seule, en kandé, la racine renvoie aux individus adultes ; avec un déterminatif il s'agit d'individus immatures. Ainsi, le kandé distingue ◊ℳ◊◊◊■γ◊◆◊ de ◊ℳ◊◊◊■γ◊◆◊ ◊ℳ◊◊◊◊◊◊. Raponda-Walker (1934) rapporte également ■&◆◊◊◊γ◊◆◊ &†ℳ◊◊◊ « vautour brun » ; le deuxième terme de ce mot complexe pourrait être relié à ◊-&□◊ℳ « vautour » (Guthrie 1967-71). Il reste que dans le B10, un f en C2 ne remonte pas au proto-bantu. On a une racine *-□◊◊◊γ◊◆◊ (A, C, E, G, H, J, K, L, N, P, S) dans BLR III ; il faut donc ajouter une variante pour la zone B et admettre une évolution ultérieure qui expliquerait la différence des voyelles et de C1. Mais on peut tout aussi considérer qu'il s'agit de formes différentes.

A34	ℳ■γ◊⊖	◊◊◊◊◊γ◊◆◊◊◊◊◊◊◊◊◊◊◊◊◊◊◊◊◊◊◊◊◊
A75	◊⊖■γ◊	◊◊◊◊◊◊◊◊◊◊◊◊◊◊◊◊◊◊◊◊◊◊◊◊◊◊◊◊
B11	○□□■γ◊◊ℳ	■&◆◊◊◊γ◊◆◊”◊◊■&◆◊◊◊◊◊◊◊◊◊◊◊◊

Les noms des oiseaux dans les langues du Gabon

a		
B11	ኅወ••ወ	■&◆/■ኅ◆"ቆዳ■&◆/■ኅ◆
c		
B11	■&□○ዳ	■&◆/■ኅ◆"ቆዳ■&◆/■ኅ◆
e		
B21	•ጢ&ዳ	&◆/■ኅ◆/ቆዳ○ዳ&◆/■ኅ◆
B23	○ባወጸ□◆ ዳ■	●ዳ■□◆/■ኅ◆/○ወ■□◆/■ኅ◆
B24	◆◆○ባ❖◆	■□◆/■ኅ◆/ቆዳ○ዳ■□◆/■ኅ◆
B20	□•ወ○ወ□ዳ	■□◆/■ኅ◆/ቆዳባወ■□◆/■ኅ◆
3		
B20	■ደወ○ባ□	■□◆/■ኅ◆/ቆዳባወ■□◆/■ኅ◆
4	○□	◆/■ኅ◆
B25	•ወ&ጢ	■□◆/■ኅ◆/○ዳ■□◆/■ኅ◆
1		
B25	○ወጸ□■ኅ	■□◆/■ኅ◆/ባወ■□◆/■ኅ◆
2	•ጢ	◆/■ኅ◆
B31	◆•□ኅ□	†ጢ■◆■ኅ◆/ጢ■◆■ኅ◆
B32	&ወ■ደጢ	†ጢ/■ኅ◆/ቆዳጢ/■ኅ◆
B30	•ዳ○ባወ	†ጢ■◆/■ኅ◆/ጢ■◆/■ኅ◆
2		
B30	□◆❖ዳ	†ጢ■◆/■ኅ◆/ባዳ■◆/■ኅ◆
5		
B41	•ጸዳ□ወ	■□◆/■ኅ◆★/■□◆/■ኅ◆★
B42	•ወ■ኅ◆	■□◆/■ኅ◆★/ባወ/■ኅ◆★
B43	□◆■◆	■□◆/■ኅ◆★/ባወ/■ኅ◆★
B40	❖◆■ኅ◆	■□◆/■ኅ◆★/■□◆/■ኅ◆★
3		
B52	■ጸጢባዳ	ዳ■□◆/■ኅ◆/ቆዳዳ■□◆/■ኅ◆
B53	◆•ጢ■ኅዳ	ዳ■□◆/■ኅ◆/ቆዳዳ■□◆/■ኅ◆
B50	•ወ■ጸዳ	◆■□◆/■ኅ◆/ባዳ■□◆/■ኅ◆
1		
B62	○ባወወ○ወ	□■◆/■ኅ◆/ጢ■◆/■ኅ◆
B63	■ደ◆○◆	†ዳ■□◆/■ኅ◆/ጢ■□◆/■ኅ◆
B60	&ወ■ዳኅዳ	□■□◆/■ኅ◆/❖ዳ■□◆/■ኅ◆
2		
B71	◆ጢ&ጢ	&ወ■◆/■ኅ◆/ቆዳጢ■◆/■ኅ◆

3.3. *Touraco géant*

↕-&◆/◆/◆/◆/◆/◆ (9/10) émane des données du fang, du B10, du sake et du mbaama. Des cognats apparents existent dans de nombreuses langues⁷.

Une racine retenue dans BLR III pour la zone J mérite d'être citée ; si les classes et les tons sont identiques, il y a une différence à l'initiale ; c'est ↕-□◆/◆/◆/◆/◆ « touraco géant ». On a une autre racine analogue proposée pour les zones L et M avec le sens de « grue caronculée » et qu'on devrait étudier pour éventuellement établir une relation avec les formes attestées dans notre zone ; il s'agit de *-&◆/◆/◆/◆/◆.

A7	↕↕◆	&◆/◆/◆/◆/◆/◆/◆/◆/◆/◆
5		◆/◆/◆/◆/◆/◆/◆/◆/◆/◆
B1	○□□◆	□◆/◆/◆/◆/◆/◆/◆/◆/◆/◆
1a	ℳ	◆/◆/◆/◆/◆/◆/◆/◆/◆/◆
B1	◆◆◆◆	□◆/◆/◆/◆/◆/◆/◆/◆/◆/◆
1c		◆/◆/◆/◆/◆/◆/◆/◆/◆/◆
B1	◆&□○	□◆/◆/◆/◆/◆/◆/◆/◆/◆/◆
1e		◆/◆/◆/◆/◆/◆/◆/◆/◆/◆
B2	○◆◆◆	◆&◆/◆/◆/◆/◆/◆/◆/◆/◆/◆
3	◆◆	◆/◆/◆/◆/◆/◆/◆/◆/◆/◆
B2	◆◆○◆	&□◆/◆/◆/◆/◆/◆/◆/◆/◆/◆
4		◆/◆/◆/◆/◆/◆/◆/◆/◆/◆
		&◆/◆/◆/◆/◆/◆/◆/◆/◆/◆
		◆/◆/◆/◆/◆/◆/◆/◆/◆/◆
B2	◆◆○◆	&◆/◆/◆/◆/◆/◆/◆/◆/◆/◆
04	○□	
B2	◆&ℳ	&◆/◆/◆/◆/◆/◆/◆/◆/◆/◆
51		(&↕◆/◆/◆/◆/◆/◆/◆/◆/◆/◆)
		◆/◆/◆/◆/◆/◆/◆/◆/◆/◆
B6	○◆◆◆	&◆/◆/◆/◆/◆/◆/◆/◆/◆/◆
2	◆	◆/◆/◆/◆/◆/◆/◆/◆/◆/◆
B6	◆◆○◆	□□↕◆/◆/◆/◆/◆/◆/◆/◆/◆/◆
3		◆/◆/◆/◆/◆/◆/◆/◆/◆/◆
B6	&◆◆◆◆	&□◆/◆/◆/◆/◆/◆/◆/◆/◆/◆
02		◆/◆/◆/◆/◆/◆/◆/◆/◆/◆

⁷ Le tsogo atteste une forme différente et qui paraît isolée (○□◆◆/◆/◆/◆/◆/◆/◆/◆/◆/◆/◆).

B7 ●⊕◆◆⋈◆◆ ■&◆◆◆◆⋈◆◆/⊕■&◆◆◆◆⋈◆◆
 1b 𞑭 𞑮 𞑯

4. Synthèse

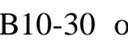
4.1. Cognats des racines proto-bantu

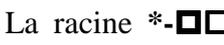
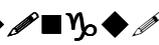
Une dizaine de noms d'oiseaux ont été reconstruits en proto-bantu dont quatre n'ont pas de cognats dans les langues étudiées ici. Il s'agit de *-⊕□&□ et *-⋈✓/⊕⊕ pour lesquels les référents ne sont pas précisés, de *-⋈✓/⊕⊕ « espèce de pigeon » et de *-&□/⊕⋈ « oiseau de proie, faucon ». Plus généralement, chez Guthrie et dans BLR III, les racines *-⊕□&□ et *-⋈✓/⊕⊕ sont sous-représentées dans les langues de la forêt, puisque la première n'est attestée qu'en zone C et la deuxième en zone A. *-⋈✓/⊕⊕ est carrément absente dans les langues de la forêt ; elle est reconstruite sur la base de cognats attestés dans l'Est et au Centre. Plus curieuse est l'absence de cognat pour *-&□/⊕⋈ dans les langues du Gabon, alors qu'elle est bien représentée ailleurs dans tout le domaine, y compris dans les autres langues de la forêt (A, B, C).

Cinq racines ont des cognats tout à fait réguliers dans les langues du Gabon : *-&⊕/⊕⋈ « pintade », *-&□⊕⊕ 𞑭 « perdrix », *-&□⋈□ « perroquet », *-&◆/⊕⊕⊕ « pigeon gris », *-⊕ 𞑭⋈⊕ « pigeon vert ».

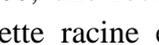
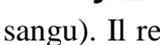
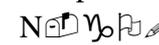
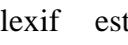
Deux autres racines ne posent pas de problème au niveau formel, par contre les référents sont variés. Ainsi, pour *-&□/⊕⊕⊕, on a différents sens dont les plus courants sont « cigogne » et « aigrette ». De même, *-⊕⊕⋈⊕ 𞑭 renvoie principalement au héron garde-bœufs⁸ et marginalement à des espèces de cigogne.

⁸ La distribution de cet oiseau s'est radicalement modifiée lors des vingt dernières années. Initialement limité dans les zones d'élevage de grand bétail, on le voyait arriver au Gabon au mois de décembre. C'est pourquoi on l'appelle « oiseau de Noël ». L'entassement des ordures dans les centres

*- « tisserin » a des cognats dans toutes les langues du Gabon sauf en A75 ; mais les formes attestées dans la zone d'étude suggèrent en C2 la vélaire sourde (k) plutôt que la sonore (g). En B10-30 on a la forme *N- qui pourrait être le résultat d'une métathèse, conséquence des représentations culturelles.

La racine *- avec différents sens n'est pas attestée dans les langues du Gabon sous sa forme principale. On a la variante *- qui correspond bien au niveau des tons et de la deuxième consonne. Par contre, la cooccurrence vocalique et la première consonne divergent. Mais il s'agit peut-être de deux formes différentes.

La racine *- avec le sens de « aigle couronné » n'a pas de cognat en zone B ; dans BLR III les cognats sont répartis en zones J, L, M, N, P. Elle est strictement homonyme de la racine reconstruite pour « francolin ». Faut-il envisager une seule entrée avec deux sens ? Les référents sont tellement différents que cette hypothèse ne paraît pas plausible.

Le B10-B30-40 atteste une racine qui justifierait, comme du reste celle du B60, une reconstruction dont le référent est l'aigle couronné. Cette racine est *N- (°N- pour le sangu). Il reste que la relation entre cette forme et N du mbaama n'est pas claire. Ici également, il pourrait s'agir de deux racines différentes. Comme une variante de la forme attestée en sangu présente , l'hypothèse de l'amplexif est plus vraisemblable. On sait que la marque de cette unité grammaticale se présente sous plusieurs formes relativement proches. L'association avec le léopard provoque une attraction motivant une réinterprétation aboutissant à une étymologie populaire.

 « vautour » reconstruite par Guthrie pour les zones K, L, M, R a un cognat apparent en zone B,

urbains est l'élément qui a permis son adaptation dans ces milieux.

précisément en mpongwe (■&◆/■&◆). Raponda-Walker (1934) assigne à ce mot le sens de « vautour brun ». Il semblerait que ce lexème ne soit pas hérité du proto-bantu puisque la présence de f en C2 indique qu'il apparaît dans la langue sur un palier chronologique ultérieur.

4.2. Racines proposées

Je propose d'ajouter au palier proto-bantu La racine *-ŷbꞑ■&ꞑ, avec le sens stable de « calao à casque ». La forme du myene qui implique l'application de la règle de Meinhof est un bon indice d'ancienneté de la racine, confirmée par l'existence d'un cognat en swahili et désignant une autre espèce de calao. D'autres attestations, dans les langues de la forêt, confirment le sens « calao à casque ».

4.3. Racines problématiques

La racine ꞑ-&◆/ꞑ-◆ « touraco géant » a des cognats dans toutes les langues du Gabon et dans d'autres de la forêt. La forme attestée en zone J (ꞑ-□□/ꞑ-ꞑ) se différencie par l'initiale et confirme la correspondance &/o. Mais le fait que la fricativisation ne se produise pas, dans des langues où elle est normalement attendue, suggère une apparition à une époque ultérieure ou peut-être une évolution *□-□>◆-◆, lorsque la règle a cessé d'être productive. Il pourrait s'agir des variantes d'une même forme.

La racine ꞑꞑꞑꞑ&ꞑ (9/2) est reconstruite à partir des données des groupes A70, B10, B20, B30. Le nord de la zone B et une partie de la zone A sont bien le centre de gravité de cette forme. Elle paraît avoir un lien avec *-ꞑꞑꞑꞑ « canard » attestée en zone J ; la différence se situant au niveau de la longueur vocalique et en C2 où □ et ŷb alternent, confirmant une relation entre ces deux consonnes. Si on admet la relation entre ces deux formes, alors on a une racine

*-ḿḿḿḿḿḿ à laquelle on pourrait attribuer un statut proto-bantu, les deux variantes étant localisées respectivement à l'ouest et à l'est du domaine.

II. Racines répandues dans les langues de la forêt

Dans cette partie, j'examine les noms d'oiseaux pour lesquels on a également des cognats dans d'autres langues de la forêt. Ce qui permettra de confirmer éventuellement certaines racines, notamment celles retenues dans BLR III, et d'élargir leur zone de distribution. Comme dans la première partie, j'essaierai d'être précis en ce qui concerne les référents. Je propose également de nouvelles racines dont les cognats sont attestés dans l'aire de l'étude.

1. Extension des zones de distribution des racines de BLR III

1.1. Bulbuls

Les informateurs reconnaissent une certaine unité aux différents bulbuls, mais la relation avec les espèces biologiques est loin d'être évidente. Trois référents sont fréquents : « celui qui est très bavard et parle très tôt le matin aux environs du village », « celui qui gaspille les flaques d'eau », « celui qui vit dans les raphias ». En fait il s'agit respectivement du bulbul des jardins, des bulbuls du genre *anthropus* et du bulbul des raphias.

°-ḿḿḿḿḿḿ du wanzi, °-ḿḿḿḿḿḿ du mbaama, °-ḿḿḿḿḿḿ du téké, °-ḿḿḿḿḿḿ du sangu pourraient avoir la même origine. Si les consonnes paraissent se correspondre régulièrement, les voyelles posent problème. La tonalité du cognat du B60 n'est pas certaine ; par contre celle du teke et du sangu remontent au même proto-schème. On posera donc ḿḿḿḿḿḿ (9/2) pour le B40-50-60-70. L'apparition de la semi-voyelle en B60-70 est une évolution ultérieure. Dans certaines langues cette racine pourrait également désigner le moineau gris ou le merle africain.

Les noms des oiseaux dans les langues du Gabon

B42	◊☐■☽◆	◆◊◊◊●★/◊☐■◊◆◊◊◊●★
B50	◊☐■☽⌘	◆◊◊●☽/◊☐■◊◆◊◊◊●☽
1		
B62	○◊☐☐○ ☐	■◆◊◊◊●◊/◊◊◊●☽◊◊◊●◊ ◊
B63	■◊◆○◊	■◆◊◊◊◊/■◆◊◊◊◊
B71	◆◊&M	■◆◊◊◊●☽◊◊◊●◊☽◊◊◊●

1.2. Chouettes et hiboux

◊-⌘◆&◆◊◆&◆◊/◊ (7/8) émane du B20 et du wanzi ; quelques langues bantou comme le duala (M ◊ ◆ & ◆ ◊ / ◊) ont des cognats apparentés reliées à ces formes. *-⌘◆&◆◊◆&◆◊ « hibou » est retenue dans BLR III pour les zones A et C. On a donc deux formes qui remontent probablement à une même racine.

A3	◊M■☽	M◊◊◆&◆◊/◊M◊◊◆&◆◊
4	☐	◆◆&◆
B2	○◊☐◊	☐◆&◆◊/◊⌘◆&◆
3	◊◆⌘	◆◆&◆◊
B2	◊◆○◊	◊◆&◆◊/◊⌘◆&◆◊◆&◆
4	◆	◆◆
B2	◊◆○◊	◆◆&◆◊/◊◆&◆◊/◊◆&◆◊
4	◆	◆◆&◆◊/◊◆&◆◊
B2	&◆◊◆☐	M◊◊◆&◆◊/◊M◊◊◆&◆◊
5		◆&◆◊
B2	◊◆☐	M◊◊◆&◆◊/◊◆&◆◊/◊◆&◆◊
03	☐⌘	◆◆&◆◊
B2	■◊☐○	M◊◆&◆◊/◊◆&◆◊/◊◆&◆◊
04	◊◊○◊	◆◆&◆◊/◊M◊◊◆&◆◊
		◆&◆◊
		◆◆&◆◊/◊⌘◆&◆◊◆&◆
		◆◆
B2	◊☐&M	⌘◆&◆◊/◊⌘◆&◆◊
51		◆&◆◊
B2	○☐◊	M◊◊◆&◆◊/◊M◊◊◆&◆◊
52	■☽◊M	◆◆&◆◊
B5	◊☐■☽⌘	◆◆&◆◊/◊☐◆&◆◊◆&◆
01		&◆◊

𐞈-𐞧𐞛𐞛𐞛 est une autre reconstruction, moins distribuée, que nous examinerons dans la partie suivante.

1.3. Calao siffleur

𐞈-𐞧𐞛𐞛 (3/4, 9/2) émane clairement des données du sake, du B30 et du mbaama⁹. En teke, 𐞈 provient de 𐞈𐞛 quand il précédait 𐞈𐞛, on a donc une variante 𐞈-𐞧𐞛𐞛. Des cognats apparents existent dans d'autres langues du B20 et du B60. Une variante 𐞈𐞛𐞧𐞛𐞛 (9/2) est reconstruite à partir des données du B50 et du sangu. L'alternance 𐞧𐞛𐞛 et le rapprochement avec le téké sont compatibles avec une apparition sur un palier postérieur au proto-bantu¹⁰. 𐞈𐞛𐞧𐞛𐞛 est retenue dans BLR III pour la zone C.

B23	○𐞈𐞧𐞛𐞛𐞛𐞛	○𐞛𐞛𐞛𐞛/○𐞧𐞛𐞛𐞛𐞛
B24	◆◆○𐞈◆	■𐞛𐞛𐞛𐞛𐞛/𐞈★■𐞛𐞛𐞛𐞛𐞛
B203	𐞈𐞛𐞛𐞛𐞛	○𐞛𐞛𐞛𐞛/○𐞧𐞛𐞛𐞛𐞛
B204	■𐞛𐞛𐞛𐞛𐞛	○𐞛𐞛𐞛𐞛𐞛𐞛𐞛𐞛
		○𐞛𐞛𐞛𐞛𐞛𐞛𐞛𐞛
		○𐞛𐞛𐞛𐞛𐞛/○𐞛𐞛𐞛𐞛
B251	◆𐞧𐞛𐞛	○𐞛𐞛𐞛𐞛𐞛𐞛𐞛𐞛
B31	◆◆𐞛𐞛𐞛	○𐞛𐞛𐞛𐞛𐞛𐞛𐞛𐞛
B32	𐞧𐞛𐞛𐞛𐞛	𐞈𐞛𐞛𐞛𐞛𐞛𐞛𐞛𐞛
B305	𐞈◆◆𐞛	○𐞛𐞛𐞛𐞛𐞛/○𐞧𐞛𐞛𐞛𐞛
B42	◆𐞛𐞛𐞛◆	𐞧𐞛𐞛𐞛𐞛𐞛𐞛𐞛𐞛
B52	■𐞛𐞛𐞛𐞛	𐞧𐞛𐞛𐞛𐞛𐞛𐞛𐞛𐞛
B501	◆𐞛𐞛𐞛𐞛	𐞧𐞛𐞛𐞛𐞛/𐞈𐞛𐞛𐞛𐞛
B62	○𐞈𐞛𐞛𐞛𐞛	○𐞛𐞛𐞛𐞛𐞛𐞛𐞛𐞛
		■𐞧𐞛𐞛𐞛𐞛𐞛𐞛𐞛
B63	■𐞛◆○◆	○𐞛𐞛𐞛𐞛𐞛𐞛𐞛𐞛
B602	𐞧𐞛𐞛𐞛𐞛𐞛	○𐞛𐞛𐞛𐞛𐞛/𐞈𐞛𐞛𐞛𐞛
B70	◆𐞛𐞛𐞛	■𐞧𐞛𐞛𐞛𐞛𐞛𐞛𐞛

Des racines plus localisées existent que j'examinerai dans les parties suivantes, notamment 𐞈𐞛𐞛𐞛𐞛𐞛 qui paraît bien distribuée en zone A.

⁹ Les données du mbaama pour cette espèce sont dues à Adam (1969).
¹⁰ Malbrant et Maclatchy (1949 :239) ont relevé *katou* en balali

par le mot qui désignait à l'origine les souimangas (voir quatrième partie).

A34	⊕Ⓜ■ⓂⓈ	Ⓜ•□/Ⓜ•□/Ⓜ•□/Ⓜ•□/Ⓜ•□/Ⓜ•□/Ⓜ•□/Ⓜ•□
A75	ⓂⓈ■ⓂⓈ	•□/•□/•□/•□/•□/•□/•□/•□
B11	○□□■Ⓜ•Ⓜ	■◆Ⓜ/■◆Ⓜ/■◆Ⓜ/■◆Ⓜ/■◆Ⓜ/■◆Ⓜ/■◆Ⓜ/■◆Ⓜ
a		
B11	ⓂⓈ••Ⓢ	■◆Ⓜ/■◆Ⓜ/■◆Ⓜ/■◆Ⓜ/■◆Ⓜ/■◆Ⓜ/■◆Ⓜ/■◆Ⓜ
c		
B11	■&□○Ⓜ	■◆Ⓜ/■◆Ⓜ/■◆Ⓜ/■◆Ⓜ/■◆Ⓜ/■◆Ⓜ/■◆Ⓜ/■◆Ⓜ
e		
B21	•Ⓜ&Ⓜ	❖Ⓜ/❖Ⓜ/❖Ⓜ/❖Ⓜ/❖Ⓜ/❖Ⓜ/❖Ⓜ/❖Ⓜ
B24	○ⓈⓈⓈ□◆Ⓜ	Ⓜ•□/Ⓜ•□/Ⓜ•□/Ⓜ•□/Ⓜ•□/Ⓜ•□/Ⓜ•□/Ⓜ•□
B25	•Ⓢ&Ⓜ	•□/•□/•□/•□/•□/•□/•□/•□
1		
B31	◆•□Ⓜ□	◆•□/◆•□/◆•□/◆•□/◆•□/◆•□/◆•□/◆•□
B32	&Ⓢ■Ⓜ	Ⓜ/Ⓜ/Ⓜ/Ⓜ/Ⓜ/Ⓜ/Ⓜ/Ⓜ
B30	•Ⓜ○Ⓢ	Ⓜ/Ⓜ/Ⓜ/Ⓜ/Ⓜ/Ⓜ/Ⓜ/Ⓜ
2		
B30	□◆❖Ⓜ	◆•□/◆•□/◆•□/◆•□/◆•□/◆•□/◆•□/◆•□
5		
B52	■ⓈⓂⓈ	◆•□/◆•□/◆•□/◆•□/◆•□/◆•□/◆•□/◆•□
B53	◆•Ⓜ■ⓂⓂ	◆•□/◆•□/◆•□/◆•□/◆•□/◆•□/◆•□/◆•□

1.6. Touraco vert et touraco à gros bec

⊕ⓂⓈ■ⓂⓈ (9/2) est suggérée par les données de tous les groupes. En fang le cognat se retrouve dans un mot composé, ○ⓈⓈ &□/Ⓜ.

A34	⊕Ⓜ■ⓂⓈ	&□/ⓂⓈ/ⓂⓈ/ⓂⓈ/ⓂⓈ/ⓂⓈ/ⓂⓈ/ⓂⓈ
A75	ⓂⓈ■ⓂⓈ	○ⓈⓈ &□/ⓂⓈ
B11	○□□■Ⓜ•Ⓜ	■◆Ⓜ/■◆Ⓜ/■◆Ⓜ/■◆Ⓜ/■◆Ⓜ/■◆Ⓜ/■◆Ⓜ/■◆Ⓜ
a		
B11	ⓂⓈ••Ⓢ	■◆Ⓜ/■◆Ⓜ/■◆Ⓜ/■◆Ⓜ/■◆Ⓜ/■◆Ⓜ/■◆Ⓜ/■◆Ⓜ
c		
B11	■&□○Ⓜ	■◆Ⓜ/■◆Ⓜ/■◆Ⓜ/■◆Ⓜ/■◆Ⓜ/■◆Ⓜ/■◆Ⓜ/■◆Ⓜ
e		
B23	○ⓈⓈⓈ□◆Ⓜ■	□◆Ⓜ/□◆Ⓜ/□◆Ⓜ/□◆Ⓜ/□◆Ⓜ/□◆Ⓜ/□◆Ⓜ/□◆Ⓜ
B24	◆◆○Ⓢ❖◆	◆◆○/◆◆○/◆◆○/◆◆○/◆◆○/◆◆○/◆◆○/◆◆○

Les noms des oiseaux dans les langues du Gabon

B25	◊⊕&ℳ	†◆✎/✎/✎/✎/✎/✎/✎
1		
B31	◆◊□◌□	&□†⊕/✎□†⊕
B32	&⊕■◌♯ℳ	ℳ✎&□✎†⊕/✎✓✎&□✎†
		⊕
B30	□◆◊✠	&□✎†⊕/✎□✎†⊕
5		
B41	◊⊕✠□⊕	&◆✎✠†★✎✎&◆✎✠†★
B42	◊⊕■◌□◆	&◆†★✎✎✎✎✎✎✎✎✎
B43	□◆◊◊	&◆✎††★✎✎✎✎✎✎✎
B40	◊◊■◌□◆	&◆✎†⊕/✎◆✎†⊕
3		
B52	■♯ℳ◌✠	&□✎†⊕/✎⊕&□✎†⊕
B53	◆◊ℳ■◌□	&□✎†⊕/✎⊕&□✎†⊕
B50	◊⊕■♯✠	&□✎†⊕/✎⊕&□✎†⊕
1		
B62	○◌⊕⊕○⊕	■&◆✎†⊕/⊕■&◆✎†⊕
		✎
B63	■◊◊○◊	&◆✎✎✎✎✎✎✎✎✎
B60	&⊕■◌✠✠	&◆✎†⊕/✎⊕&◆✎†⊕
2		
B71	◆ℳ&ℳ	■&◆✎†⊕/⊕■&◆✎†⊕
a		✎
B71	●⊕◆◊✠◆◊◌ℳ◌□	■&◆†⊕✎✎✎✎✎✎✎
b	ℳ	

-●◊&⊕ attesté en B20 provient de °-◊◊&⊕.

B20	□◊⊕⊕◊✠	●◊&⊕✎✎✎✎✎✎✎
B20	■◊⊕○◊□○◊	●◊&⊕✎✎✎✎✎✎✎

2. Autres racines attestées dans les langues de la forêt

2.1. Aigles

◊-◊ℳ⊕⊕ (9/10) émane des données de tous les groupes. Cette racine s'applique à tous les aigles connues des populations sauf l'aigle couronné, le balbuzard pêcheur, le pycargue vocifer et, éventuellement, le gymnogène. La distribution du terme pourrait être plus générale dans le bantu occidental ; on a par exemple ○◊ℳ●⊕ « faucon brun et noir » en duala. Seul le fang atteste une forme différente (■◊◊✠✎✎✎✎✎✎✎✎).

Racines proto-bantu

Les noms des oiseaux dans les langues du Gabon

A34	⊕⊕■⊕⊕	○⊕⊕●⊕/○⊕⊕●⊕
B21	◆⊕⊕⊕	○⊕⊕⊕⊕●⊕⊕⊕○⊕⊕⊕⊕⊕⊕
B23	○⊕⊕⊕⊕□◆⊕■	○⊕⊕●⊕/⊕⊕⊕○⊕⊕●⊕
B20	□◆⊕○⊕⊕⊕⊕	○⊕⊕●⊕⊕⊕⊕○⊕⊕●⊕
B20	■⊕⊕○⊕⊕○□	○⊕⊕●⊕"⊕⊕⊕○⊕⊕●⊕
4		○⊕⊕●⊕/⊕⊕⊕○⊕⊕●⊕
B24	◆◆○⊕◆	○⊕⊕●⊕/⊕⊕★○⊕⊕●⊕
B24	◆◆○⊕◆◆	○⊕⊕"□⊕⊕⊕⊕⊕⊕○⊕⊕□⊕
B25	⊕□◆⊕	○⊕⊕●⊕/⊕⊕⊕○⊕⊕●⊕
B25	◆⊕⊕⊕	○⊕⊕⊕⊕/⊕⊕⊕○⊕⊕⊕⊕
1		
B25	○⊕⊕⊕□■⊕◆⊕	○⊕⊕●⊕/⊕⊕⊕○⊕⊕●⊕
2		
B31	◆◆□⊕□	○⊕⊕⊕⊕/○⊕⊕⊕⊕
B32	⊕⊕⊕⊕⊕	⊕⊕⊕⊕⊕○⊕⊕●⊕/⊕⊕⊕⊕⊕○⊕⊕●⊕
B30	◆⊕○⊕⊕	⊕⊕○⊕⊕⊕⊕/⊕⊕⊕○⊕⊕⊕⊕
2		
B30	□◆◆⊕	○⊕⊕●⊕/○⊕⊕●⊕
5		
B41	◆⊕⊕⊕□⊕	○⊕⊕□★/○⊕⊕□★
B43	□◆◆◆	○⊕⊕⊕□★/⊕⊕⊕○⊕⊕⊕□★
B40	◆◆◆⊕◆	○⊕⊕⊕⊕□★/○⊕⊕⊕⊕□★
3		
B52	■⊕⊕⊕⊕	○⊕⊕⊕⊕⊕/⊕⊕⊕○⊕⊕⊕⊕
B53	◆◆⊕■⊕⊕	○⊕⊕⊕⊕⊕⊕⊕/⊕⊕⊕○⊕⊕⊕⊕⊕⊕
B50	◆⊕■⊕⊕	○⊕⊕⊕⊕□⊕/⊕⊕⊕○⊕⊕⊕⊕□⊕
1		
B62	○⊕⊕⊕⊕○⊕	○⊕⊕●⊕/⊕⊕○⊕⊕●⊕
B63	■⊕◆○◆	○⊕⊕●⊕⊕⊕○⊕⊕●⊕
B60	⊕⊕⊕⊕⊕⊕	○⊕⊕□⊕/⊕⊕⊕○⊕⊕□⊕
2		
B71a	◆⊕⊕⊕	○⊕⊕●⊕⊕⊕○⊕⊕●⊕
B71	●⊕◆◆⊕◆◆⊕⊕	○⊕⊕□⊕⊕⊕○⊕⊕□⊕
b	⊕	

2.2. Anhinga et cormoran africain

La racine ⊕-⊕⊕□⊕⊕⊕ (9/10) émane des données du kande, du B10, du shira et du mahongwe ; un cognat apparent est attesté en duala (◆⊕⊕⊕⊕). Le nom du cormoran peut être strictement identique à celui de l'anhinga mais on a parfois un terme composé dont le premier élément se rattache à ⊕-⊕⊕□⊕⊕⊕ (9/10). C'est notamment ce qui se passe en

𐎎 𐎗𐎛𐎕 𐎕𐎗𐎛𐎕 𐎕𐎗𐎛𐎕 𐎕𐎗𐎛𐎕 𐎕𐎗𐎛𐎕 désignant le merle africain. Des cognats apparents existent en duala ; Helminger (1972 : 622) rapporte *itoko* « grive (andropadus) ».

A34	𐎎𐎛 𐎕𐎗𐎛𐎕	𐎕𐎗𐎛𐎕 𐎕𐎗𐎛𐎕 𐎕𐎗𐎛𐎕 𐎕𐎗𐎛𐎕
A75	𐎗𐎛𐎕 𐎕𐎗𐎛𐎕	𐎕𐎗𐎛𐎕 𐎕𐎗𐎛𐎕 𐎕𐎗𐎛𐎕 𐎕𐎗𐎛𐎕
B11a	𐎕𐎗𐎛𐎕 𐎕𐎗𐎛𐎕 𐎕𐎗𐎛𐎕	𐎕𐎗𐎛𐎕 𐎕𐎗𐎛𐎕 𐎕𐎗𐎛𐎕 𐎕𐎗𐎛𐎕
B11c	𐎕𐎗𐎛𐎕 𐎕𐎗𐎛𐎕	𐎕𐎗𐎛𐎕 𐎕𐎗𐎛𐎕 𐎕𐎗𐎛𐎕 𐎕𐎗𐎛𐎕
B11e	𐎕𐎗𐎛𐎕 𐎕𐎗𐎛𐎕	𐎕𐎗𐎛𐎕 𐎕𐎗𐎛𐎕 𐎕𐎗𐎛𐎕 𐎕𐎗𐎛𐎕
B21	𐎕𐎗𐎛𐎕 𐎕𐎗𐎛𐎕	𐎕𐎗𐎛𐎕 𐎕𐎗𐎛𐎕 𐎕𐎗𐎛𐎕 𐎕𐎗𐎛𐎕
B251	𐎕𐎗𐎛𐎕 𐎕𐎗𐎛𐎕	𐎕𐎗𐎛𐎕 𐎕𐎗𐎛𐎕 𐎕𐎗𐎛𐎕 𐎕𐎗𐎛𐎕
B31	𐎕𐎗𐎛𐎕 𐎕𐎗𐎛𐎕	𐎕𐎗𐎛𐎕 𐎕𐎗𐎛𐎕 𐎕𐎗𐎛𐎕 𐎕𐎗𐎛𐎕
B301	𐎕𐎗𐎛𐎕 𐎕𐎗𐎛𐎕	𐎕𐎗𐎛𐎕 𐎕𐎗𐎛𐎕 𐎕𐎗𐎛𐎕 𐎕𐎗𐎛𐎕
B305	𐎕𐎗𐎛𐎕 𐎕𐎗𐎛𐎕	𐎕𐎗𐎛𐎕 𐎕𐎗𐎛𐎕 𐎕𐎗𐎛𐎕 𐎕𐎗𐎛𐎕
B42	𐎕𐎗𐎛𐎕 𐎕𐎗𐎛𐎕	𐎕𐎗𐎛𐎕 𐎕𐎗𐎛𐎕 𐎕𐎗𐎛𐎕 𐎕𐎗𐎛𐎕
B403 ¹³	𐎕𐎗𐎛𐎕 𐎕𐎗𐎛𐎕	𐎕𐎗𐎛𐎕 𐎕𐎗𐎛𐎕 𐎕𐎗𐎛𐎕 𐎕𐎗𐎛𐎕

2.5. Calao longibande

Une racine °-𐎕𐎗𐎛𐎕 𐎕𐎗𐎛𐎕/°-𐎕𐎗𐎛𐎕 𐎕𐎗𐎛𐎕 (3/4) émane des données du fang, du sangu, du tsoگو et du mbaama. Des cognats apparents existent en wumbu, ndumu, kanigi et latsitsege. L'appariement 3/4 est très stable. Le fang et le teke ont une labiovélaire sourde à l'initiale ; cette consonne, dont l'origine est souvent liée à une voyelle postérieure, apparaît nécessairement sur un palier post-proto-bantu. La reconstruction virtuelle du mahongwe, °-𐎕𐎗𐎛𐎕, est une variante qui se distingue par l'absence de réduction et la nasale dentale en C2. Les deux variantes du tsoگو confirment l'alternance vélaire/labiale à l'initiale, peut-être la trace d'une proto-labiovélaire qui s'est maintenue en fang et en teke. Celle-ci aurait abouti dans d'autres langues à une labiale, dans d'autres encore à une vélaire.

A7 𐎗𐎛𐎕 𐎕𐎗𐎛𐎕 𐎕𐎗𐎛𐎕 𐎕𐎗𐎛𐎕 𐎕𐎗𐎛𐎕 𐎕𐎗𐎛𐎕 𐎕𐎗𐎛𐎕

¹³ Malbrant et Maclatchy (1949) rapporte 𐎕𐎗𐎛𐎕 𐎕𐎗𐎛𐎕 pour le punu.

5		□ [↗] ↗ [↘] ☼
B2	◆◆○ [↗] ◆◆	◆&◆↗&◆↗□ [↗] □ [↗] ○ [↗] ○ [↗] ◆&◆↗
4		&◆↗□ [↗] □ [↗]
B2	○ [↗] ↗ [↘] □ [↗] ■	■&◆ [↗] □ [↗] ↗ [↘] ■&◆ [↗] □ [↗] ↗ [↘]
52	↗ [↘] ◆ [↗]	
B3	◆◆□ [↗] ↗ [↘] □	○□&◆ [↗] □ [↗] &◆ [↗] □ [↗] ○ [↗] ○ [↗] ◆&◆ [↗] □ [↗]
1		○ &◆ [↗] □ [↗] □◆ [↗] □ [↗] □◆ [↗] □ [↗] ○ [↗] □◆ [↗] □ [↗] □◆ [↗] □ [↗]
B4	◆ [↗] □ [↗] ↗ [↘] ◆	○◆&□ [↗] &↗ [↘] □ [↗] ○ [↗] ○ [↗] &□ [↗] &↗ [↘] □ [↗]
2		
B6	○ [↗] ○ [↗] □ [↗] ○	□&◆ [↗] &◆ [↗] □ [↗] ○ [↗] ↗ [↘] ”&◆ [↗] &◆ [↗]
2	○	↗ [↘] □ [↗]
B6	■ [↗] ◆ [↗] ○ [↗] ◆	□&◆ [↗] &◆ [↗] □ [↗] /↗ [↘] &◆ [↗] &◆ [↗] □ [↗]
3		
B6	& [↗] □ [↗] ↗ [↘] ↗ [↘]	○◆&◆ [↗] &◆ [↗] □ [↗] ○ [↗] ○ [↗] &◆ [↗] ↗ [↘]
02	↗ [↘]	&◆ [↗] □ [↗]
B7	◆ [↗] ↗ [↘] &↗ [↘]	□&□ [↗] ↗ [↘] ● [↗] &□ [↗] ↗ [↘] ● [↗] /↗ [↘] &□ [↗] ↗ [↘]
1a		↗ [↘] ● [↗] &□ [↗] ↗ [↘] ● [↗]
B7	● [↗] ○ [↗] ◆ [↗] ◆ [↗] ◆ [↗]	□&◆ [↗] &◆ [↗] □ [↗] /↗ [↘] &◆ [↗] &◆ [↗] □ [↗]
1b	↗ [↘] ↗ [↘] ↗ [↘]	

2.6. Calao suiveur de singes

Un certain nombre de termes et de racines qui en émanent laissent entrevoir une origine commune. On a en sake [↗]○[↗]○[↗]○[↗]◆[↗] 5/6 ; dans cette langue il n’y a pas de [↗] remontant au proto-bantu dont plusieurs cooccurrences peuvent, au contraire, expliquer les voyelles. [↗]↗[↘]↗[↘] (↗[↘]↗[↘]) du teke, °-[↗]□[↗]□[↗] du nzebi, °-[↗]□[↗]□[↗] du sangu remontent probablement à la même racine dont °[↗]↗[↘]□[↗] du mbaama pourrait être une variante. La tendance des tons est BB et en V2 les données du B20 et du nzebi suggèrent un [↗]. Les groupes B20, B40, B50 attestent l’appariement 5[↗]6, alors que le B60 et le B70 ont le 11[↗]10, voire le 5[↗]10. En fang on reconstruit °[↗]↗[↘]□[↗]◆[↗] 9/2 dont la ressemblance avec les autres formes est évidente ; la cooccurrence □-◆ ne remonte pas au proto-bantu ; cette langue se caractérise également par son appariement 9[↗]2. La formule pouvant expliquer toutes ces différences est [↗]↗[↘]□[↗]□[↗] ; elle□ est nécessairement

postérieure au proto-bantu puisqu'elle implique des processus marginaux si l'on se réfère à cette langue mère¹⁴.

A7	☼☹■↯	◻◻◻◻■★◻◻◻◻
0		
B20	◆☹☹■	●☹◻◻◻◻◻◻◆/◻☹◻◻◻◻◻◻◆
B23	◻◻☹☹◻◆	☹☹◻◻◻◻◆◻◻◻◻◻
B24	◆◆◻◻◆	◻◻◻◻◻/◻◻◻◻◻◻
B20	◻◆☹◻☹◻	◻”◻◻◻◻◻◻◻◻◻◻◻
3		
B20	■◻☹◻◻◻	●★◻◻◻◻◻◻◻◻/◻☹◻◻◻◻◻◻◻
4		
B25	◻☹☹◻◻◻	◻◻◻◻◻◻◻◻/b★”◻◻◻◻◻◻◻
2		
B30	◻◆◻◻	■◻◻◻◻◻◻/◻☹◻◻◻◻◻
5		
B42	◆☹☹■◆	◻✓◻◻◻◻◻◻◻◻◻◻◻
B52	■◻◻■◻◻	●★◻◻◻◻◻◻★/◻☹◻◻◻◻◻◻★
B50	◆☹◻◻◻	●◻◻◻◻◻◻◻◻/◻☹◻◻◻◻◻◻
1		
B60	☹☹■◻◻◻	●✓◻◻◻◻◻◻◻◻/◻☹◻◻◻◻◻◻
2		
B62	◻◻☹☹◻☹	●■◻◻◻◻◻◻◻◻/◻◻◻◻◻◻◻◻
B71	◆■☹■	●☹◻◻◻◻◻◻◻◻◻◻◻
a		
B71	●☹◆◻◻◆◻◻	●■◻◻◻◻◻◻◻◻◻◻◻
b		

2.7. *Pélican gris*

*◻◻◻◆◻◻◻◻ (5/6, 7/8) émane des données du B10, du tsoغو et du shira. La forme du tsoغو serait un néologisme d'après Raponda Walker qui la rapporte. Un cognat apparent existe en ndumu. En fang de Ndjolé, Galley (1964) assigne au mot ◻◻◻◻◻ (5/6) le sens de « pélican ». J'ai montré

¹⁴ Raponda Walker rapporte un proverbe qui trahit l'existence d'un cognat apparent (*abondju*) en mpongwe : « *Nkèma a vó, abondju vó !* quand le singe se tait, l'oiseau qui le suit se tait aussi ». Ce terme n'est pas utilisé tout seul dans la langue ; le mpongwe attestant un synonyme plus courant pour désigner le calao suiveur de singe (◻◻◻◻◻◻◻◻◻).

au Gabon à partir des données de toutes les langues du B20, le référent est souvent la chouette africaine. La racine ***ᵐᵃᵃᵃ** « hibou » reconstruite à partir des données de zone A et C dans BLR III doit donc intégrer ces données. La réduplication du thème explique certainement les écarts au niveau des tons. Il y a également **ᵐᵃᵃᵃ** (B40, B50) avec sa variante **ᵐᵃᵃᵃ** (B20, B30, B70) qui renvoie au calao siffleur. Dans BLR III, une racine **ᵐᵃᵃᵃ** est signalée avec des indéterminations en C1 que mes données n'aident pas à résoudre.

Je vais terminer par une racine qui est stable et régulière si on considère les données du Gabon et problématique si on intègre les données d'autres langues. Il s'agit de **ᵐᵃᵃᵃ** « touraco vert » ou « touraco à gros bec ». Il existe une forme ***ᵐᵃᵃᵃ** « touraco » reconstruite pour les zones H, L, M ; les voyelles se correspondent mais il y a encore une différence au niveau des consonnes. En C2 c'est la correspondance **ᵐ/ᵐ** que l'on a déjà vue ; en C1 on a **ᵐ/ᵐ** qui est inhabituelle. Les données de BLR III n'ayant pas de ton, le rapprochement que l'on fait en l'occurrence est très hypothétique même si on peut l'admettre en considérant les irrégularités comme le résultat de l'imitation des cris de l'oiseau.

3.2. Racines proposées

La racine **ᵐᵃᵃᵃ** renvoie à l'anhinga et au cormoran. Le statut de **ᵐᵃᵃᵃ** est établi à partir des données du B10-30-40 mais aussi de celle du duala. Avec la racine pour « aigrette » et celle pour « pélican », on a là les rares reconstructions désignant des grands oiseaux aquatiques dont la connaissance pourrait remonter au proto-bantu.

La racine **ᵐᵃᵃᵃ** « pélican » a une distribution pertinente en zone B puisque des cognats existent aussi bien dans les langues du Nord (B10-B30) que dans celles du Sud

(B60) ; le cognat du fang pourrait confirmer une distribution suggérant une relative ancienneté.

↕-ḡḡḡḡḡḡ peut renvoyer à tous les aigles sauf à l'aigle couronné et à l'aigle pêcheur. Très générale, cette racine a probablement remplacé les cognats de *-&ḡḡḡḡḡḡ dans les langues du Gabon et dans d'autres du nord-est comme le suggère le cognat attesté en duala.

↕ḡḡḡḡḡḡ « calao suiveur de singes » est attestée dans toutes les langues que j'ai étudiées.

°-&ḡḡḡḡḡḡ &ḡḡḡḡḡḡ°-&ḡḡḡḡḡḡḡḡḡḡ
(3/4) « calao longibande » a des cognats dans de nombreuses langues de notre zone d'étude ; mais des attestations sont relevées également en A et H. Les processus phonologiques que cette racine met en jeu la situent forcément sur un palier post-proto-bantu.

III. RACINES ATTESTÉES EN ZONE B

Dans cette partie, j'examine les noms de zone B ; il peut s'agir d'innovations qui existent à côté d'une racine plus générale attestée dans d'autres langues de la forêt et déjà examinée dans la deuxième partie. Il peut également s'agir de séries pour lesquelles il n'a pas encore été signalé de cognat dans d'autres zones. Il est bien entendu que le statut des racines de ce niveau peut changer si des recherches ultérieures venaient à révéler des cognats ailleurs qu'en B.

1. *Alèthe à couronne orangée*

Les différents noms provenant de l'imitation de son cri, la ressemblance entre les formes attestées dans différentes langues découlent clairement de la création onomatopéique. On a °-■ʏᵐᵐᵐ✓/ᵐᵐᵐ en sake, °-■ʏᵐᵐᵐᵐᵐᵐ en kande, °-■ʏᵐᵐᵐᵐᵐ✓/ᵐᵐᵐ en wanzi. Le mpongwe, le nkomi et le sangu se caractérisent par des formes différentes à l'initiale. Dans ces langues on a respectivement °-ᵐᵐᵐᵐᵐᵐᵐᵐᵐ, °-ᵐᵐᵐᵐᵐᵐᵐᵐᵐ/°-ᵐᵐᵐᵐᵐᵐᵐᵐᵐ ; ce qui confirme l'alternance labiale/vélaire. La racine ᵐᵐᵐᵐᵐᵐᵐᵐᵐᵐᵐ (9/2) et sa variante °-ᵐᵐᵐᵐᵐᵐᵐᵐᵐ est proposée pour les groupes B10-20-30-40-50. Le punu est marginal avec sa consonne dentale initiale (°-ᵐᵐᵐᵐᵐᵐᵐᵐᵐ/°-ᵐᵐᵐᵐᵐᵐᵐᵐᵐ). Galley (1964 : 504) rapporte, pour le fang de Ndjolé, le terme *ntson* ᵐᵐᵐ qui désigne un « petit oiseau brun dont le chant (*nᵐᵐᵐᵐᵐᵐᵐᵐᵐ* [ton haut]) annonce la mort ». Il s'agit certainement de l'alèthe à couronne orangée. Ces données suggèrent un scénario qui paraît courant pour l'évolution des désignations ornithologiques : le cri fonctionne comme synonyme du véritable nom auquel il peut finir par se substituer.

Dans certaines langues, les informateurs ne font pas de différence entre l'alèthe à couronne orangée et l'akalat brun ; dans ce cas, cette racine est valable pour les deux référents qui, d'ailleurs, se ressemblent et dont la présence est associée aux fourmis magnans.

- | | | | |
|------|------------|----------------------------------|----------------------------------|
| | | ႳႴႱႱႰႱႰႱ
ႳႴႱႱႰႱႰႱ
ႳႴႱႱႰႱႰႱ | ႳႴႱႱႰႱႰႱ
ႳႴႱႱႰႱႰႱ
ႳႴႱႱႰႱႰႱ |
| B252 | ○ႵႴႱႱႰႱႰႱ | ႳႴႱႱႰႱႰႱ | ႳႴႱႱႰႱႰႱ |
| B24 | ◆◆○ဝါ◆ | ■Ⴔ◆■ႴႵ/ဝါ★■Ⴔ◆■ႴႵ | ■Ⴔ◆■ႴႵ |
| B32 | ✂ႵႴ■ႵႱ | ႳႴႱႱႰႱႰႱ | ႵႱ✓ႱႴ◆■ႴႵ |
| B305 | □◆◆* | ■Ⴔ◆■ႴႵ/■Ⴔ◆■ႴႵ | ■Ⴔ◆■ႴႵ |
| B42 | ◆ႵႱႴ◆ | ■Ⴔ◆ႱႴႵႵဝါႵ | ႱႴ◆ႱႴႵ |
| B43 | □◆◆◆ | ■Ⴔ◆ႱႴ★/ဝါႵ■Ⴔ◆ | ႱႴ◆ႱႴ★ |
| B403 | ◆◆■Ⴔ◆ | ■ႵႴ◆ႱႴႵ/■ႵႴ◆ | ႱႴ◆ႱႴႵ |
| B24 | ◆◆○ဝါ◆◆ | ■Ⴔ□■ႴႵႵဝါႳ | ■Ⴔ□■ႴႵ |
| B52 | ■ႴႳဝါ | ■ႵႴ□■ႴႵႵဝါႵ | ■Ⴔ□■ႴႵ |
| B53 | ◆◆Ⴓ■Ⴔ | ◆◆□■ႴႵ/ဝါႵ◆◆ | □■ႴႵ |
| B62 | ○ဝါႵႵ○ | ■Ⴕ◆□ႵႵႵ■Ⴕ◆□Ⴕ | ■Ⴕ◆□Ⴕ |
| B63 | ■Ⴕ◆○◆ | ■Ⴕ◆□ႵႵႵႵ■Ⴕ◆□Ⴕ | ■Ⴕ◆□Ⴕ |
| B71a | ◆Ⴓ✂Ⴓ | ■Ⴕ◆□ႵႵ/ဝါႵ■Ⴕ◆□Ⴕ | ■Ⴕ◆□Ⴕ |
| B71b | ●Ⴕ◆◆*◆◆ႳႴႳ | ■Ⴕ◆□ႵႵႵႵ■Ⴕ◆□Ⴕ | ■Ⴕ◆□Ⴕ |

3. Calao à casque noir

La racine ႳႴႱႱႰႱႰႱ (3/4) semble commune au B20 et au benga. Les autres langues, nous l'avons vu dans la première partie, ont des cognats de la racine *-ႳႴႱႱႰႱ.

- | | | |
|-----|-----------|-----------------|
| A34 | ဝါႳ■ႴႵ | ○◆ႱႴႵႵဝါ◆ႱႴႵ |
| B25 | ✂□◆ | ○◆◆Ⴕ/ဝါ*◆ |
| B20 | □◆Ⴕ○Ⴕ□ | ○◆ႱႴႵႵဝါ✓◆ |
| B20 | ■ႵႵဝါ□○ | ○◆ႱႴႵႵ"ဝါဝါ◆ႱႴႵ |
| B25 | ◆Ⴕ✂Ⴓ | ○◆ႱႴႵႵ"Ⴕ/ဝါ✓◆ |
| B25 | ○ႵႴႱႱႰႱႰႱ | ○◆ႱႴႵႵ"ဝါဝါ✓◆ |

4. Calao pygmée

Les noms désignant le calao pygmée présentent des analogies avec ceux du calao longibande ; l'appariement, la reduplication partielle, la vélaire en C1, la postérieure en V1. Les données du mbaama et du sangu suggèrent une dentale en C2 (*Ⴕ>●, *Ⴕ>□) ; cela semble confirmé par les cognats

Les noms des oiseaux dans les langues du Gabon

apparents du mbahouin, du tsogo (* $\text{ɔ} > \text{ɔ}^{\text{h}}$) et du latsitsege. La palatale du nzebi pourrait donc avoir la même origine. Mais on ne voit pas bien comment relier tout cela avec ɔ^{h} du wanzi. Finalement, il y a plusieurs reconstructions virtuelles qu'il est difficile de relier entre elles : $\text{N-}\text{ɔ}^{\text{h}}\text{ɔ}^{\text{h}}\text{ɔ}^{\text{h}}$ en sangu, $\text{ɔ}^{\text{h}}\text{ɔ}^{\text{h}}\text{ɔ}^{\text{h}}\text{ɔ}^{\text{h}}$ en nzebi, $\text{ɔ}^{\text{h}}\text{ɔ}^{\text{h}}\text{ɔ}^{\text{h}}\text{ɔ}^{\text{h}}$ en nzebi et $\text{N-}\text{ɔ}^{\text{h}}\text{ɔ}^{\text{h}}\text{ɔ}^{\text{h}}\text{ɔ}^{\text{h}}$ en mbaama.

Racines attestées en zone B

B1	○□□■ኃ◆	ተታኮ/ተታኮ/ተታኮ/ተታኮ/ተታኮ/ተታኮ
1a	ጢ	
B1	ኃፀ●◆ፀ	ተታኮ/ተታኮ/ተታኮ/ተታኮ/ተታኮ/ተታኮ
1c		
B1	■&□○ዳ	ተታኮ/ተታኮ/ተታኮ/ተታኮ/ተታኮ/ተታኮ
1e		
B2	◆◆○ጊ❖	&ኮ●ኮ●ኮ/ጊ &ኮ●ኮ●ኮ
4	◆	
B2	◆◆○ጊ◆	&ኮ●ኮ/●ኮ/ጊ★&ኮ●ኮ/●ኮ
4		
B2	&□◆ፀ	ጢ&ኮ●ኮ/ጊጢ&ኮ●ኮ
5		
B2	○ፀ፳□■	ጢ&ኮ●ኮ/፳ጊጢ&ኮ●ኮ
52	ኃ◆ጢ	
B2	■ፀፀ○ጊ	ጢ&ኮ/●ኮ/ጊጢ&ኮ/●ኮ
04	□○□	
B3	◆◆□ኃ□	ተጢ ታኮፀ◆/ጢ ታኮፀ◆
1		
B3	ጢ❖ዳፀ	ተጢ ታኮ□ኮ/ጢ ታኮ□ኮ
01		
B4	◆፳ዳፀ	ተተታኮ□□◆/ጊተታኮ□□◆
1		
B4	◆ፀ■ኃ◆	✓/ተታኮ/ፀ◆/ጊ✓/ተታኮ/ፀ◆
2		
B5	■ቆጢጊዳ	ተ&□□ፀዳ/ተ&□□ፀዳ
2		ተታኮኮፀኮ/፳ጊተታኮኮፀኮ
B5	◆ፀ■ቆዳ	◆ተታኮ□ፀ/ጊተታኮ□ፀ
01		
B6	○ጊፀፀ○	ኃዳ&◆□□□
2	ፀ	
B6	■ፀ◆○◆	፳□■&◆□□ዳ
3		
B7	◆ጢ&ጢ	&ፀ&◆□●□ ጢጊፀ●ዳ፳&ፀ&◆
1		□●□ ጢጊፀ●ዳ

Finalemant, il y a trois racines pour le canard dont deux renvoient souvent au canard de Hartlaub. C'est ታ-ኃኮ◆ኮ qui est la mieux représentée pour cette espèce. ታ-&ኮ/■ኃኮ est parfois présentée comme un synonyme, mais il pourrait tout aussi désigner une autre espèce, notamment le grébifoulque.

6. Chouettes et hiboux

La racine ɛ-ʔ-ɛ (7/8) est suggérée par plusieurs langues ; il y a notamment °-ʔ-ɛ du mbaama. Le thème -ʔ-ɛ est attesté en B10 ; avec un ʔ non précédé de la nasale, il ne remonte pas au proto-bantu. De même, la spirantisation (°-ʔ-ɛ > †ʔ-ɛ) attestée en kande est marginale et récente. On peut ajouter le cognat apparent du punu, avec reduplication partielle du thème, ʔ-ɛ ʔ-ɛ. Cette racine renvoie à différentes espèces de chouettes et principalement à la chouette africaine.

D’après Raponda-Walker (1934), le mpongwe oppose ʔ-ɛ / ʔ-ɛ « chouette, hulotte » à ʔ-ɛ / ʔ-ɛ « grand duc à aigrette » et ʔ-ɛ / ʔ-ɛ « effraie »¹⁸.

B11	○□□■ʔ•ʔ	ʔ-ɛ / ʔ-ɛ
a		
B11	ʔ-ɛ • ʔ-ɛ	ʔ-ɛ / ʔ-ɛ
c		
B20	• ʔ-ɛ	ʔ-ɛ / ʔ-ɛ
B31	◆•□ʔ□	†ʔ-ɛ / ʔ-ɛ
B32	ʔ-ɛ □ ʔ-ɛ	†ʔ-ɛ / ʔ-ɛ
		◆
B30	ʔ-ɛ • ʔ-ɛ □ ʔ-ɛ	†ʔ-ɛ / ʔ-ɛ
1		◆
B30	• ʔ-ɛ □ ʔ-ɛ	†ʔ-ɛ / ʔ-ɛ
2		
B30	□ ◆ • ʔ-ɛ	†ʔ-ɛ / ʔ-ɛ
5		
B42	• ʔ-ɛ ■ ʔ-ɛ	✓ / ʔ-ɛ / ʔ-ɛ
B43	□ ◆ ■ ◆	ʔ-ɛ / ʔ-ɛ / ʔ-ɛ
		◆
B62	○ ʔ-ɛ □ ʔ-ɛ □ ʔ-ɛ	□ ʔ-ɛ / ʔ-ɛ / ʔ-ɛ
B71	● ʔ-ɛ • ʔ-ɛ • ʔ-ɛ	□ ʔ-ɛ / ʔ-ɛ / ʔ-ɛ
b	ʔ-ɛ ʔ-ɛ	

Une deuxième racine existe, ɛ-ʔ-ɛ, émanant des données du B40, du teke, du nzebi et du wanzi. Ici le référent

¹⁸ On aussi ʔ-ɛ / ʔ-ɛ en galwa et en nkomi.

a
B71 ●⊙◆✙◆✙◆●ℳ ◆✙◆
b γ●ℳ ◆✙◆✙◆
 ◆✙◆✙◆✙◆

Le nkomi et le galwa ont la racine °-
 □◆&◆ℳ◆/°-□□&◆ℳ◆
 (ℳ□◆✙◆✙◆✙◆/□◆✙◆✙◆✙◆); ici on se situe
 forcément à un niveau post-*proto-bantu*, comme l’atteste la
 présence d’un □ non précédé de ○ à l’initiale.

On a donc des racines dont les ressemblances suggèrent
 une fois de plus la diffusion. Mais on ne peut pas exclure
 l’origine onomatopéique si on tient compte du cri de l’oiseau :
 « Chant caractéristique, émis juste après la tombée de la nuit et
 avant l’aube : « woup-woup (=ouap-ouïp, ouâp-hou, huèp-
 ououh) *aboyé, bisyllabique ou trisyllabique* (woup-wou-wouh),
également un wop-wouh-wouh-wouh rapide, très accentué tiou-
 wouh-wouh. *Ces chants peuvent être émis en longues séries, sur*
un rythme rapide : 22 séries de la double note aboyée en 30
secondes » (Christy et Clarke 57 :1994). -□✓✙□✓✙☒□
 (□✓✙□✓✙☒□ 9/10) attesté en benga et mpongwe et
 ☒☒◆✙◆✙◆◆⊙
 (⊙☒◆✙◆✙◆◆⊙/○⊙☒◆✙◆✙◆◆⊙ 5/6) du
 mbahouin confirment cette impression de ressemblance mais
 aussi d’irrégularité. Une autre racine existe ; il s’agit de
 °-&⊙◆⊙ ☒□☒□/°-γ⊙◆⊙ ☒□☒□
 (ℳ✙&✙⊙◆⊙☒☒□●□☒☒✓✙&✙⊙◆⊙☒☒□●
 □ 9/10) du kande. On ne peut manquer de faire remarquer la
 structure trisyllabique ou quadrisyllabique des désignations de
 l’engoulement, tout comme celle des cris de l’oiseau.

9. Eperviers

✙☒☒ℳ✙☒✙ (3/4) émane des racines de plusieurs
 langues ; on a °-☒☒✙◆☒/°-☒☒✙☒ en teke ; mais dans
 cette langue ✙☒ *proto-bantu* est devenu □ lorsqu’il précédait
 ✙✙ (☒☒>□☒-✙✙). Si on admet °-☒☒✙☒ en teke, cette

racine est nécessairement postérieure à la proto-langue de référence. Le kande atteste °-ŋḥ ḥḥ, le mbaama °-ḥ ḥḥ. La forme du sangu suggère une deuxième consonne différente, on a la racine virtuelle complexe, °-ŋḥ ḥḥ ḥḥ. Si on suggère une reconstruction compatible avec les formes des autres langues, °-ŋḥ ḥḥ ḥḥ ḥḥ par exemple, c'est qu'elle ne remonte pas au proto-bantu ; la spirantisation de ḥḥ proto-bantu devant ḥḥ n'étant pas attestée dans cette langue, la racine est compatible avec un palier chronologique plus récent.

Toutes les autres langues ont des cognats réguliers reliés à ḥḥ ḥḥ. Les données tonales du mbaama, du teke et de l'eviya suggèrent un *HH.

B1	○□□■ḥ♦	□●ḥḥ/○ḥḥ○●ḥḥ
1a	ḥ	
B1	ḥḥ●♦ḥ	□●ḥḥ/○ḥḥ○●ḥḥ
1c		
B2	○ḥḥḥḥ□	◆●ḥḥ/○ḥḥ○●ḥḥ
3	◆ḥḥ	
B2	◆◆○ḥḥ	◆□●ḥḥ/○ḥḥ○●ḥḥ
4		
B2	◆◆○ḥḥ♦	◆■●ḥḥ/○ḥḥ○●ḥḥ
4		
B2	■ḥḥ○ḥḥ	■ḥḥ/○ḥḥ○■ḥḥ
0	□○□	■●ḥḥ/○ḥḥ○■●ḥḥ
B2	□♦ḥḥḥ	■●ḥḥ/○ḥḥ○●ḥḥ
0	□ḥḥ	
B2	ḥḥ□♦ḥ	■●ḥḥ/○ḥḥ○■●ḥḥ
5		
B2	○ḥḥḥḥ□■	■●ḥḥ/○ḥḥ○●ḥḥ ²⁰
52	ḥḥ♦ḥ	
B3	◆♦□ḥḥ□	○□ḥḥ/○□ḥḥ
1		

²⁰ Le mahongwe distingue cette racine de ■●ḥḥ/○ḥḥ○■●ḥḥ; ce sont clairement des phonestèmes qui désignent des référents très proches. Le thème redoublé renvoie au milan noir. C'est à ce même référent que renverrait le cognat du B10 ; dans ce groupe c'est le terme ḥ ḥḥ ḥḥ qui désigne les autres éperviers, notamment ceux qui s'en prennent aux poussins. En sangu il s'agit précisément du gymnogène.

Racines attestées en zone B

- | | | |
|----|-------|--------------------|
| B3 | ⌘⓪■⓪Ⓜ | ○□●Ⓜ/⓪Ⓜ○Ⓜ/⓪Ⓜ |
| 2 | | |
| B3 | ⓂⓂⓂⓂⓂ | ○□/●Ⓜ/⓪Ⓜ/⓪Ⓜ/⓪Ⓜ |
| 01 | | |
| B3 | ⓂⓂⓂⓂⓂ | ○●Ⓜ/⓪Ⓜ/⓪ⓂⓂ/⓪Ⓜ |
| 02 | | |
| B3 | ■◆ⓂⓂ | ○◆●/⓪Ⓜ/⓪Ⓜ●/⓪Ⓜ |
| 05 | | |
| B4 | ⓂⓂⓂⓂⓂ | ○◆●Ⓜ/◆Ⓜ/⓪Ⓜ●Ⓜ/◆Ⓜ |
| 1 | | |
| B4 | ⓂⓂⓂⓂⓂ | ○◆/●ⓂⓂⓂⓂ/⓪Ⓜ●/⓪ⓂⓂⓂⓂ |
| 2 | | |
| B4 | ■◆■◆ | ○◆●Ⓜ/◆Ⓜ/⓪Ⓜ●Ⓜ/◆Ⓜ |
| 3 | | |
| B5 | ■ⓂⓂⓂ | ○◆/●ⓂⓂⓂ/⓪Ⓜ/⓪ⓂⓂⓂ |
| 2 | | |
| B6 | ○ⓂⓂⓂ○ | □●Ⓜ/□/Ⓜ●Ⓜ/□/Ⓜ |
| 2 | | |
| B6 | ■Ⓜ◆○◆ | □●Ⓜ□/Ⓜ●Ⓜ□ |
| 3 | | |
| B6 | ⌘⓪■ⓂⓂ | ○◆/●Ⓜ/□/⓪Ⓜ/□ |
| 02 | | |
| B7 | ◆ⓂⓂⓂ | □●Ⓜ/●/□●Ⓜ/● |
| 1a | | |
| B7 | ●Ⓜ◆Ⓜ◆ | □●Ⓜ□/Ⓜ●Ⓜ□ |
| 1b | ⓂⓂⓂ | |

Il n'y a que le fang qui n'atteste pas de cognat de cette espèce puisqu'on a une reconstruction °-ⓂⓂⓂⓂ (>□ⓂⓂ○).²²

²¹ Je n'ai pas, pour ma part, relevé de cognat de cette racine en nzebi de Koulamoutou. C'est le terme ●★□Ⓜ★ qui y est attesté. Luc de Nadaillac rapporte les deux termes pour le nzebi de Mbigou. ○◆/●ⓂⓂⓂⓂⓂ aurait le sens de « petit épervier, faucon » et ●★□Ⓜ★ celui de « milan, gros épervier qui vole haut ». J'ai relevé un cognat en wanzi, ●★□ⓂⓂⓂ/○Ⓜ□ⓂⓂⓂ

²² On a le terme complexe □●Ⓜ□★ⓂⓂ○★ⓂⓂⓂ/□●Ⓜ□★ⓂⓂ○★ⓂⓂⓂ en fang. Les données manquent pour établir une relation nette entre -●Ⓜ□★ avec la racine ⓂⓂⓂⓂ

10. Hirondelles et martinets

↕ ■ ▢ ▣ ▤ ▥ ▦ ▧ (9/2) émane des données du sangu et du B50, mais la distribution est plus générale puisqu'il y a des cognats en B20 et B60. Il reste qu'on est en présence de langues qui sont toutes parlées dans le sud-est du Gabon.

B2 3	○ ㊦ ㊧ ㊨ □	■ ▢ ▣ ▤ ▥ ▦ ▧ ● ▩ ● ㊦ ㊧ ㊨ ㊩ ㊪ ㊫ ㊬ ㊭
B2 4	◆ ㊦ ㊧	● ▩ ● ㊦
B4 2	◆ ㊦ ㊧ ㊨	▢ ▣ ▤ ▥ ▦ ▧ ▩ ㊦ ㊧ ㊨ ㊩ ㊪ ㊫ ㊬ ㊭
B5 2	■ ㊦ ㊧ ㊨ ㊩	■ ▢ ▣ ▤ ▥ ▦ ▧ ㊦ ㊧ ㊨ ㊩ ㊪ ㊫ ㊬ ㊭
B5 3	◆ ▩ ▢ ▣ ▤	▢ ▣ ▤ ▥ ▦ ▧ ▩ ㊦ ㊧ ㊨ ㊩ ㊪ ㊫ ㊬ ㊭
B5 01	◆ ㊦ ㊧ ㊨	■ ▢ ▣ ▤ ▥ ▦ ▧ ㊦ ㊧ ㊨ ㊩ ㊪ ㊫ ㊬ ㊭
B6 3	■ ▢ ▣ ▤	● ㊦ ㊧ ㊨ ㊩ ㊪ ㊫ ㊬ ㊭ / ㊦ ㊧ ㊨ ㊩ ㊪ ㊫ ㊬ ㊭
B6 02	㊦ ㊧ ㊨ ㊩	● ㊦ ㊧ ㊨ ㊩ ㊪ ㊫ ㊬ ㊭ / ㊦ ㊧ ㊨ ㊩ ㊪ ㊫ ㊬ ㊭

11. Pigeons

↕ ㊦ ㊧ ㊨ ㊩ ㊪ ㊫ ㊬ ㊭ (9/2) émane des données du sangu, du mbaama, du nzebi et du teke. L'existence d'un cognat apparent en simba pourrait traduire une distribution et une ancienneté bien plus importante²³.

B30 2	◆ ㊦ ㊧ ㊨ ㊩	▩ ㊦ ㊧ ㊨ ㊩ ㊪ ㊫ ㊬ ㊭ / ㊦ ㊧ ㊨ ㊩ ㊪ ㊫ ㊬ ㊭
B42	◆ ㊦ ㊧ ㊨ ㊩	○ ㊦ ㊧ ㊨ ㊩ ㊪ ㊫ ㊬ ㊭ ㊦ ㊧ ㊨ ㊩ ㊪ ㊫ ㊬ ㊭
B52	■ ㊦ ㊧ ㊨ ㊩	○ ㊦ ㊧ ㊨ ㊩ ㊪ ㊫ ㊬ ㊭ / ㊦ ㊧ ㊨ ㊩ ㊪ ㊫ ㊬ ㊭
B62	○ ㊦ ㊧ ㊨ ㊩	○ ㊦ ㊧ ㊨ ㊩ ㊪ ㊫ ㊬ ㊭ ㊦ ㊧ ㊨ ㊩ ㊪ ㊫ ㊬ ㊭
B63	■ ▢ ▣ ▤	○ ㊦ ㊧ ㊨ ㊩ ㊪ ㊫ ㊬ ㊭ ㊦ ㊧ ㊨ ㊩ ㊪ ㊫ ㊬ ㊭
B71	◆ ▩ ㊦ ㊧ ㊨	○ ㊦ ㊧ ㊨ ㊩ ㊪ ㊫ ㊬ ㊭ (㊦ ㊧ ㊨ ㊩ ㊪ ㊫ ㊬ ㊭) ㊦ ㊧ ㊨ ㊩ ㊪ ㊫ ㊬ ㊭ (㊦ ㊧ ㊨ ㊩ ㊪ ㊫ ㊬ ㊭)

²³ Il y a deux autres racines en fang (㊦ ㊧ ㊨ ㊩ ; °- ㊦ ㊧ ㊨) et en kande (㊦ ㊧ ㊨ ㊩ ㊪ ㊫ ㊬ ㊭ ㊦ ㊧ ㊨ ㊩ ㊪ ㊫ ㊬ ㊭ ; °- ㊦ ㊧ ㊨ ㊩ ㊪ ㊫ ㊬ ㊭).

bien représentées et on a presque toujours des cognats réguliers dans toutes les langues. La découverte de formes analogues dans d'autres zones est donc possible et pourrait conduire à la reconsidération du statut de ces formules.

ᶕ-ᶑᶑᶑᶑᶑ, autre racine pour la chouette africaine, est bien attestée en zone B, alors que °-ᶑᶑᶑᶑᶑᶑᶑᶑᶑᶑᶑ, désignant la même espèce et que j'ai déjà examinée, est plus générale (A, B, C) ; les cognats de ᶕ-ᶑᶑᶑᶑᶑᶑᶑᶑᶑᶑᶑ présentent parfois des incompatibilités suggérant une apparition postérieure au proto-bantu ; c'est notamment le cas de l'initiale consonantique vélaire du B10.

Trois racines renvoyant à différentes espèces de canard sont également bien représentées. ᶕ-ᶑᶑᶑᶑᶑᶑᶑᶑᶑᶑᶑ « canard domestique » a des cognats dont la relation au proto-bantu est problématique dans de nombreuses langues ; il pourrait s'agir d'un emprunt très ancien. Au contraire, ᶕ-ᶑᶑᶑᶑᶑᶑᶑᶑᶑᶑᶑ « canard de Hartlaub » a des cognats réguliers. Une deuxième racine, ᶕ-ᶑᶑᶑᶑᶑᶑᶑᶑᶑᶑᶑ, désignant ce même référent a des cognats en punu, sangu et sake ; mais des formes existent dans d'autres groupes où elles renvoient aux martins-pêcheurs, c'est le cas en kande ; dans d'autres langues elle renvoie également à différentes espèces de héron. Dans tous les cas, il s'agit d'oiseaux fréquentant les milieux aquatiques. La racine est donc ancienne et le sens d'origine a certainement une relation avec cet habitat particulier ; on pourrait donc retrouver des cognats en dehors de la zone B.

ᶕ-ᶑᶑᶑᶑᶑᶑᶑᶑᶑᶑᶑ désigne souvent des petits oiseaux (capucins, astrilds, etc.). Ici, les racines virtuelles présentent des irrégularités en C1, voire en C2.

La racine ᶕᶑᶑᶑᶑᶑᶑᶑᶑᶑᶑᶑ « pigeon » confirme un regroupement B40-50-60 mis en évidence par ailleurs, tout comme ᶕ-ᶑᶑᶑᶑᶑᶑᶑᶑᶑᶑᶑ « hirondelle » pour laquelle il y a également des cognats en B20.

Trois espèces sont désignées par des mots très irréguliers, du moins par rapport au proto-bantu. Il y a Ꞗ-ꞖꞖꞖꞖꞖꞖꞖ ꞖꞖꞖꞖꞖꞖ ꞖꞖꞖꞖꞖꞖꞖ ꞖꞖꞖꞖꞖꞖꞖ « calao pygmée », attestée avec réduplication partielle dans toutes les langues. La racine Ꞗ-ꞖꞖꞖꞖꞖꞖ ꞖꞖꞖꞖꞖꞖꞖ ꞖꞖꞖꞖꞖꞖꞖ « corneille à scapulaire » renvoie à un référent qui est absent dans de nombreuses régions ; il y a donc des groupes linguistiques qui ne l'attestent pas. L'existence des cognats en B10, B40 et B70 est certaine ; elle reste à prouver en fang. La structure du mot et le comportement de ses segments par rapport au proto-bantu excluent une possible attestation à ce niveau de reconstruction. Ce qui n'est pas surprenant : d'abord localisée, la distribution de cet oiseau s'est généralisée suite au développement des axes routiers qu'il a suivis.

B52	■ ꞑ ꞑꞑ	◆◆ Ⓢ Ⓢ Ⓢ ◆◆ Ⓢ Ⓢ Ⓢ ◆◆
	ꞑ	
B50	◆ Ⓢ ■ ꞑ	◆◆ Ⓢ Ⓢ Ⓢ ✓✓ ꞑ ꞑ ꞑ ◆◆✓✓ ꞑ ꞑ ꞑ ◆◆ Ⓢ Ⓢ ꞑ ◆◆ Ⓢ Ⓢ ꞑ ✓✓ ꞑ ꞑ
1	ꞑ	◆◆✓✓ ꞑ
B71	◆ ꞑ &	◆◆ Ⓢ Ⓢ Ⓢ & ꞑ ꞑ ꞑ ◆◆ Ⓢ Ⓢ ꞑ &
	ꞑ	

Le nkomi atteste la racine °-**ꞑ**ꞑ■**ꞑ**ꞑ (ꞑꞑꞑꞑ**ꞑ**ꞑꞑꞑ/ꞑꞑꞑꞑ**ꞑ**ꞑꞑꞑ), alors que le mpongwe a °-**ꞑ**ꞑ**ꞑ**ꞑ/°-**ꞑ**ꞑ & **ꞑ**ꞑ (ꞑꞑꞑꞑ**ꞑ**ꞑꞑꞑ/ꞑꞑꞑꞑ**ꞑ**ꞑꞑꞑ) qui existe également en nkomi où il désigne le héron garde bœuf. Le sangu atteste °-**ꞑ**ꞑꞑ**ꞑ**ꞑ◆ (> **ꞑ**ꞑ**ꞑ**ꞑ**ꞑ**ꞑ◆) pour les capucins.

On a
ꞑ en fang, avec une initiale vocalique, maintenue au pluriel du thème. Cette marque morphologique est très rare et pourrait trahir un emprunt, peut-être au baka où le terme existe. A l’initial, **ꞑꞑ provient de ***ꞑ** et plus rarement de ***ꞑ**. Le sens regroupe certainement différentes espèces de capucins. La deuxième dénomination, **ꞑ**ꞑ**ꞑ**ꞑ**ꞑ**ꞑ**ꞑ**ꞑ**ꞑ**ꞑ/ꞑꞑꞑꞑ**ꞑ**ꞑ**ꞑ**ꞑ**ꞑ**ꞑ**ꞑ**ꞑ, désigne des espèces voisines, les astrilds. D’après les informateurs, ce mot signifie « mangeur de noix de palme » ; on pourrait reconnaître dans la deuxième syllabe le radical –**ꞑ**ꞑꞑ)– « manger » et rapprocher –**ꞑ**ꞑꞑ)■ **ꞑ**ꞑ « noix de palme ». On aurait donc les racines virtuelles suivantes : °**ꞑ**ꞑ(N-**ꞑ**ꞑ)(**ꞑ**ꞑꞑ), °-**ꞑ**ꞑ(N-**ꞑ**ꞑ)(**ꞑ**ꞑꞑ), (°-**ꞑ**ꞑ(N-**ꞑ**ꞑ)(**ꞑ**ꞑꞑ), (°-**ꞑ**ꞑ(N-**ꞑ**ꞑ)(**ꞑ**ꞑꞑ), (°-**ꞑ**ꞑ(N-**ꞑ**ꞑ)(**ꞑ**ꞑꞑ), (°-**ꞑ**ꞑ(N-**ꞑ**ꞑ)(**ꞑ**ꞑꞑ)²⁴. Cette étymologie populaire est douteuse tout comme celle proposée par Galley

²⁴ Il y aurait une racine en fang, **ꞑ**ꞑꞑ**ꞑ**ꞑꞑꞑ, dont l’existence reste à confirmer ; la cooccurrence vocalique peut provenir de ***ꞑ**-**ꞑ**, ***ꞑ**-**ꞑ**, ***ꞑ**-**ꞑ**, mais ce sont des processus très marginaux. Quant aux consonnes, si **ꞑ**ꞑ provient régulièrement de ***ꞑ**ꞑ, en C2 **ꞑ**ꞑꞑ ne peut pas remonter au proto-bantu.

particulière (crochu, allongé, bec de lièvre) ; il pourrait avoir une relation avec les noms qui désignent le canard de Hartlaub.

B1 ○□□■ ■↳♦ℳ↳ℳ↳■□/ℳ↳↳♦ℳ↳ℳ↳
 1a ↳♦ℳ↳ ■□
 □↳ℳ↳↳↳↳■□"/ℳ↳↳↳↳↳↳↳↳↳↳
 □
 □↳ℳ↳↳↳↳■□ ♦□↳↳↳↳↳↳↳↳↳↳
 ↳↳↳↳↳■□ ♦□↳↳↳↳↳↳↳↳↳↳

B1 ■& ■↳♦ℳ↳ ✓↳↳↳↳↳↳↳↳■□/i↳↳↳↳↳↳↳↳↳↳
 1e □○ℳ↳ ♦↳↳↳↳↳↳↳↳■□
 □↳ℳ↳↳↳↳↳↳■□"/ℳ↳↳↳↳↳↳↳↳↳↳
 □↳ℳ↳↳↳↳↳↳■□ ♦ □↳↳↳↳↳↳↳↳↳↳
 ↳↳↳↳↳■□ ♦ □↳↳↳↳↳↳↳↳↳↳

5. Bec en ciseaux

°↳↳↳↳↳↳□ génère la forme du B10 et du tsgo désignant la bécassine noire à bec rouge.

B11a ○□□■↳♦ℳ↳ □↳↳↳↳↳↳↳↳↳↳/ℳ↳↳↳↳↳↳↳↳↳↳
 B11c ↳♦ℳ↳↳↳↳↳↳
 B11e ■&□○ℳ↳ □↳↳↳↳↳↳↳↳↳↳/ℳ↳↳↳↳↳↳↳↳↳↳
 B31 ♦↳↳↳↳↳□ □↳↳↳↳↳↳↳↳↳↳/↳↳↳↳↳↳↳↳↳↳

6. Bulbul des jardins

°-&↳↳↳↳↳↳&↳↳↳↳↳↳ du sake et °-&↳↳↳↳↳↳↳↳↳↳↳↳ du teke renvoient au bulbul des jardins pour lequel une forme plus générale a été proposée dans la première partie. Lorsqu'on compare ces racines virtuelles avec les cognats apparents attestés dans d'autres langues du B20, on se rend compte que le sake et le teke ont réduit un terme plus complexe (ℳ↳↳↳↳↳↳↳↳↳↳↳↳ en kota). Si on admet que la racine pourrait être °↳↳↳↳↳↳↳↳↳↳↳↳ (3/4), alors en plus de la réduction, le teke a dû connaître également un processus d'inversion.

B2 ○↳↳↳↳↳↳□ ■&↳↳↳↳↳↳↳↳↳↳↳↳/○ℳ↳↳↳↳↳↳↳↳↳↳
 3 ♦ℳ↳↳↳↳↳↳↳↳↳↳↳↳
 B2 ♦↳↳↳↳↳↳↳↳↳↳↳↳&↳↳↳↳↳↳↳↳↳↳↳↳↳↳↳↳/○★&↳↳↳↳↳↳↳↳↳↳

B25	◊&ℳ	■&◊&◊	■&◊&◊	■&◊&◊	■&◊&◊	■&◊&◊	■&◊&◊
1		■&◊&◊	■&◊&◊	■&◊&◊	■&◊&◊	■&◊&◊	■&◊&◊
B20	■&◊&◊	■&◊&◊	■&◊&◊	■&◊&◊	■&◊&◊	■&◊&◊	■&◊&◊
4	○□	■&◊&◊	■&◊&◊	■&◊&◊	■&◊&◊	■&◊&◊	■&◊&◊

10. Calao suiveur de singe

Le premier terme de la racine du kande, °-
 □ℳ■&◊ ◊&◊ (○□◊◊/■&◊ ◊&◊ ◊&◊
 3/4) et °-□ℳ■&◊ (□◊◊/■&◊ ◊&◊ ◊&◊
 3/4) du myene moins le galwa²⁸ pourraient remonter à -□ℳ■&◊- ; la
 différence de V2 s’expliquerait par la dérivation et/ou par une
 assimilation en kande. Le calao suiveur de singe est souvent
 présenté comme l’oiseau se nourrissant d’excréments de singes
 qu’il accompagne. Le radical -□ℳ■&◊- pourrait être le même
 que l’on retrouve dans des mots voulant dire « excréments »
 (□○□ℳ/■&◊ ◊&◊ ◊&◊ 3/4 en nkomi). Le tsoغو
 (-◊◊◊ ◊&◊ ◊&◊) et l’eviya
 (□◊◊ ◊&◊ ◊&◊) attestent des constructions
 analogues dans lesquelles on reconnaît la racine pour « singe ».
 La traduction littérale serait, d’après Van der Veen (2002),
 « frapper les singes ». Il y a peut-être une allusion à des
 situations de conflit entre l’oiseau et les primates.

B11e	■&◊○◊	□◊◊/■&◊ ◊&◊	■&◊
B32	◊&◊	○□◊◊/■&◊ ◊&◊	◊&◊

◊◊&◊○◊ est une forme qui paraît restreinte au
 B10 lorsqu’on considère le calao suiveur de singes comme
 référent. En nzebi j’ai relevé un terme analogue désignant le
 bubul huppé. C’est donc un trait saillant de la tête - la huppe
 pour le bulbul et la calotte pour le calao- qui a probablement
 déterminé une dénomination identique. En nkomi, un & non

²⁸ Raponda Walker a relevé □◊◊/■&◊ également en nkomi et
 □◊◊/■&◊ en galwa.

précédé de la nasale ne peut remonter au proto-bantu. Donc, si on retient une racine °-&□○ǀ□, elle est postérieure au proto-bantu.

- B11 ○□□■ŷ◊ □†▱○ǀ◊/††▱○ǀ◊
- a ℓ
- B11 ŷ◊●◊◊ □&□○ǀ□/†&□○ǀ□
- c
- B11 ■&□○† □&□/○ǀ□”/†”&□/○ǀ□
- e
- B52 ■℥ℓ ǀ† ○◆&▱/▱/○ǀ▱/○†&▱/○ǀ▱

11. Choucadors

Cet oiseau appelé « merle » en français local est désigné par des termes relativement différents en apparence. Quand on examine les racines virtuelles les ressemblances sont plus visibles sans êtres nettes. °-&◆)(±)(■ŷ)(est la forme virtuelle du B40. En mbaama, Adam (1949) a relevé □↗◆■◆■ŷ◆ dont la racine virtuelle pourrait être °-&◆■)(■ŷ)(, variante très proche de la précédente. Dans cette langue, en effet, *&>□↗/-*◆ et la cooccurrence ◆-◆-◆ peut très bien provenir de *◆-)(-)(. La distribution de °▱&◆/▱/○ǀ▱/○†&▱/○ǀ▱ proposée pour le B40 et le B60 inclurait également les groupes B20-B50 puisque le même auteur a relevé des termes analogues en wanzi (○◆&†●†■ŷ†), en wumbu (○◆◆●†■▱ℓ ■ŷℓ). Il faut ajouter le teke qui atteste ↗□◆■)(■ŷ◆)((Malbrant et Maclatchy 1949 : 381). Ces termes doivent être testés par rapport aux règles historiques de chacune des langues. On ne peut manquer de signaler la ressemblance entre °▱&◆/▱/○ǀ▱/○†&▱/○ǀ▱ et †-&◆/▱/○ǀ▱/○†&▱/○ǀ▱ « touraco géant » examinée dans la première section, même si il n'y a aucune raison de penser à une origine commune.

Une deuxième série de désignations pourraient avoir la même origine : ■ŷ)(▱□ du benga, ○◆&†●◊ du ndumu

et &H■□□ du kota (Adam 1949). Mais les différences phonologiques observées ici et là peuvent également suggérer une diffusion ou une convergence par imitation du cri de l'animal, ce qui diminuerait l'ancienneté de cette racine. Les données du fang appuieraient cette seconde hypothèse : le choucador est désigné par le terme &□☞☞☞■☞ dont le surnom est ☞☞☞☞☞☞, cri de l'animal²⁹. Dans cette langue &□ ne peut provenir de *□ que lorsque celui-ci est suivi de ☞ et d'une consonne dentale. Le rapprochement de cette onomatopée avec les termes du kota et du benga est plausible : ☞☞☞☞☞☞, ■☞H■□□, &H■□□ pourraient être des imitations du cri de l'animal. La forme attestée en mpongwe (°-er)■□, °-er)■□) confirme l'impression d'une vague ressemblance sans qu'on ne perçoive une incontestable régularité. Caractéristique des cognats d'origine onomatopéique.

B4	◆☞■☞◆	○◆&◆H●M■☞H☞○H&◆H●M■☞
2		H
B4	□◆■◆	○◆&◆H●M☞■☞H☞○✓☞&◆H●M
3		☞■☞H
B6	○☞☞☞○	□□☞◆■◆■☞◆☞M□☞◆■◆■☞◆
2	☞	
B6	■☞◆○◆	□□☞◆■◆☞◆☞M□☞◆■◆☞◆
3		

²⁹ Un proverbe fang peut être ainsi traduit « quand un grand dit *kpaang* un enfant ne dit pas *gooyo* ».

A34	ᱠᱚ ᱮᱢᱚ ᱟᱢᱚ	ᱚᱸᱰᱚ ᱵᱚᱠᱚ ᱵᱚᱠᱚ
A75	ᱚᱸᱰᱚ ᱵᱚᱠᱚ	ᱚᱸᱰᱚ ᱵᱚᱠᱚ ᱵᱚᱠᱚ
B25	ᱚᱸᱰᱚ ᱚᱸᱰᱚ	ᱚᱸᱰᱚ ᱚᱸᱰᱚ ᱚᱸᱰᱚ ᱚᱸᱰᱚ
1		ᱚᱸᱰᱚ ᱚᱸᱰᱚ ᱚᱸᱰᱚ ᱚᱸᱰᱚ
B31	ᱚᱸᱰᱚ ᱚᱸᱰᱚ	ᱚᱸᱰᱚ ᱚᱸᱰᱚ ᱚᱸᱰᱚ ᱚᱸᱰᱚ
B32	ᱚᱸᱰᱚ ᱚᱸᱰᱚ	ᱚᱸᱰᱚ ᱚᱸᱰᱚ ᱚᱸᱰᱚ ᱚᱸᱰᱚ

B11a	○□□ᱚᱰᱚ ᱚᱸᱰᱚ	ᱚᱸᱰᱚ ᱚᱸᱰᱚ ᱚᱸᱰᱚ ᱚᱸᱰᱚ
B11c	ᱚᱸᱰᱚ ᱚᱸᱰᱚ	ᱚᱸᱰᱚ ᱚᱸᱰᱚ ᱚᱸᱰᱚ ᱚᱸᱰᱚ
B11e	ᱚᱸᱰᱚ ᱚᱸᱰᱚ	ᱚᱸᱰᱚ ᱚᱸᱰᱚ ᱚᱸᱰᱚ ᱚᱸᱰᱚ

12. Cigognes

ᱚᱸᱰᱚ ᱚᱸᱰᱚ est une racine virtuelle qui explique les formes du B10 et du B30 ; le référent est stable, il s’agit de la cigogne épiscopale. Le même terme pourrait également s’appliquer au tantale ibis. C’est la distribution restreinte et non la phonologie qui situe cette racine sur ce palier postérieur au proto-bantu.

B11a	○□□ᱚᱰᱚ ᱚᱸᱰᱚ	ᱚᱸᱰᱚ ᱚᱸᱰᱚ ᱚᱸᱰᱚ ᱚᱸᱰᱚ
B11c	ᱚᱸᱰᱚ ᱚᱸᱰᱚ	ᱚᱸᱰᱚ ᱚᱸᱰᱚ ᱚᱸᱰᱚ ᱚᱸᱰᱚ
B11e	ᱚᱸᱰᱚ ᱚᱸᱰᱚ	ᱚᱸᱰᱚ ᱚᱸᱰᱚ ᱚᱸᱰᱚ ᱚᱸᱰᱚ
B31	ᱚᱸᱰᱚ ᱚᱸᱰᱚ	ᱚᱸᱰᱚ ᱚᱸᱰᱚ ᱚᱸᱰᱚ ᱚᱸᱰᱚ

ᱚᱸᱰᱚ-ᱚᱸᱰᱚ ᱚᱸᱰᱚ rend compte des mots relevés en B50 et désignant également la cigogne épiscopale.

B52	ᱚᱸᱰᱚ ᱚᱸᱰᱚ	ᱚᱸᱰᱚ ᱚᱸᱰᱚ ᱚᱸᱰᱚ ᱚᱸᱰᱚ
B53	ᱚᱸᱰᱚ ᱚᱸᱰᱚ	ᱚᱸᱰᱚ ᱚᱸᱰᱚ ᱚᱸᱰᱚ ᱚᱸᱰᱚ
B501	ᱚᱸᱰᱚ ᱚᱸᱰᱚ	ᱚᱸᱰᱚ ᱚᱸᱰᱚ ᱚᱸᱰᱚ ᱚᱸᱰᱚ

Par contre les racines virtuelles pour la cigogne d’Abdim contredisent les règles reliant le B10 au proto-bantu. Ainsi, ᱚᱸᱰᱚ ᱚᱸᱰᱚ explique les formes du mpongwe et du nkomi pour un palier chronologique plus récent, à cause du ᱚᱸᱰᱚ : une occlusive provenant du proto-bantu doit être précédé d’une nasale.

B11a	○□□ᱚᱰᱚ ᱚᱸᱰᱚ	ᱚᱸᱰᱚ ᱚᱸᱰᱚ ᱚᱸᱰᱚ ᱚᱸᱰᱚ
------	-------------	---------------------

Une formule °-N-ŋ□○ŋ⊃ explique l'élément apparaissant en ndumu et en nzebi comme deuxième terme et en mahongwe et mbaama comme premier ; dans ces deux dernières langues on a respectivement °N-ŋ□○ŋ⊃-di-ṁṁ&ṁṁ (°-ṁṁ□ṁṁ)/°Nṁṁŋṁ○ŋ⊃ṁṁṁṁ-ṁṁṁ&ṁṁṁṁ (°-ṁṁ□ṁṁ). Ce deuxième terme se retrouve dans la formule du kande ; les voyelles du premier terme sont différentes (°N-ŋṁ○ŋṁṁ-di-ṁṁṁ&ṁṁ). En B60, les pré-nasales proto-bantu ont tendance à se simplifier (*○ŋ>○). La formule du mbaama est donc relativement récente.

Les noms des oiseaux dans les langues du Gabon

B2	○ ² ○ ¹ ○ ² ○ ¹	○ ² ○ ¹ ○ ² ○ ¹	●★ ² ○ ¹ ○ ² ○ ¹ ○ ² ○ ¹
3	□ ² ◆ ¹ ○ ² ○ ¹	○ ² ○ ¹ ○ ² ○ ¹	●★ ² ○ ¹ ○ ² ○ ¹ ○ ² ○ ¹
B2	○ ² ○ ¹ ○ ² ○ ¹	○ ² ○ ¹ ○ ² ○ ¹	●★ ² ○ ¹ ○ ² ○ ¹ ○ ² ○ ¹
52	■ ² ○ ¹ ○ ² ○ ¹		
B3	○ ² ○ ¹ ○ ² ○ ¹	○ ² ○ ¹ ○ ² ○ ¹	●★ ² ○ ¹ ○ ² ○ ¹ ○ ² ○ ¹
2	○ ² ○ ¹ ○ ² ○ ¹		
B6	○ ² ○ ¹ ○ ² ○ ¹	○ ² ○ ¹ ○ ² ○ ¹	●★ ² ○ ¹ ○ ² ○ ¹ ○ ² ○ ¹
2	○ ² ○ ¹ ○ ² ○ ¹		

°-○²○¹○²○¹ N-○²○¹○²○¹ (9/10) émane des données du B10-B30.

B1	○ ² ○ ¹ ○ ² ○ ¹	○ ² ○ ¹ ○ ² ○ ¹	○ ² ○ ¹ ○ ² ○ ¹	○ ² ○ ¹ ○ ² ○ ¹
1a	○ ² ○ ¹ ○ ² ○ ¹	○ ² ○ ¹ ○ ² ○ ¹	○ ² ○ ¹ ○ ² ○ ¹	○ ² ○ ¹ ○ ² ○ ¹
B1	○ ² ○ ¹ ○ ² ○ ¹	○ ² ○ ¹ ○ ² ○ ¹	○ ² ○ ¹ ○ ² ○ ¹	○ ² ○ ¹ ○ ² ○ ¹
1c	○ ² ○ ¹ ○ ² ○ ¹	○ ² ○ ¹ ○ ² ○ ¹	○ ² ○ ¹ ○ ² ○ ¹	○ ² ○ ¹ ○ ² ○ ¹
B1	○ ² ○ ¹ ○ ² ○ ¹	○ ² ○ ¹ ○ ² ○ ¹	○ ² ○ ¹ ○ ² ○ ¹	○ ² ○ ¹ ○ ² ○ ¹
1e	○ ² ○ ¹ ○ ² ○ ¹	○ ² ○ ¹ ○ ² ○ ¹	○ ² ○ ¹ ○ ² ○ ¹	○ ² ○ ¹ ○ ² ○ ¹
B3	○ ² ○ ¹ ○ ² ○ ¹	○ ² ○ ¹ ○ ² ○ ¹	○ ² ○ ¹ ○ ² ○ ¹	○ ² ○ ¹ ○ ² ○ ¹
1	○ ² ○ ¹ ○ ² ○ ¹			
B3	○ ² ○ ¹ ○ ² ○ ¹	○ ² ○ ¹ ○ ² ○ ¹	○ ² ○ ¹ ○ ² ○ ¹	○ ² ○ ¹ ○ ² ○ ¹
01	○ ² ○ ¹ ○ ² ○ ¹			
B3	○ ² ○ ¹ ○ ² ○ ¹	○ ² ○ ¹ ○ ² ○ ¹	○ ² ○ ¹ ○ ² ○ ¹	○ ² ○ ¹ ○ ² ○ ¹
02	○ ² ○ ¹ ○ ² ○ ¹			

Il est possible que °-○²○¹○²○¹ (B10-30) et °-○²○¹○²○¹ (B20-50-60) aient la même origine. Outre les voyelles qui sont identiques, un même proto-schème tonal (*BB) est suggéré par l'eviya et le mahongwe. A l'initiale, on se retrouve une fois de plus en présence d'une correspondance labiale/vélaire.

Les formules °-○²○¹○²○¹ (9/2) génèrent la forme du fang ; le sens de ce nom composé est difficile à restituer.

A75 ○²○¹○²○¹ ○²○¹○²○¹

14. Coucals

°-■□&□/°-■□□□ sont des formules qui génèrent la forme du fang et pour lesquelles des cognats apparents existent en benga et seki.

A34	◊■□&□	◊■□&□
A75	◊■□&□	◊■□&□
B21	◊■□&□	◊■□&□

Les noms des oiseaux dans les langues du Gabon

°-◆□■□ émane des données du B10.

- B11a ○□□■□◆□■ □□□□□■□□□□□■□□
 B11c ■&□○□ □□□□□■□□□□□■□□
 B11e □□□□□■□□ □□□□□■□□□□□■□□

°-□✓□✓□✓/°-□✓□✓□□ émane des données du sake ; il y a des cognats apparents en mbahouin et wumbu.

- B23 ○□□□□□◆□ □✓□✓□✓□□□□□✓□✓□✓
 B24 ◆◆○□□ □□✓□✓□✓□□□□□□✓□✓□✓
 B25 ◆&□□ □✓□✓□✓□□□□□✓□✓□✓
 1

°-□✓□✓□✓ rend compte des données du kande ; la ressemblance avec la formule précédente est évidente, elle pourrait être motivée par l'imitation du cri de l'animal.

- B31 ◆◆□□ □□□□□□/□□□□□□
 B32 &□□□□ □□□□□□□□□□□□
 B302 ◆□□□ □□□□□□□□□□□□
 B305 □◆◆□ □◆□□□□□□□□□□

°-&□&□/°-□□□□ génère les données du sangu et du punu ; *◆-u, et plus généralement, toute cooccurrence commençant par u ne peut être retenue ici car les séquences *&◆, *□◆ aboutissent à x¹◆, sauf si on situe ces séquences sur un palier récent. Ici également, on doit tenir compte de la motivation déterminée par l'imitation du cri de l'animal, appelé en français local « coucou ». Les formes du wanzi, du kanigi et du ndumu sont des lexèmes complexes dont le premier terme est à rattacher à cette racine et le second à la précédente. Celles attestées en mbaama et téké présentent la même cooccurrence vocalique, mais les consonnes sont irrégulières : il n'y a pas de ◆ remontant en proto-bantu en C2 en mbaama ni de ◆◆ en teke. Le punu suggère un schème tonal °HH, le sangu un °BH.

- B4 ◊◊■γ_o ○◊✍✍✍✍✍✍✍✍/○◊✍✍✍✍✍✍✍
 2 ✍
 B4 ■◊■◊ ○◊✍✍✍✍✍✍✍✍✍○✍✍✍✍✍✍✍✍✍
 3
 B4 ✨◊■γ_o ○◊✍✍✍✍✍✍✍✍✍○✍✍✍✍✍✍✍✍✍
 03 ✍
 B5 ◊◊■✍ ○◊✍✍✍✍✍✍ ■✍/○✍✍✍✍✍✍ ✍✍ ✍✍
 01 ✍
 B6 ■◊◊○ ■✍✍✍✍ ✍ ✍✍✍✍✍✍✍✍ ✍✍✍✍ ✍✍✍
 3 ✍
 B6 ✍◊■✍ ○◊✍✍✍✍✍✍✍ ✍✍✍✍✍✍✍✍✍✍✍✍✍✍✍
 02 γ_o✍ ✍✍✍✍ ✍✍✍✍✍✍✍✍
 B7 ✍✍✍ ✍✍✍✍✍✍✍✍✍✍✍✍✍✍✍✍✍✍
 1a ✍

B62 ○◊◊◊◊◊◊◊◊◊◊◊◊◊◊◊³⁰

15. Drongos

◊-◊✓✍◊✓✍✍✍✍ ✍ émane des données du mahongwe et du sake.

- B20 ■◊◊○◊✍ ✍✓✍◊✓✍✍✍✍✍✍✍✍✍✍○✍✍✓✍✍✍
 3 ✍
 B20 ■◊◊○◊✍ ✍✓✍✍✍✓✍✍✍✍✍✍✍✍✍✍○◊◊○◊✓
 4 ○◊ ✍✍✍✍
 B25 ◊◊✍ ✍✓✍✍✓✍✍✍✍✍✍✍✍✍✍○✍✍✓✍✍
 1 ✍✍✍
 B25 ○◊◊○◊■γ_o ✍✓✍✍✓✍✍✍✍✍✍✍✍✍✍○✍✍✓✍✍
 2 ✍✍ ✍✍✍✍

◊-◊✍✍✍ ✍ génère la forme du mbaama.

- B62 ○◊◊◊◊◊◊ ◊✍○◊✍✍✍✍✍○◊◊○◊✍✍
 B63 ■◊◊○◊◊ ◊✍○◊✍✍✍✍✍○◊◊○◊✍✍

16. Eperviers

En fang, ■◊◊○◊★○★◊✍✍✍✍ désigne une espèce d'épervier que je n'ai pu identifier. ■◊◊○◊★ provient de ◊-◊◊◊✍✍, la correspondance des voyelles ne vont pas de soi³¹.

³⁰ En l'occurrence, les données du mbaama sont incertaines.
³¹ D'après les informateurs, son nom signifierait « celui qui fouille dans les

En B10, $\square \blacklozenge \blacksquare \blacklozenge \blacklozenge$ (7/8), généré par la formule $\circ - \blacksquare \square \blacksquare \blacklozenge$, désigne tous les éperviers sauf les milans ($\blacksquare - \blacklozenge \blacklozenge \blacklozenge \blacklozenge$) (3/4); la présence de \blacklozenge en C1 suggère une apparition sur un palier post-PROTO-BANTU.

B11a	$\circ \square \square \blacksquare \blacklozenge \blacklozenge$	$\blacksquare \blacklozenge \blacksquare \blacklozenge \blacklozenge \blacklozenge$	$\blacksquare \blacklozenge \blacksquare \blacklozenge \blacklozenge \blacklozenge$
B11c	$\blacksquare \& \square \circ \blacklozenge$	$\blacksquare \blacklozenge \blacksquare \blacklozenge \blacklozenge \blacklozenge$	$\blacksquare \blacklozenge \blacksquare \blacklozenge \blacklozenge \blacklozenge$
B11e	$\blacklozenge \blacklozenge \bullet \blacklozenge$	$\blacksquare \blacklozenge \blacksquare \blacklozenge \blacklozenge \blacklozenge$	$\blacksquare \blacklozenge \blacksquare \blacklozenge \blacklozenge \blacklozenge$

17. Flamants

$\circ - \blacklozenge \blacksquare \blacklozenge$ rend compte des formes attestées en B10 et désignant le flamant rose. Il y a des cognats en seki et benga. Pour désigner le flamant blanc, ce terme est précédé d'un déterminatif productif dans le lexique ethnozoologique, $\square \bullet \blacklozenge \blacklozenge$. On a $\square \bullet \blacklozenge \blacklozenge$ $\circ \blacklozenge \blacklozenge \blacklozenge$ « *Pellonula vorax* » vs $\circ \blacklozenge \blacklozenge \blacklozenge$ « *Clupea* »; $\square \bullet \blacklozenge \blacklozenge \blacklozenge \blacklozenge \bullet \blacklozenge \bullet \blacklozenge$ « souimanga ordinaire » vs $\blacksquare \blacklozenge \blacklozenge \blacklozenge \bullet \blacklozenge \bullet \blacklozenge$ « souimanga superbe » $\square \bullet \blacklozenge \blacklozenge \square \square \blacklozenge \blacklozenge$. Employé seul, ce mot a le sens de « efficacité », « vertu d'un talisman », « contrepoison » (Raponda Walker 464 : 1934) ; on ne voit pas bien comment le traduire quand il est utilisé dans les noms d'animaux. Une autre étymologie est possible, à partir de *osaka* « esclave ». Ici, comme dans de nombreux autres termes désignant les animaux, on aurait donc un déterminant dépréciatif³². Quoi qu'il en soit, la présence de \blacklozenge en C1 et de $\&$ en C2 contredit le principe des répartitions des fortes et des faibles héritées du proto-bantu.

A34	$\blacklozenge \blacksquare \blacklozenge \blacklozenge$	$\circ \blacklozenge \blacksquare \bullet \blacksquare \blacklozenge \bullet \blacksquare \blacklozenge$	$\circ \blacklozenge \blacksquare \bullet \blacksquare \blacklozenge \bullet \blacksquare \blacklozenge$
B11a	$\circ \square \square \blacksquare \blacklozenge \blacklozenge$	$\circ \blacklozenge \blacksquare \bullet \blacksquare \blacklozenge \bullet \blacksquare \blacklozenge$	$\circ \blacklozenge \blacksquare \bullet \blacksquare \blacklozenge \bullet \blacksquare \blacklozenge$
B11c	$\blacksquare \& \square \circ \blacklozenge$	$\circ \blacklozenge \blacksquare \bullet \blacksquare \blacklozenge \bullet \blacksquare \blacklozenge$	$\circ \blacklozenge \blacksquare \bullet \blacksquare \blacklozenge \bullet \blacksquare \blacklozenge$
B11e	$\blacklozenge \blacklozenge \bullet \blacklozenge$	$\circ \blacklozenge \blacksquare \bullet \blacksquare \blacklozenge \bullet \blacksquare \blacklozenge$	$\circ \blacklozenge \blacksquare \bullet \blacksquare \blacklozenge \bullet \blacksquare \blacklozenge$
B21	$\bullet \blacksquare \& \blacklozenge$	$\circ \blacklozenge \blacksquare \bullet \blacksquare \blacklozenge \bullet \blacksquare \blacklozenge$	$\circ \blacklozenge \blacksquare \bullet \blacksquare \blacklozenge \bullet \blacksquare \blacklozenge$

B1 $\blacksquare \& \square$ $\square \bullet \blacklozenge \blacklozenge \blacklozenge$ $\circ \blacklozenge \blacksquare \bullet \blacksquare \blacklozenge \bullet \blacksquare \blacklozenge$

arbres morts » ; cet oiseau vit dans les marécages.
³² « Employé comme dépréciatif. O s a k o - m b e l e, o s a k o - m b è r è, o s a k o - n t c ó l i, o s a k ' o r o v e, n o m s d ' o i s e a u x o u d e p o i s s o n s » (Raponda-Walker 1934 : 464).

3 ◆

◦ rend compte de la forme attestée en teke, il désigne le francolin à gorge rouge (*Francolinus afer*)³⁴.

B71a ◆ &  &  /  &  &  & 

◦-  (5/6) émane des données du sangu et du nzebi ; des cognats existent dans d'autres langues, notamment en ndambomo, mbahouin, tsengi, ndumu. Les référents ici sont souvent le francolin de Latham. On peut rattacher à cette série   du fang, l'identification de mes informateurs ainsi que les données de Rougeot (1952) le suggèrent fortement. Mais ce terme renvoie au grébifoulque chez Galley (1964).

- | | | |
|-----|---|---|
| B20 | ◆     | ✕   /   |
| 4 |  |  |
| B23 | ○   ◆  ✕ | ✕○  ✕○  ✕ /  ○  ✕ |
| B42 | ◆   ◆ | ✕  ○  ✕   ✕ |
| B52 | ◆    ✕ | ✕  ○  ✕   ✕ |
| B53 | ◆    ✕ | ✕  ○  ✕   ✕ |
| B62 | ○   ○  |   ✕ ○  ✕ ³⁵ |
| B63 | ◆   ○  |   ✕ ○  ✕ |

19. Glaréole

◦-  émane des données du B10 et du B30.

- | | | |
|------|---|---|
| A34 |   | ◆    |
| B11a | ○   ◆   |    |
| B11c | ◆    |    |
| B11e |   ◆  |    |
| B31 | ◆   |    |

³⁴ Les Teke de Leconi connaissent également le francolin coqui (*Francolinus coqui*) et le francolin finschi (*Francolinus finschi*), appelés respectivement  et .

³⁵ Les données du mbaama et du ndumu proviennent pour cette espèce d'Adam (1969).

B32 & ⦿

20. Grébifoulque

°-⦿⦿⦿⦿⦿⦿ ⦿⦿⦿⦿⦿⦿ (7/8) rend compte des formes du B10 dont est proche le terme relevé en tsoḡo³⁶.

B1 ○□□■ Ⴀ
 1a ႠႠႠ Ⴀ
 B1 ■&□○ Ⴀ
 1c Ⴀ Ⴀ
 B1 ႠႠႠ○ Ⴀ
 1e Ⴀ Ⴀ
 B3 ◆□ႠႠ Ⴀ
 1 Ⴀ

21. Guêpiers

Les formules (°-&□○ႠႠ)-ႠႠႠႠႠႠ/(-&□○ႠႠ)-ႠႠႠႠႠ (7/8) génèrent la dénomination du mpongwe dont on trouve un cognat apparent en benga. Il se pourrait d'ailleurs que c'est de cette langue que provienne le terme du mpongwe dont les racines, à cause du & initial, se situent nécessairement sur un palier post-proto-bantu.

A3 Ⴀ Ⴀ Ⴀ Ⴀ Ⴀ & Ⴀ
 4 Ⴀ
 B1 ○□□■Ⴀ Ⴀ & □ Ⴀ
 1a ◆Ⴀ Ⴀ

°-ႠႠ□ႠႠႠ (9/2) est la reconstruction virtuelle de la forme attestée en nzebi ; elle désigne également les hérons. Comme je l'ai déjà indiqué, c'est la forme de la bouche qui explique ce rapprochement.

B24 ◆◆○ႠႠ ◆Ⴀ
 B52 ■ႠႠႠႠႠ Ⴀ

³⁶ Pour □ႠႠႠႠ Ⴀ Ⴀ Ⴀ Ⴀ Ⴀ Ⴀ Ⴀ Ⴀ en fang « Poule d'eau » ou « Poule de forêt » ; Galley donne comme équivalent galwa Ⴀ Ⴀ Ⴀ Ⴀ Ⴀ Ⴀ Ⴀ Ⴀ ; or ce mot désigne le grébifoulque.

Les noms des oiseaux dans les langues du Gabon

°-◆✎✎✎✎✎✎✎✎ (5/6) génère la forme attestée en sake et mahongwe. Les termes du benga et du seki sont à relier à la racine proposée pour les souimangas et dont les cognats sont bien représentés dans les langues de la forêt (*-✎✎✎✎✎✎✎✎). De fait, les cognats désignent également les souimangas en benga et en seki.

B20	□♦○○□✎✎	✎◆✎✎✎✎✎✎✎✎
3		
B20	■✎○○□□	✎◆✎✎✎✎✎✎✎✎
4	□	
B25	○○✎✎□□✎♦	✎◆✎✎✎✎✎✎✎✎
2	ℳ	

A34	□ℳ■✎○	✎◆□✎✎◆✎✎✎✎✎✎
B21	◆ℳ&✎	◆✎◆□✎◆✎✎✎✎✎✎

°-□□■✎□✎ (9/2) rend compte de la forme du sangu.

B42	◆○■✎◆	○□□■✎◆	✎□□○□□■✎◆
-----	-------	--------	-----------

Le shira et le punu suggèrent °-✎✎✎✎, le teke °-✎✎✎✎ ; il se pourrait qu'on ait une même forme à l'origine. La dentale sonore du teke aurait subi une évolution irrégulière. Outre les voyelles et la deuxième consonne, l'appariement 7/8 suggère le rapprochement. En teke le référent est le « guépier gris rose » ou le « guépier noir ».

B43	□◆◆◆	✎●□●◆✎○○●□●◆
B403	◆◆■✎◆	✎✎●□●◆✎○✎●□●◆
B52	■✎ℳ□✎	✎●□✎○✎✎○✎●□✎○
B71a	◆ℳ&ℳ	&○◆●✎○✎◆●●

°-◆◆✎✎✎✎/°-◆□✎✎✎✎ (3/4, 7/8) émane des données du teke et du mbaama

B6	○□○	□◆◆✎✎✎✎	✎◆◆◆✎✎✎✎
2	○		

- B6 ■□◆○◆ □◆◆†☪姆◆◆†☪
 3
 B6 &☪■†姆 ☐□◆†☪ ☪ ◆☪☪†☪☪☪†姆□◆◆†
 02 † ☪☪†☪ ◆☪☪†☪
 B7 ◆姆&姆 &☪◆◆✍†☪✍☪姆◆◆✍†☪✍
 1a
 B7 ●☪◆◆†◆◆ &☪◆◆✍†☪✍☪姆◆◆✍†☪✍
 1b 姆姆姆

22. Hérons

°-&□姆□ (3/4) peut rendre compte des cognats attestés en B10 et en tsogo³⁷; cette formule remonterait éventuellement au proto-myene, puisque un & dans cette position ne peut provenir du proto-bantu, sauf si on considère qu'il s'agit d'un thème passé par une classe où le préfixe nasal a favorisé le maintien de la forte avant de s'effacer. Dans l'état actuel des connaissances, on ne saurait dire si les cognats apparentés du benga et du seki sont le résultat d'une diffusion de proche en proche ou des formes héritées d'une période plus ancienne. Le référent ici est clairement le héron goliath.

- | | | |
|------|---------|----------------|
| A34 | 姆姆■姆☪ | ◆&□✍†□☪○☪&□✍†□ |
| B11a | ○□□■姆◆姆 | □&□✍†□☪†姆&□✍†□ |
| B11c | ■&□○† | □&□✍†□☪†姆&□✍†□ |
| B11e | 姆☪●◆☪ | □&□✍†□☪†姆&□✍†□ |
| B31 | ◆◆□†□ | ○□&□†□/m†姆&□†□ |

Les formules °-□■□■□/°-□■□■□ du kande rendent compte de la forme attestée et renvoyant au héron goliath alors que tous les autres hérons sont désignés par 姆✍■□◆■姆◆ ◆◆☪☪☪☪☪✓✍■□◆■姆◆ ◆◆☪☪☪☪☪ (°N☪□□◆■姆◆☪姆☪☪☪☪), °N☪□□◆■姆◆✍☪姆☪☪☪☪ (9/10).

³⁷ Le mpongwe distingue le héron pourpré (○□◆■□■□☪ ☪姆■姆姆) du héron strié (□○☪☪☪◆☪◆ ◆姆†☪☪☪☪; □○☪☪☪☪ « pêcheur, chasseur »). Il y a aussi &◆□◆○☪☪ (héron mélanocéphale) et □&姆 (aigrette garzette).

B32 &⊠■⊠⊠ ○□✂⊠□■⊠□⊠○✓✂⊠□■⊠□

°-⊠✓✂⊠⊠ (9/2) génère la forme attestée en sake et utilisée pour tous les hérons.

B203 □♦⊠○⊠⊠✂ ✊✓✂●✂✂⊠○⊠✓✂●✂✂
 B204 ■⊠⊠○⊠□○□ ✊✓✂●✂✂⊠○⊠✓✂●✂✂
 B251 ♦⊠&⊠ ✊✓✂●✂✂⊠○⊠✓✂●✂✂

La racine virtuelle du punu, °-N-⊠✂■⊠⊠-N-⊠⊠■⊠⊠, est constituée d'un second terme que l'on retrouve dans de nombreuses langues où il désigne l'aigrette garde-bœufs (⊠-N-⊠⊠■⊠⊠✂ (9/10)). Le punu (voir infra) atteste une racine marginale pour cet oiseau (°-⊠✂✂○⊠✓✂); il n'est pas impossible qu'on ait ici la trace de l'ancien terme, largement partagé dans le domaine. J'ai montré que le fait de désigner les hérons par une expression voulant dire « guêpier de l'eau » était bien attesté. Le renouvellement du terme pour « guêpier » en punu a rendu opaque le sens du mot complexe désignant les hérons. C'est la comparaison avec les langues voisines qui permet de le restituer.

Il y a un lien avec le lexème complexe du nzebi dans lequel on a isolé un terme désignant le guêpier. Les formules °-N-⊠✂■⊠⊠ et °-N-⊠✂■⊠⊠/°-N-⊠✂■⊠⊠ qui rendent compte respectivement des formes du nzebi et du shira pourraient désigner les cigognes ou l'anhinga.

B4 ♦⊠⊠⊠(■⊠□■⊠⊠⊠⊠⊠⊠ □■⊠□■⊠⊠⊠⊠
 1 □⊠
 B4 □♦■ ■⊠⊠⊠⊠■⊠⊠★ ■⊠⊠⊠⊠⊠⊠■⊠⊠★ □■⊠⊠⊠⊠
 3 ♦⊠ ■⊠⊠⊠⊠■⊠⊠★ ■⊠⊠⊠⊠⊠⊠■⊠⊠★
 B4 ♦♦■ ■⊠⊠⊠⊠■⊠⊠★ ■⊠⊠⊠⊠⊠■⊠⊠★ □■⊠⊠⊠⊠■⊠⊠
 03 ⊠♦ ★ ■⊠⊠⊠⊠⊠■⊠⊠★
 B5 ■⊠⊠⊠ ■⊠⊠⊠⊠■⊠⊠★ □■⊠⊠⊠⊠■⊠⊠⊠■⊠⊠★
 2 ⊠⊠

Le lexème complexe du mbaama, du ndumu, du kanigi et du nzebi comprend un premier terme qui est utilisé, seul, pour désigner les souimangas. On a ici la confirmation d'un regroupement des guépriers, des souimangas et des hérons dans un même ensemble. La racine virtuelle du mbaama est °-ᄭᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎ, celle du nzebi °-ᄭᄎᄎᄎᄎᄎᄎVaN-ᄎᄎᄎᄎᄎᄎ.

Il est remarquable que le fang atteste exactement le même procédé, puisque ᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎ désigne les souimangas et ᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎ signifie « rivière ». La forme du bec, particulièrement long, pointu et effilé justifierait le rapprochement sémantique.

- B6 ○ᄎᄎᄎᄎ ᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎ ᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎ
- 2 ᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎ ᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎ ᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎ
- B6 ᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎ ᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎ ᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎ
- 3 ○ᄎᄎᄎᄎᄎᄎ
- B6 ᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎ ᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎ ᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎ
- 02 ᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎ ᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎ ᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎ
- B5 ᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎ ᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎ ᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎ
- 2 ᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎ ᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎ ᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎ

- A75 ᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎ ᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎ

Le teke atteste une forme composée dont le deuxième terme renvoie également au milieu dans lequel vit l'oiseau (ᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎ « fleuve »). Les formules °-ᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎ-ᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎ permettent de la générer.

- B7 ᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎ ᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎ ᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎ
- 1a ᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎ ᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎ³⁸

³⁸ Employé seul le terme ᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎ désigne les guépriers ; la ressemblance avec ᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎᄎ du mot composé serait anodine si le référent n'était pas un héron. En effet, j'ai maintes fois insisté sur le rapprochement entre ces différents oiseaux.

Les noms des oiseaux dans les langues du Gabon

°- m v est bien attestée dans le B40 ; les données du shira, du sangu et du punu ont permis de suggérer cette racine. Le schème HB remonte bien à *HH. Le référent ici est le héron garde-bœuf pour lequel on a étudié dans la première partie des cognats remontant au proto-bantu.

Les noms des oiseaux dans les langues du Gabon

°-**er** 〇 ㇏ ㇎ génère celle du B10 et renvoyant ici également à tous les martins-pêcheurs et martin-chasseurs.

- B11a 〇 ㇏ ㇏ ㇏ ㇏ ㇏ ㇏ ㇏ ㇏ ㇏ ㇏ ㇏ ㇏ ㇏ ㇏
- B11c ㇏ ㇏ ㇏ ㇏ ㇏ ㇏ ㇏ ㇏ ㇏ ㇏ ㇏ ㇏ ㇏ ㇏
- B11e ㇏ ㇏ ㇏ ㇏ ㇏ ㇏ ㇏ ㇏ ㇏ ㇏ ㇏ ㇏ ㇏ ㇏

°-**ḿ** ㇏ ㇏ ㇏ émane des reconstructions virtuelles du mbaama et du teke. La formule en C2 est restituée par défaut car il y a très peu d'exemples en proto-bantu qui permettraient de simuler l'origine de cette consonne. Et si l'on s'en tient à l'évolution des autres prénasales en C2 (*〇 ㇏ > 〇, *㇏ ㇏ > ㇏, *㇏ ㇏ > ㇏), on devrait avoir un processus analogue excluant ㇏ ㇏* en C2. Les données du sake confirment une apparition sur un palier postérieur au proto-bantu : dans cette langue *㇏-㇏ > ㇏-㇏. De même, la simplification d'une prénasale n'est pas attestée en mahongwe. Ainsi, malgré l'importante distribution des cognats de cette racine, celle-ci apparaît après la scission initiale de la proto-langue.

- B23 〇 ㇏ ㇏ ㇏ ㇏ ㇏ ㇏ ㇏ ㇏ ㇏ ㇏ ㇏ ㇏ ㇏
- B20 ㇏ ㇏ ㇏ ㇏ ㇏ ㇏ ㇏ ㇏ ㇏ ㇏ ㇏ ㇏ ㇏ ㇏
- B20 ㇏ ㇏ ㇏ ㇏ ㇏ ㇏ ㇏ ㇏ ㇏ ㇏ ㇏ ㇏ ㇏ ㇏
- B25 ㇏ ㇏ ㇏ ㇏
- B25 〇 ㇏ ㇏ ㇏ ㇏ ㇏ ㇏ ㇏ ㇏ ㇏ ㇏ ㇏ ㇏ ㇏
- B62 〇 ㇏ ㇏ ㇏ ㇏
- B63 ㇏ ㇏ ㇏ ㇏
- B71 ㇏ ㇏ ㇏ ㇏ ㇏ ㇏ ㇏ ㇏ ㇏ ㇏ ㇏ ㇏ ㇏ ㇏

°-**ḿ** ㇏ ㇏ ㇏ **VaN-er** ㇏ ㇏ ㇏ (9/2) rend compte de la forme attestée en nzebi et qui est proche de celles du wumbvu et du kanigi. Elle est identique à celle proposée pour les hérons en

26. Moineau gris

$^{\circ}$ - ḿ (7/8) peut rendre compte des formes que l'on relève en B10 si on situe cette racine sur un palier postérieur au proto-bantu ; un *s* ne peut remonter à cette langue de référence que s'il est précédé d'une nasale préfixale, sous-jacente ou manifeste.

B11	$\circ \square \square \blacksquare \text{ḿ}$	$\text{ḿ} \cdot \text{ḿ} \text{ḿ} \text{ḿ} \blacksquare \text{ḿ} \text{ḿ} \bullet \text{ḿ} \text{ḿ} \text{ḿ} \text{ḿ} \blacksquare$
a	$\diamond \text{ḿ}$	$\text{ḿ} \text{ḿ} \bullet \text{ḿ} \text{ḿ}$
B11	$\blacksquare \& \square \circ \text{ḿ}$	$\text{ḿ} \cdot \text{ḿ} \text{ḿ} \text{ḿ} \blacksquare \text{ḿ} \text{ḿ} \bullet \text{ḿ} \text{ḿ} \text{ḿ} \text{ḿ} \blacksquare$
c		$\text{ḿ} \text{ḿ} \bullet \text{ḿ} \text{ḿ}$
B11	$\text{ḿ} \bullet \text{ḿ} \text{ḿ} \text{ḿ}$	$\text{ḿ} \cdot \text{ḿ} \text{ḿ} \text{ḿ} \blacksquare \text{ḿ} \text{ḿ} \bullet \text{ḿ} \text{ḿ} \text{ḿ} \text{ḿ} \blacksquare$
e		$\text{ḿ} \text{ḿ} \bullet \text{ḿ} \text{ḿ}$

27. Oedicnème vermiculé

Les données du kandé et du punu permettent de reconstruire $^{\circ}$ - ḿ .

B203	$\square \cdot \text{ḿ} \text{ḿ} \text{ḿ} \text{ḿ}$	$\circ \square \text{ḿ} \text{ḿ} \text{ḿ} \text{ḿ} \text{ḿ} \text{ḿ} \text{ḿ} \text{ḿ} \text{ḿ}$
B32	$\& \text{ḿ} \blacksquare \text{ḿ} \text{ḿ}$	$\circ \square \text{ḿ} \text{ḿ} \text{ḿ} \text{ḿ} / \circ \text{ḿ} \text{ḿ} \text{ḿ} \text{ḿ}$
B302	$\text{ḿ} \text{ḿ} \text{ḿ} \text{ḿ}$	$\circ \square \text{ḿ} \text{ḿ} \text{ḿ} / \circ \text{ḿ} \text{ḿ} \text{ḿ} \text{ḿ}$
B43	$\square \diamond \blacksquare \diamond$	$\circ \diamond \text{ḿ} \text{ḿ} \text{ḿ} \text{ḿ} / \circ \text{ḿ} \text{ḿ} \text{ḿ} \text{ḿ}$

28. Ombrette africaine

- $\text{ḿ} \diamond \diamond \text{ḿ}$ attesté en nkomi et galwa ne peut remonter au proto-bantu à cause de \diamond en C2. Une racine $^{\circ}$ - $\text{ḿ} \diamond \diamond \text{ḿ}$ (9/10) n'est envisageable que sur un palier chronologique postérieur au proto-bantu.

B11c	$\blacksquare \& \square \circ \text{ḿ}$	$\text{ḿ} \diamond \text{ḿ} \text{ḿ} \diamond \text{ḿ} \text{ḿ} \text{ḿ} \text{ḿ} \text{ḿ} \text{ḿ} \text{ḿ} \text{ḿ}$
B11e	$\text{ḿ} \bullet \text{ḿ} \text{ḿ} \text{ḿ}$	$\text{ḿ} \diamond \text{ḿ} \text{ḿ} \text{ḿ} \text{ḿ} \text{ḿ} \text{ḿ} \text{ḿ} \text{ḿ} \text{ḿ} \text{ḿ}$

Le mpongwe atteste un mot qui a des cognats apparents en benga et seki d'où il pourrait provenir. Un $\&$ en C2 ne pouvant remonter au proto-bantu en B10, $^{\circ}$ -N- $\text{ḿ} \text{ḿ} \text{ḿ} \text{ḿ}$ (9/10) est donc une reconstruction d'un palier intermédiaire.

Le B10 se singularise par une forme qui, à ma connaissance, n’a pas été relevée ailleurs et dont les racines suivantes rendent compte : °-N-*er*ቅኤቅኤ■*ደ*, °-N-*er*ቅኤቅኤ■*ደ*.

B11	○□□■ኃ◆	■ቁቁቁቁ	■ቁቁቁቁ	■ቁቁቁቁ
a	ጢ	✓	✓	✓
B11	■&□□○*	■ቁቁቁቁ	■ቁቁቁቁ	■ቁቁቁቁ
c		✓	✓	✓
B11	ኃፍ●◆ፍ	■ቁቁቁቁ	■ቁቁቁቁ	■ቁቁቁቁ
e		✓	✓	✓

32. Rôles

Les désignations des rôles peuvent être rangées en deux groupes ; celles souvent onomatopéiques et renvoyant au rôle à pieds rouges et celles désignant les petits rôles (rôle ponctué, rôle à bec jaune). Ce dernier référent peut être également désigné par un lexème complexe signifiant « poule noire » ou « poule de la forêt », suivant un procédé qui est presque systématique pour la pintade noire (voir page précédente).

Considérons d’abord les petits rôles. Les formules qui rendent compte des formes attestées en B10 sont °-◆□■ጢ/°-◆□ቁጢ (3/4).

B11a	○□□■ኃ◆ጢ	□□□	■ጢ/	□□	■ጢ
B11c	■&□□○*	□□□	■ጢ/	□□	■ጢ
B11e	ኃፍ●◆ፍ	□□□	■ጢ/	□□	■ጢ

Le punu et le vungu attestent un lexème complexe dans lequel on reconnaît le mot pour le francolin écaillé (■ኃ◆ፍ●*).

En dehors du râle à pieds rouges, c'est le râle ponctué qui est le plus connu des populations. Sa ressemblance avec le francolin est évidente et c'est ce qui explique que les langues du B40 rangent les deux oiseaux dans une même catégorie. D'ailleurs il n'est pas exclu que les termes analysés ici désignent également les râles de savane. La formule °-N-ŷo◆■□○◆-N-ŷo□○◆■□ rend compte de la forme relevée en punu.

B4 □◆■ 𐀫■ŷo◆■□○◆ ■ŷo◆○◆𐀫𐀭𐀮𐀯𐀰𐀱𐀲𐀳𐀴𐀵𐀶𐀷𐀸𐀹𐀺𐀻𐀼𐀽𐀾𐀿
 3 ◆ ◆ ■ŷo◆○◆𐀫
 B4 ❖◆■ 𐀫■ŷo◆■□○◆ ■ŷo◆○◆𐀫𐀭𐀮𐀯𐀰𐀱𐀲𐀳𐀴𐀵𐀶𐀷𐀸𐀹𐀺𐀻𐀼𐀽𐀾𐀿
 03 ŷo◆ ◆ ■ŷo◆○◆𐀫

Les racines °-N-ŷo𐀫■ŷo𐀫 et °-N-ŷo□○◆𐀫 (7/8) génèrent les formes du fang.

A75 𐀭𐀮𐀯𐀰𐀱𐀲𐀳𐀴𐀵𐀶𐀷𐀸𐀹𐀺𐀻𐀼𐀽𐀾𐀿 𐀮𐀯𐀰𐀱𐀲𐀳𐀴𐀵𐀶𐀷𐀸𐀹𐀺𐀻𐀼𐀽𐀾𐀿 ★ 𐀮𐀯𐀰𐀱𐀲𐀳𐀴𐀵𐀶𐀷𐀸𐀹𐀺𐀻𐀼𐀽𐀾𐀿

Considérons maintenant les grands râles, précisément le râle à pieds rouges. La forme du fang, à cause de la séquence vocalique, ne peut remonter au proto-bantu. De même en C2, *■ŷo est devenu zéro (*■ŷo>⓪). La ressemblance avec la forme du wanzi, qui pourrait remonter à °-ŷo◆○◆◆■ŷo◆ (9/2), est nette. Il y a des analogies avec celle du mbaama dont les voyelles et ■ŷo en C2 paraissent également irrégulières et aussi avec celle du wumbu dont elle n'est différente que par l'initiale. On a encore ici la confirmation de l'alternance ■ŷo/○𐀮⁴⁵. Les formes du B10, °-ŷo□○◆■□ (3/4) en

⁴⁵ Il y a d'autres thèmes isolés; ce qui confirme la diversité des dénominations de cet oiseau. °-𐀮𐀯𐀰𐀱𐀲𐀳𐀴𐀵𐀶𐀷𐀸𐀹𐀺𐀻𐀼𐀽𐀾𐀿 □□○𐀮 rend compte de la forme du mpongwe (𐀮𐀯𐀰𐀱𐀲𐀳𐀴𐀵𐀶𐀷𐀸𐀹𐀺𐀻𐀼𐀽𐀾𐀿 𐀮𐀯𐀰𐀱𐀲𐀳𐀴𐀵𐀶𐀷𐀸𐀹𐀺𐀻𐀼𐀽𐀾𐀿) alors que le premier terme de celle du nkomi (𐀮𐀯𐀰𐀱𐀲𐀳𐀴𐀵𐀶𐀷𐀸𐀹𐀺𐀻𐀼𐀽𐀾𐀿 ○𐀮𐀯𐀰𐀱𐀲𐀳𐀴𐀵𐀶𐀷𐀸𐀹𐀺𐀻𐀼𐀽𐀾𐀿) présente des segments qui ne peuvent remonter au proto-bantu (ŷ en C1 et

Les noms des oiseaux dans les langues du Gabon

- B71 ◊♣&♣ &⊖■◆•✓✍/♣■◆•✓✍
 a
 B71 ●⊖◆•✠◆•♣✠ □■◆•♣□✠/♣■◆•♣□✠
 b ♣

°-◆✍✍⊖✍ (5/6) est la racine du B20 ; elle désigne non seulement les souimangas mais aussi d'autres oiseaux qui ont un bec pointu et allongé, notamment les guépriers, les hérons et les cormorans.

- B2 ◆◆○⊖ ✠◆✍✍⊖✍/○★◆✍✍⊖✍
 4 ◆
 B2 &□◆⊖ ✠◆✍⊖⊖/○⊖◆✍⊖⊖
 5
 B2 ◆⊖⊖○ ✠◆✍⊖⊖ ●⊖✍✍⊖□⊖
 03 ⊖□✠
 B2 ○⊖⊖□ ✠◆✍⊖⊖ ●⊖✍✍⊖□⊖/○⊖◆
 52 ■✍•♣ ✍⊖⊖ ○⊖✍✍⊖□⊖

Une autre racine existe pour le B40 ; il s'agit de °-♣◆✍♣■✍✠ (9/2, 9/10). Les cognats apparentés attestés dans les autres langues sont des emprunts récents aux langues du B40. Cette hypothèse est à relativiser si l'on prend en compte la forme du wanzi, langue qui n'est pas en contact direct avec le B40. Le schème HH du cognat attesté dans cette langue paraît d'ailleurs irrégulier.

- B24 ◆◆○❖◆ ◆◆✍■✍✠⊖⊖♣◆◆✍■✍✠
 B30 ♣❖✠□ ■❖✍/■❖✍
 1 ⊖
 B30 □◆❖✠ ■❖•♣■✍✠/■❖•♣■✍✠
 5
 B41 ◆⊖⊖□⊖ ■❖•♣♣■✍✠/■❖•♣♣■✍✠
 B42 ◆⊖■✍◆ ◆◆•♣✠♣■✍✠/⊖⊖◆◆•♣✠♣■✍✠
 B43 □◆◆◆ ■❖•♣♣■✍✠/⊖⊖✍■❖•♣♣■✍✠
 B40 ❖◆◆✍ ■⊖❖•♣♣■✍✠/■⊖❖•♣♣■✍✠
 3
 B50 ◆⊖■❖✠ ◆◆✍✍/⊖⊖◆◆✍✍
 1 ✍

34. Tisserins

Le $\diamond \text{ml} \square \circ \text{ml}$ du sake est généré par $\circ\text{-N} \text{nd} \text{y} \diamond \text{nd} \text{y} \diamond \text{nd} \text{y}$ (9/2) ; si l'on démontre que les cognats apparents du wumbu et du mbahouin remontent à la même reconstruction virtuelle, $\square \blacksquare \text{nd} \text{y} \diamond \text{nd} \text{y}$ une seule racine pour tout le B20⁴⁷. Une variété de ndambomo et le mbahouin attestent un cognat de cette forme, alors que les autres langues du B20 ont des cognats de $\text{nd} \text{y} \diamond \text{nd} \text{y}$ (9/10).

B23	$\circ \text{nd} \text{y} \diamond \text{nd} \text{y} \square \blacksquare \text{nd} \text{y}$	$\blacksquare \text{y} \diamond \text{nd} \text{y} \text{nd} \text{y} / \text{nd} \text{y} \square \blacksquare \text{y} \diamond \text{nd} \text{y} \text{nd} \text{y}$
B20	$\blacksquare \text{nd} \text{y} \diamond \text{nd} \text{y} \square \blacksquare \text{nd} \text{y}$	$\blacksquare \text{y} \diamond \text{nd} \text{y} \text{nd} \text{y} \square \blacksquare \text{nd} \text{y} / \text{nd} \text{y} \square \blacksquare \text{y} \diamond \text{nd} \text{y} \text{nd} \text{y}$
4	\square	$\text{nd} \text{y}$
B25	$\text{nd} \text{y} \diamond \text{nd} \text{y}$	$\blacksquare \text{y} \diamond \text{nd} \text{y} \text{nd} \text{y} / \text{nd} \text{y} \square \blacksquare \text{y} \diamond \text{nd} \text{y} \text{nd} \text{y}$
1		$\text{nd} \text{y}$

35. Touraco géant

La racine $\circ\text{-} \text{nd} \text{y} \checkmark \text{nd} \text{y} \text{nd} \text{y} \text{nd} \text{y}$ (7/8) permet de générer les formes du B20 qui n'attestent pas des cognats reliés à $\text{nd} \text{y} \diamond \text{nd} \text{y} \text{nd} \text{y} \text{nd} \text{y}$ dont la distribution est plus générale (voir première partie).

B25	$\text{nd} \text{y} \diamond \text{nd} \text{y}$	$\text{ml} \diamond \text{nd} \text{y} \text{nd} \text{y} \text{nd} \text{y} / \text{nd} \text{y} \text{ml} \diamond \text{nd} \text{y} \text{nd} \text{y} \text{nd} \text{y}$
B25	$\circ \text{nd} \text{y} \diamond \text{nd} \text{y}$	$\text{ml} \text{nd} \text{y} \checkmark \text{nd} \text{y} \text{nd} \text{y} \text{nd} \text{y} / \text{nd} \text{y} \text{ml} \text{nd} \text{y} \checkmark \text{nd} \text{y} \text{nd} \text{y}$
2	$\text{y} \diamond \text{ml}$	$\text{nd} \text{y} \text{nd} \text{y} \text{nd} \text{y}$
		$\text{ml} \diamond \text{nd} \text{y} \checkmark \text{nd} \text{y} \text{nd} \text{y} \text{nd} \text{y} / \text{nd} \text{y} \text{ml} \text{nd} \text{y} \checkmark \text{nd} \text{y} \text{nd} \text{y}$
		$\text{nd} \text{y} \text{nd} \text{y} \text{nd} \text{y}$
B20	$\square \text{nd} \text{y} \diamond \text{nd} \text{y} \square$	$\text{ml} \diamond \text{nd} \text{y} \checkmark \text{nd} \text{y} \text{nd} \text{y} \text{nd} \text{y} \text{nd} \text{y} / \text{nd} \text{y} \text{ml} \diamond \text{nd} \text{y} \checkmark \text{nd} \text{y} \text{nd} \text{y}$
3	$\text{nd} \text{y}$	$\text{nd} \text{y} \text{nd} \text{y} \text{nd} \text{y}$
B20	$\blacksquare \text{nd} \text{y} \diamond \text{nd} \text{y} \square$	$\text{ml} \diamond \text{nd} \text{y} \checkmark \text{nd} \text{y} \text{nd} \text{y} \text{nd} \text{y} \text{nd} \text{y} / \text{nd} \text{y} \text{ml} \diamond \text{nd} \text{y} \checkmark \text{nd} \text{y} \text{nd} \text{y}$
4	$\circ \square$	$\text{nd} \text{y} \text{nd} \text{y} \text{nd} \text{y}$

⁴⁷ $\blacksquare \text{nd} \text{y} \text{nd} \text{y} \text{nd} \text{y} \text{nd} \text{y}$ est attesté en fang. En mbaama le générique s'applique aussi au loriot et au malimbe. Le teke a un autre terme synonyme, $\blacksquare \text{nd} \text{y} \text{nd} \text{y} \text{nd} \text{y} \text{nd} \text{y}$.

36. Tourterelles

°-⊠◆/◆⊠◆/◆⊠◆ émane des données du B60-70. Des noms existant en fang (°-⊠◆>□⊠◆/◆/◆⊠◆) et en mpongwe (°-⊠◆&◆>✕⊠◆/◆/◆⊠◆ ■□✓/◆ ■⊠◆/◆&◆/◆) semblent présenter quelque ressemblance ; mais il n'est pas certain qu'on soit en présence d'une même série, surtout que les tourterelles auxquelles ces différentes désignations renvoient ne sont pas identifiées avec précision. Le fang oppose □⊠◆/◆ « tourterelle améthyste » à □⊠◆/◆ ⊠★○ « tourterelle à collier ».

B6	○⊠◆/◆/◆/◆	□⊠◆/◆/◆/◆/◆/◆/◆/◆/◆
1		†⊠◆
B6	■⊠◆/◆/◆	†✕⊠◆/◆/◆/◆/◆/◆/◆/◆/◆
2		
B6	&⊠◆/◆/◆/◆/◆	□⊠◆/◆/◆/◆/◆/◆/◆/◆/◆/◆
02		⊠◆/◆/◆/◆/◆/◆/◆
B7	◆⊠◆/◆/◆	●⊠◆/◆/◆/◆/◆/◆/◆/◆/◆/◆
1a		⊠◆/◆/◆/◆/◆/◆/◆
B7	●⊠◆/◆/◆/◆/◆	●⊠◆/◆/◆/◆/◆/◆/◆/◆/◆
1b	⊠◆/◆	

°-◆⊠◆/◆ (7/8) est une racine du B20. En osamayi, seule la tourterelle à collier est désignée par un terme spécifique ◆◆/◆/◆/◆/◆/◆/◆/◆/◆.

B204	■⊠◆/◆/◆/◆/◆/◆/◆/◆/◆	⊠◆/◆/◆/◆/◆/◆/◆/◆/◆
B203	□◆/◆/◆/◆/◆/◆/◆/◆/◆	⊠◆/◆/◆/◆/◆/◆/◆/◆/◆
B25	&□◆/◆/◆	⊠◆/◆/◆/◆/◆/◆/◆/◆/◆
B251	◆/◆/◆/◆	◆⊠◆/◆/◆/◆/◆/◆/◆/◆/◆
B252	○⊠◆/◆/◆/◆/◆/◆/◆/◆/◆	⊠◆/◆/◆/◆/◆/◆/◆/◆/◆

V. SYNTHÈSE GÉNÉRALE

L'étude des noms des oiseaux a conduit à proposer 11 racines proto-bantu, 7 racines proto-forêt et 12 racines de zone B. Certaines formules existent déjà chez Guthrie (1967-1971) ou dans BLR III et sont signalées comme telles dans la présente étude. Il y a également près de 90 formes, représentant 36 genres d'oiseaux, reconstruites sur la base de séries restreintes à un nombre de langues limitées (2 à 3 au plus) et souvent du même groupe.

1. L'importance de la motivation

On note un nombre important de désignations motivées : celles liées à l'imitation du cri de l'animal, celles décrivant un comportement et celles désignant un trait physique saillant. Il y a une vingtaine de racines d'origine onomatopéïque dont certaines ont une distribution assez générale : corneille à scapulaire, calao longibande, calao pygmée, alèche à couronne orangée, engoulevents et touracos (zones A, B) ; calao siffleur (zones B, C) ; chouettes et hiboux (zones A, B, C, D). Le tableau suivant présente ces dénominations.

Les noms des oiseaux dans les langues du Gabon

⊕⊖⊗□□✓/✍	Alèche à couronne orangée
	Alèche rousse
⊕⊖⊗◆✍✍◆✍■⊗◆✍	Touraco géant
⊕⊖⊗□✍⊗°-✍□✍⊗✍	Touraco vert
	Touraco à gros bec
⊕⊖⊗◆⊗✍ °-⊗⊗○⊗✍ °⊖○◆✍■⊗⊗	Calao siffleur
°-⊗⊗⊖⊖□⊗■⊗⊗	Corneille à scapulaire
°-⊗□✍⊗⊗ ⊗□✍⊗⊗°- ⊗□✍⊗□✍⊗⊗	Calao longibande
°N⊖⊗⊗□⊗□⊗⊗N°- ⊗□⊗□⊗⊗°N⊖⊗⊗□⊗■⊗□⊗⊗	Calao pygmée
°-⊗◆✍✍✍■⊗✍ °-■⊗✍⊗□	Choucadors
°-⊗◆⊗◆✍◆⊗◆✍✍ ⊕⊖⊗◆✍◆✍	Chouettes et hiboux
⊕⊖⊗□□□□⊗⊗/⊕⊖⊗□□□□ °-□◆⊗◆⊗◆/°-□□⊗◆⊗◆	Engoulevants
°⊖⊗⊗■⊗⊗°⊖⊗⊗■⊗⊗°⊖⊗⊗■⊗⊗ °-○⊗■⊗⊗ °⊖⊗⊗⊗⊗	Ibis hagadesh
⊕⊖⊗□⊗⊗	Francolin écaillé
⊕⊖⊗⊗■⊗⊗	Pintade casquée
	Pintade plumifère
°-⊗□⊗⊗■⊗⊗ °-⊗◆○⊗■⊗⊗ °-○□◆◆■⊗◆ °-■⊗◆◆■⊗◆	Râle à pieds rouges
°-✍✍✍✍⊗ °-✍✍ °-✍✍⊗◆✍	Tourterelle
°-⊗⊗⊗	Bulbul tâcheté

Tableau 1. Dénominations d'origine onomatopéique

Il existe d'autres dénominations d'origine onomatopéique qui n'ont pas été reprises dans ce tableau dans la

Les noms des oiseaux dans les langues du Gabon

+ qui désigne les noix de palme. C'est donc « l'oiseau qui a la couleur des noix de palme ».

°-&□○&□	Calao suiveur de singes
⊕&□□■&□	Barbican chauve
⊕&⊕&□◆&□	Courlis, canard
+■&⊕&●&◆&●&⊕	Veuve dominicaine
+◆&●&⊕&⊕&○&⊕&★	Euplecte à dos d'or

Tableau 3. Dénominations motivées par des traits physiques

L'importance des traits physiques est telle que différents oiseaux peuvent constituer des champs sémantiques sur la base des analogies physiques. Ainsi, à cause de la forme de leur bec, les souimangas, les hérons, les martins-chasseurs, les martins-pêcheurs sont désignés par des termes analogues.

°-⊕&□/■&⊕&✓/□	Guépiers
°-⊕&□/■&⊕&V- ⊕&□N⊕&er⊕&□&⊕	Hérons et martins-pêcheurs

⊕&□&□/■&□&✓/□	Souimangas
°-⊕&□&□&⊕- ⊕&□&□&⊕&□	Hérons

*&□&□/■&⊕&□/□&°- &□&□/■&⊕&□/□	Hérons, martins-pêcheurs, cigognes
----------------------------------	------------------------------------

En fonction des espèces, certaines langues choisissent une désignation faisant référence au cri de l'animal quand d'autres choisissent une référence au comportement ou à un trait physique.

2. Les doublets

A la suite du rôle de la motivation, on constate des doublets. Un premier groupe (tableau V) permet de distinguer les racines de la zone B de celles des zones voisines (C, D, J).

Les noms des oiseaux dans les langues du Gabon

Le deuxième groupe (tableau VI) regroupe les doublets que l'on retrouve à l'intérieur de la même zone, voire de la même langue. Dans tous les cas, on relève l'alternance vélaire/labiale. Des imitations divergentes du cri de l'animal peuvent être à l'origine de ces doublets.

Zones A-B	Zones J, C, D	
°-■◆/■◆/■◆	°°□□/■◆/■◆	palmiste africain
°-&◆/■◆/■◆	°°□□/■◆/■◆	touraco géant
°-°°°°°°°°°°	°°°°□□□□	canard
°-°°°°°°°°°°	°°°°°°°°°°	calao siffleur
°-°°°°°°°°°°	°°°°°°°°°°	hibou
°-°°°°°°°°°°	°°°°°°°°°°	touraco

Tableau V

°- &□□□□□□ N-er□□□□	B1 0	●★◆□□★ □□□□	B5 0	□□□□□□□□ □□□□	B6 0	cosyph e à calotte neigeus e
°- &□□□□□□ □□□□	B	°- &□□□□□□ □□□□	B3 0	°- □□□□□□□□ □□□□	B3 0	calao longiba nde
°- &□□□□□□		°N-°°□□□□□□		°N-°°□□□□□□ □□□□	B6 0	calao pygmée

Tableau VI

3. Le constat de la diversité

Il y a enfin des désignations spécifiques à une seule langue et désignant des espèces relativement communes. Ces termes ne présentent aucune valeur sur le strict plan du comparatisme, du moins si on ne considère que la ressemblance des éléments du signifiant. Pour autant, sur le plan sémantique,

ils peuvent mettre en jeu des processus analogues. Ils n'ont pas été analysés dans le corps principal de cette étude et sont présentées ici.

Bergeronnette à longue queue

A75 𐎵𐎠𐎠𐎶 ○★𐎵𐎶★ ○★ ■◆★○
 B11a ○□□■𐎶◆𐎠 𐎠𐎵𐎠𐎵𐎠𐎵𐎠𐎵𐎠𐎵𐎠𐎵𐎠𐎵𐎠
 B23 ○𐎵𐎠𐎵𐎠□◆𐎠 ○◆■𐎵𐎠◆𐎠𐎵𐎠𐎵𐎠○𐎠■𐎵𐎠◆𐎠𐎵𐎠
 B52 ■𐎠𐎵𐎠𐎵𐎠 𐎠𐎵𐎠𐎵𐎠★𐎠𐎵𐎠𐎵𐎠★
 B60 ○𐎵𐎠𐎵𐎠○𐎵 □◆◆✓/●𐎵𐎠◆◆✓/●𐎵

Coliou rayé

A 𐎵𐎠 ■◆𐎵𐎠●𐎵𐎠
 75 𐎶
 B ○□□ ■𐎠𐎵𐎠𐎵𐎠𐎵𐎠 𐎠✓/ ■&◆✓/□✓/■𐎵𐎠
 11 ■𐎶◆ 𐎠■𐎠𐎵𐎠𐎵𐎠𐎵𐎠 𐎠✓/ ■&◆✓/□✓/■𐎵𐎠
 a 𐎠
 B ◆𐎵& ■𐎠𐎵𐎠○𐎠&◆𐎠■𐎵𐎠𐎵𐎠𐎵𐎠𐎵𐎠
 23 𐎠 𐎵𐎠𐎵𐎠&◆𐎠■𐎵𐎠𐎵𐎠
 B ◆◆□ ◆𐎵𐎠□
 31 𐎶□
 B □◆■ ◆◆✓/𐎵𐎠𐎵𐎠𐎵𐎠𐎵𐎠◆◆✓/𐎵𐎠𐎵𐎠𐎵𐎠
 43 ◆
 B ■𐎠𐎵 ◆◆✓/𐎵𐎠𐎵𐎠𐎵𐎠𐎵𐎠◆◆✓/𐎵𐎠𐎵𐎠𐎵𐎠
 5 𐎵𐎠
 B ◆𐎠& ■𐎶𐎠𐎵𐎠&𐎠𐎵𐎠𐎵𐎠𐎵𐎠𐎵𐎠𐎵𐎠
 71 𐎠
 a

Veuve dominicaine

A7 𐎵𐎠 ■𐎠𐎵𐎠𐎵𐎠𐎵𐎠○■𐎠𐎵𐎠𐎵𐎠𐎵𐎠○𐎠𐎵𐎠★■𐎠𐎵𐎠𐎵𐎠
 5 𐎶 𐎵○■𐎠𐎵𐎠𐎵𐎠𐎵𐎠
 B1 ○□□■ 𐎠𐎵𐎠𐎵𐎠𐎵𐎠𐎵𐎠 ■𐎠✓/◆𐎵𐎠&𐎠𐎵𐎠𐎵𐎠
 1a 𐎶◆𐎠 𐎵𐎠𐎵𐎠 ○𐎵𐎠◆𐎵𐎠&𐎠
 B2 ◆𐎵& ■𐎠𐎵𐎠𐎵𐎠○◆𐎵𐎠𐎵𐎠𐎵𐎠𐎵𐎠𐎵𐎠
 51 𐎠
 B3 &𐎵 𐎠𐎵◆◆𐎵𐎠𐎵𐎠𐎵𐎠 ○◆𐎠●𐎠𐎵𐎠 𐎵✓
 2 𐎵𐎠 𐎵◆◆𐎵𐎠𐎵𐎠𐎵𐎠 ○◆𐎠●𐎠
 B4 □◆■◆ ○◆●𐎠○𐎵𐎠◆◆𐎠𐎵𐎠○𐎠●𐎠○𐎵𐎠◆◆𐎠

Prinia rayée

B1	○□□■∩	◆◆♣□✕	◆◆♣□✕	◆◆♣□✕	◆◆♣□✕	◆◆♣□✕	◆◆♣□✕	◆◆♣□✕	◆◆♣□✕	◆◆♣□✕	◆◆♣□✕	◆◆♣□✕
1a	◆♣	◆◆♣□✕										
B5	■♣♣♣	✕■♣♣	✕■♣♣	✕■♣♣	✕■♣♣	✕■♣♣	✕■♣♣	✕■♣♣	✕■♣♣	✕■♣♣	✕■♣♣	✕■♣♣
2		✕■♣♣										
B6	○∩∩∩	■◆♣♣	■◆♣♣	■◆♣♣	■◆♣♣	■◆♣♣	■◆♣♣	■◆♣♣	■◆♣♣	■◆♣♣	■◆♣♣	■◆♣♣
2	○∩											
B7	◆♣&♣	□∩◆♣	□∩◆♣	□∩◆♣	□∩◆♣	□∩◆♣	□∩◆♣	□∩◆♣	□∩◆♣	□∩◆♣	□∩◆♣	□∩◆♣
1a		□∩◆♣										

Il existe des espèces relativement communes dans certaines ethnies alors qu'elles sont ignorées par d'autres. Cette différence dans la distribution peut s'expliquer par l'évolution récente de l'avifaune en relation avec la perturbation de l'écosystème. Ces espèces devenues rares ou complètement disparues sont dorénavant inconnues des populations locales. L'absence de désignations pour certaines espèces peut également être due aux informateurs. On aurait donc là des données lacunaires qui reflètent mal la diversité ornithologique.

TABLEAU GENERAL DES RACINES

Aigles	Aigle couronné	<i>Stephanoetus coronatus</i>	ᄀNᄁᄂᄃᄄᄅᄆᄇᄈᄉ ᄊᄋᄌ
	Aigle d'Ayres	<i>Hieraetus ayesii</i>	ᄀ-ᄁᄂᄃᄄᄅᄆ
	Aigle de Cassin	<i>Spizaetus africanus</i>	
	Aigle huppard	<i>Lophaetus occipitalis</i>	
	Pygargue vocifer	<i>Haliaeetus vocifer</i>	
	Balbusard pêcheur	<i>Pandion haliaetus</i>	°-ᄀᄁᄂᄃᄄᄅᄆᄇᄈᄉᄊᄋᄌ
Akalat Alèthes	Akalat à poitrine blanche	<i>Illadopsis rufipennis</i>	°-ᄀᄁᄂᄃᄄᄅᄆᄇᄈᄉᄊᄋᄌ
	Akalat à tête noire	<i>Illadopsis cleaveri</i>	
	Akalat brun	<i>Illadopsis fulvescens</i>	
	Alèthe à couronne orangée	<i>Alethe diademata castanea</i>	ᄀᄁᄂᄃᄄᄅᄆᄇᄈᄉᄊᄋᄌᄍᄎᄏᄐ
	Alèthe à poitrine brune	<i>Alethe poliocephala</i>	
Anhinga Cormoran	Anhinga d'Afrique	<i>Anhinga rufa</i>	ᄀ-ᄁᄂᄃᄄᄅᄆᄇᄈᄉᄊᄋᄌᄍᄎᄏᄐ
	Cormoran africain	<i>Phalacrocorax africanus</i>	
Astrils Capucins Nigrettes	Astrild à joues oranges	<i>Estrilda melpoda</i>	ᄀ-ᄁᄂᄃᄄᄅᄆᄇᄈᄉᄊᄋᄌᄍᄎᄏᄐ
	Astrild-caille à gorge noire	<i>Ortygospiza gabonensis</i>	
	Capucin bicolore	<i>Lonchura bicolor</i>	
	Capucin nonnette	<i>Lonchura cucullata</i>	
	Capucin pie	<i>Lonchura fringilloides</i>	
	Nigrette à calotte grise	<i>Nigrita canicapilla</i>	
	Nigrette à front jaune	<i>Nigrita luteifrons</i>	
	Nigrette à ventre blanc	<i>Nigrita fusconota</i>	
	Nigrette à ventre roux	<i>Nigrita bicolor</i>	

Synthèse générale

Autours Eperviers	Autour à flancs roux	<i>Accipiter castanilius</i>	♠♠♠♠♠♠♠♠ °-♠♠♠♠♠♠♠
	Autour à longue queue	<i>Urotriorchis macrourus</i>	
	Autour de Toussenel	<i>Accipiter tachiro toussenelis</i>	
	Autour noir	<i>Accipiter melanoleucus</i>	
	Epervier de Harlaub	<i>Accipiter erythropus</i>	
Barbicans Barbions	Barbican à tâches jaunes	<i>Buccanodon duchailui</i>	°-♠♠♠♠♠♠♠♠ °-♠♠♠♠♠♠♠ °-N- ♠♠♠♠♠♠♠♠♠♠♠♠♠♠
	Barbican chauve	<i>Gymnobucco clvus</i>	*-♠♠♠♠♠♠♠♠ °-N- ♠♠♠♠♠♠♠♠♠♠♠♠♠♠
	Barbion à croupion rouge	<i>Pogoniulus atroflavus</i>	°-♠♠♠♠♠♠♠♠♠♠♠♠♠♠ °-♠♠♠♠♠♠♠♠♠♠♠♠♠♠ °-N- ♠♠♠♠♠♠♠♠♠♠♠♠♠♠ °-N- ♠♠♠♠♠♠♠♠♠♠♠♠♠♠
	Barbion grivelé	<i>Pogoniulus scolopaceus</i>	°-N- ♠♠♠♠♠♠♠♠♠♠♠♠♠♠ °-N- ♠♠♠♠♠♠♠♠♠♠♠♠♠♠
Bec en ciseaux	Bec en ciseaux	<i>Rynchops flavirostris</i>	°♠♠♠♠♠♠♠♠♠♠
Bécassines Bécasseau Courlis	Bécasseau minute	<i>Calidris minuta</i>	°-N-♠♠♠♠♠♠♠♠♠♠♠♠♠♠ ♠♠♠♠♠♠♠♠♠♠♠♠♠♠ -♠♠♠♠♠♠♠♠♠♠♠♠♠♠
	Bécassine des marais	<i>Gallinago gallinago</i>	
	Bécassine double	<i>Gallinago media</i>	
	Courlis corlieu	<i>Numenius phaeopus</i>	°-♠♠♠♠♠♠♠♠♠♠♠♠♠♠ ♠♠♠♠♠♠♠♠♠♠♠♠♠♠
Bulbuls	Bulbul à bec grêle	<i>Andropadus grailirostris</i>	♠♠♠♠♠♠♠♠♠♠♠♠♠♠ *-♠♠♠♠♠♠♠♠♠♠♠♠♠♠ °♠♠♠♠♠♠♠♠♠♠♠♠♠♠ ♠♠♠♠♠♠♠♠♠♠♠♠♠♠
	Bulbul à moustaches jaunes	<i>Andropadus latirostris</i>	
	Bulbul curvirostre	<i>Andropadus curvirostris</i>	

Les noms des oiseaux dans les langues du Gabon

	Bulbul d'Ansorge	<i>Andropadus ansorgei</i>	
	Bulbul des raphias	<i>Thescelocichla leucopleura</i>	
	Bulbul gracile	<i>Andropadus gracilis</i>	ᠠᠨᠠᠰᠣᠷᠭᠡ ᠠᠨᠠᠰᠣᠷᠭᠡ
	Bulbul jauneflore	<i>Bleda eximia notata</i>	ᠠᠨᠠᠰᠣᠷᠭᠡ ᠠᠨᠠᠰᠣᠷᠭᠡ
	Bulbul moustac à queue rousse	<i>Bleda syndactyla</i>	ᠠᠨᠠᠰᠣᠷᠭᠡ ᠠᠨᠠᠰᠣᠷᠭᠡ
	Bulbul verdâtre	<i>Andropadus virens</i>	
	Bulbuls des jardins	<i>Pycnonotus barbatus</i>	
	Bulbul tacheté	<i>Ixonotus guttatus</i>	°-N-ᠠᠨᠠᠰᠣᠷᠭᠡ ᠠᠨᠠᠰᠣᠷᠭᠡ
Calaos	Calao à casque noir	<i>Ceratogymna atrata</i>	ᠠᠨᠠᠰᠣᠷᠭᠡ ᠠᠨᠠᠰᠣᠷᠭᠡ
	Calao à cuisses blanches	<i>Bycanistes cylindricus (albotibialis)</i>	°-pama
	Calao longibande	<i>Tockus fasciatus</i>	°- ᠠᠨᠠᠰᠣᠷᠭᠡ (ᠠᠨᠠᠰᠣᠷᠭᠡ) ᠠᠨᠠᠰᠣᠷᠭᠡ ᠠᠨᠠᠰᠣᠷᠭᠡ °-ᠠᠨᠠᠰᠣᠷᠭᠡ ᠠᠨᠠᠰᠣᠷᠭᠡ °-ᠠᠨᠠᠰᠣᠷᠭᠡ ᠠᠨᠠᠰᠣᠷᠭᠡ
	Calao pygmée	<i>Tockus camurus</i>	°N-ᠠᠨᠠᠰᠣᠷᠭᠡ ᠠᠨᠠᠰᠣᠷᠭᠡ ᠠᠨᠠᠰᠣᠷᠭᠡ °-ᠠᠨᠠᠰᠣᠷᠭᠡ ᠠᠨᠠᠰᠣᠷᠭᠡ ᠠᠨᠠᠰᠣᠷᠭᠡ °N-ᠠᠨᠠᠰᠣᠷᠭᠡ ᠠᠨᠠᠰᠣᠷᠭᠡ ᠠᠨᠠᠰᠣᠷᠭᠡ ᠠᠨᠠᠰᠣᠷᠭᠡ
	Calao siffleur	<i>Bycanistes fistulator</i>	ᠠᠨᠠᠰᠣᠷᠭᠡ ᠠᠨᠠᠰᠣᠷᠭᠡ °-ᠠᠨᠠᠰᠣᠷᠭᠡ ᠠᠨᠠᠰᠣᠷᠭᠡ ᠠᠨᠠᠰᠣᠷᠭᠡ ᠠᠨᠠᠰᠣᠷᠭᠡ
	Calao suiveur de singes	<i>Tropicranus albocristatus</i>	ᠠᠨᠠᠰᠣᠷᠭᠡ ᠠᠨᠠᠰᠣᠷᠭᠡ ᠠᠨᠠᠰᠣᠷᠭᠡ
Canards	Canard à bosse	<i>Sarkidiornis melanotos</i>	ᠠᠨᠠᠰᠣᠷᠭᠡ ᠠᠨᠠᠰᠣᠷᠭᠡ ᠠᠨᠠᠰᠣᠷᠭᠡ ᠠᠨᠠᠰᠣᠷᠭᠡ ᠠᠨᠠᠰᠣᠷᠭᠡ ᠠᠨᠠᠰᠣᠷᠭᠡ
	Canard de Hartlaub	<i>Pteronetta hartlaubii</i>	ᠠᠨᠠᠰᠣᠷᠭᠡ ᠠᠨᠠᠰᠣᠷᠭᠡ ᠠᠨᠠᠰᠣᠷᠭᠡ ᠠᠨᠠᠰᠣᠷᠭᠡ ᠠᠨᠠᠰᠣᠷᠭᠡ ᠠᠨᠠᠰᠣᠷᠭᠡ ᠠᠨᠠᠰᠣᠷᠭᠡ ᠠᠨᠠᠰᠣᠷᠭᠡ ᠠᠨᠠᠰᠣᠷᠭᠡ ᠠᠨᠠᠰᠣᠷᠭᠡ
	Canard noir de Maclatchy	<i>Anas sparsa Maclatchyi</i>	ᠠᠨᠠᠰᠣᠷᠭᠡ ᠠᠨᠠᠰᠣᠷᠭᠡ ᠠᠨᠠᠰᠣᠷᠭᠡ ᠠᠨᠠᠰᠣᠷᠭᠡ ᠠᠨᠠᠰᠣᠷᠭᠡ ᠠᠨᠠᠰᠣᠷᠭᠡ
	Dendrocygne veuf	<i>Dendrocygna viduata</i>	ᠠᠨᠠᠰᠣᠷᠭᠡ ᠠᠨᠠᠰᠣᠷᠭᠡ ᠠᠨᠠᠰᠣᠷᠭᠡ
Chouettes Hiboux	Chevêchette à pied jaunes	<i>Glaucidium tephronotum</i>	°- ᠠᠨᠠᠰᠣᠷᠭᠡ ᠠᠨᠠᠰᠣᠷᠭᠡ ᠠᠨᠠᠰᠣᠷᠭᠡ ᠠᠨᠠᠰᠣᠷᠭᠡ ᠠᠨᠠᠰᠣᠷᠭᠡ ᠠᠨᠠᠰᠣᠷᠭᠡ
	Chevêchette à queue barrée	<i>Glaucidium sjostedti</i>	ᠠᠨᠠᠰᠣᠷᠭᠡ ᠠᠨᠠᠰᠣᠷᠭᠡ ᠠᠨᠠᠰᠣᠷᠭᠡ ᠠᠨᠠᠰᠣᠷᠭᠡ
	Chouette-pêcheuse	<i>Scotopelia bouvieri</i>	

Les noms des oiseaux dans les langues du Gabon

	Coucal du Gabon	<i>Centropus anselii</i>	°-◆□■□
	Coucal du Sénégal	<i>Centropus senegalensis</i>	°-□✓□✓□✓/°- □✓□✓□✓ °-○✓□✓○✓ °-&□&□/°- γ□γ□
Drongos	Drongo brillant	<i>Dicrurus adsimilis</i>	°-○✓□✓○✓&□
	Drongo de forêt	<i>Dicrurus etripennis</i>	°-○✓□✓
Engoulevents	Engoulevent à deux taches	<i>Caprimulgus binotatus</i>	☞☞○□○□□γ□
	Engoulevent de Bates	<i>Caprimulgus batesi</i>	°- □◆&◆□◆/°-□□ &◆□◆
	Engoulevent du Natal	<i>Caprimulgus natalensis</i>	
	Engoulevent pointillé	<i>Caprimulgus tristigma</i>	
Flamants	Flamant rose	<i>Phoenicopterus ruber antiquorum</i>	°-○□○□ °-cako ○□○□ ⁴⁸
Francolins	Francolin à gorge rouge	<i>Francolinus afer</i>	°-&☞☞
	Francolin de Latham	<i>Francolinus lathamii</i>	°-○□○□ °-□◆☞☞N☞γ□ γ□ °-□□□
	Francolin écaillé	<i>Francolinus squamatus</i>	*-γ□☞☞
Glaréole	Glaréole cendrée	<i>Glaerola cinerea</i>	°-γ□γ□
Grébifoulque	Grebifoulque d'Afrique	<i>Podica senegalensis</i>	°- ☞☞γ□☞ γ□ ◆
Guêpiers	Guêpier à tête bleue	<i>Merops muelleri</i>	(°-&□○□)- ☞☞☞/
	Guêpier à collier bleu	<i>Merops variegatus</i>	(°-&□○□)- ☞☞☞
	Guêpier à gorge blanche	<i>Merops albicollis</i>	°-☞☞□□γ□ °-◆□□○☞/°-
	Guêpier gris-rose	<i>Merops malimbicus</i>	◆☞☞☞☞

⁴⁸ C'est Raponda-Walker (1934) rapporte cette désignation pour le « flamant ordinaire », espèce dont l'identification scientifique est incertaine.

Synthèse générale

Perroquet	Perroquet jacko	<i>Psittacus erithacus</i>	⊕⊖⊗⊘⊙
Pics	Pic à couronne d'or	<i>Thripas xantholophus</i>	°-γ⊓⊔⊕⊖⊗⊘⊙⊚⊛
	Pic à dos vert	<i>Campethera caillautii (permista)</i>	⊔⊕⊖⊗⊘⊙⊚⊛
	Pic à oreillons bruns	<i>Campethera caroli</i>	°⊔⊕⊖⊗⊘⊙⊚⊛
	Pic cardinal	<i>Dendropicos fuscescens</i>	⊔⊕⊖⊗⊘⊙⊚⊛
	Pic d'Elliot	<i>Mesopicos ellioti</i>	⊔⊕⊖⊗⊘⊙⊚⊛
	Pic du Gabon	<i>Dendropicos gabonensis</i>	°-
	Pic tacheté	<i>Campethera nivosa</i>	⊔⊕⊖⊗⊘⊙⊚⊛
	Picumne de Verreaux	<i>Sasia africana</i>	°-◆⊔⊕⊖⊗⊘⊙⊚⊛
Pigeons Tourterelles	Colombar à front nu	<i>Treron australis calva</i>	⊕-⊖⊗⊘⊙⊚⊛
	Pigeons gris	<i>Columba uncinata</i>	*-⊖⊗⊘⊙⊚⊛
	Tourtelette améthystine	<i>Turtur afer</i>	⊕-⊖⊗⊘⊙⊚⊛
	Tourtelette masquée	<i>Oena capensis</i>	°-◆⊔⊕⊖⊗⊘⊙⊚⊛
	Tourtelette tambourine	<i>Turtur tympanistria</i>	
	Tourterelle à collier	<i>Streptopelia semitorquata</i>	
	Tourterelle demoiselle	<i>Turtur brehmeri</i>	
	Tourterelle maillée	<i>Streptopelia senegalensis</i>	
Pintades	Pintade casquée	<i>Numida mitrata</i>	⊕-⊖⊗⊘⊙⊚⊛
	Pintade plumifère	<i>Guttera plumifera</i>	⊕-⊖⊗⊘⊙⊚⊛
	Pintade noire	<i>Agelastes niger</i>	°-N-⊕⊖⊗⊘⊙⊚⊛

Les noms des oiseaux dans les langues du Gabon

			<p>◆□ °-ḿ◆◆-ḿḿḿḿ °-□ḿḿ, °-□□ḿḿ °-□□ḿḿ.</p>
Poules	Poule (générique)		<p>°-ḿḿḿḿḿḿ °-ḿḿḿḿḿḿ °-ḿḿḿḿḿḿ °-N-ḿḿḿḿḿḿ</p>
Râles	Râle à tête rousse	<i>Sarothrura lugens</i>	<p>°-◆□ḿḿ/°-◆□ḿḿ °-N-ḿḿḿḿḿḿ/ °-N-ḿḿḿḿḿḿ °-N-ḿḿḿḿḿḿ- ḿḿḿḿḿḿ</p>
	Râle à bec jaune	<i>Amaurornis flavirostris</i>	<p>°-◆□ḿḿ/°-◆□ḿḿ °-N-ḿḿḿḿḿḿ/°-N- ḿḿḿḿḿḿ °-N-ḿḿḿḿḿḿ- ḿḿḿḿḿḿ</p>
	Râle à camail	<i>Sarothrura rufa</i>	<p>°-◆□ḿḿ/°-◆□ḿḿ °-N-ḿḿḿḿḿḿ/°-N- ḿḿḿḿḿḿ °-N-ḿḿḿḿḿḿ- ḿḿḿḿḿḿ</p>
	Râle à gorge grise	<i>Canirallus oculeus</i>	<p>°-◆□ḿḿ/°-◆□ḿḿ °-N-ḿḿḿḿḿḿ/°-N- ḿḿḿḿḿḿ °-N-ḿḿḿḿḿḿ- ḿḿḿḿḿḿ</p>
	Râle à pieds rouges	<i>Himantornis haematopus</i>	<p>°-ḿḿḿḿḿḿḿḿ °-ḿḿḿḿḿḿḿḿ</p>
	Râle de Böhm	<i>Sarothrura boehmi</i>	<p>°-◆□ḿḿ/°-◆□ḿḿ °-N-ḿḿḿḿḿḿ/°-N- ḿḿḿḿḿḿ °-N-ḿḿḿḿḿḿ- ḿḿḿḿḿḿ</p>
	Râle perlé	<i>Sarothrura pulchra</i>	<p>°-◆□ḿḿ/°-◆□ḿḿ °-N-ḿḿḿḿḿḿ/°-N- ḿḿḿḿḿḿ °-N-ḿḿḿḿḿḿ- ḿḿḿḿḿḿ</p>
	Râle ponctué	<i>Sarothrura elegans</i>	<p>°-◆□ḿḿ/°-◆□ḿḿ °-N-ḿḿḿḿḿḿ/°-N- ḿḿḿḿḿḿ °-N-ḿḿḿḿḿḿ- ḿḿḿḿḿḿ</p>

Les noms des oiseaux dans les langues du Gabon

	Tisserin tricolore	<i>Ploceus tricolor</i>	
Touracos	Touraco à gros bec	<i>Tauraco macrorynchus</i>	⌘⌘⌘⌘⌘⌘⌘ °-⌘⌘⌘⌘⌘⌘
	Touraco vert	<i>Tauraco persa</i>	
	Touraco géant	<i>Corythaeola cristata</i>	⌘- ⌘⌘⌘⌘⌘⌘⌘⌘ ⌘ ⌘-⌘⌘⌘⌘ °- ⌘✓⌘⌘⌘⌘⌘⌘⌘⌘
Vautour	Palmiste africain	<i>Gypohierax angolensis</i>	⌘-⌘⌘⌘⌘⌘⌘⌘

CONCLUSION

La reconstruction du lexique ornithologique pose généralement d'autres problèmes au comparatiste. Plus que dans ceux des mammifères et des poissons, la motivation joue ici un rôle important. Les formes qui proviennent de développements parallèles peuvent avoir la même configuration que celles qui sont héritées de la langue mère. Si on intègre le symbolisme sonore comme procédé actif dans la création lexicale, alors les séries constituées de formes endogènes qui en résultent peuvent sembler régulières. Dans ces cas, on court le risque d'assigner à des racines une profondeur temporelle erronée. Inversement, l'imitation des cris d'animaux peut également donner lieu à des chaînes d'irrégularités, au point que les cognats apparents présentent la configuration de mots diffusés ; les séries qui en résultent pouvant être irrégulières. Ici, on court le risque de les prendre pour des formes non endogènes.

Cette double caractéristique, aux effets contraires, induit des indéterminations sur le statut des racines proposées. La méthode de reconstruction par la comparaison des racines virtuelles n'offre aucune solution pour mieux évaluer l'âge des racines provenant de développements parallèles et pour les distinguer de celles héritées de la proto-langue de référence, mais elle parvient à révéler les différentes stratégies d'imitation des cris.

Une autre observation qu'on peut faire à la suite de cette étude sur les noms des oiseaux est qu'il y a davantage de termes proto-bantu pour les oiseaux que pour les poissons. Et l'on note que de nombreuses dénominations, probablement d'origine onomatopéique, suggèrent des regroupements aléatoires. En dehors du statut proto-bantu, deux autres généralisations sont possibles : la solidarité du B10-B30 et la distinction entre le fang et les langues des autres groupes.

Ainsi, si on considère les résultats par rapport à l'exploitation qu'on peut en faire d'un point de vue historique, ils paraissent relativement décevants. Certains regroupements

sont confirmés, mais cela paraît moins net que cela ne l'était avec les poissons et les mammifères.

Aussi, n'est-il pas possible d'établir une corrélation entre la distribution géographique des animaux et la configuration des racines. Si on fait le bilan en considérant cette fois l'intérêt de l'étude d'un point de vue strictement philologique, l'appréciation d'ensemble est différente. En effet, le rôle du symbolisme sonore est remarquable et conduit à deux situations suivantes : soit ce phénomène favorise l'émergence de formes analogues qui ont l'air d'être héritées, soit il favorise des formes irrégulières qui ont l'air d'être diffusées. Je pense que le facteur du temps est déterminant en l'occurrence ; les formes analogues et plus moins régulières provenant de l'action du symbolisme sonore sont plus anciennes que celles qui sont irrégulières. Avec le temps, en effet, les formes qui se sont développées de manière parallèle finissent par se ressembler et les différences peuvent s'estomper progressivement. La question du symbolisme sonore est liée à celle plus générale de la motivation étymologique et de ses effets sur la reconstruction sémantique.

REFERENCES

- ADAM J.-J. (1969). *Dictionnaire ndumu-mbede-français*. Archevêché de Libreville.
- BASTIN, Yvonne (1985). *Les Relations sémantiques dans les langues bantoues*. Mémoire des sciences morales et politiques. XLVIII, (4), ARSOM, Bruxelles.
- BASTIN, Yvonne (1994). Reconstruction formelle et sémantique de la dénomination de quelques mammifères en Bantou. *Afrikanistischen Arbeitspapiere* 38: 5-132.
- BASTIN, Yvonne et Pascale PIRON (1999). Classifications lexicostatistiques : bantou, bantou et bantoïde. De l'intérêt des « groupes flottants ». In *Bantu Historical Linguistics*. Hombert Jean Marie and Larry Hyman (eds.), 149-64. Stanford: CSLI Publications.
- BASTIN, Yvonne, André COUPEZ and Michael MANN (1999). *Continuity and Divergence in the Bantu Languages: perspectives from a lexicostatistic study*. Annales des sciences humaines, vol. 162. Tervuren: Musée Royal d'Afrique centrale.
- BLANCHON, Jean A. (1999). *Douze études sur les langues du Gabon et du Congo-Brazzaville*. München-Newcastle: Lincom-Europa.
- BLANCHON, Jean A., *Dictionnaire punu-français*, non publié.
- COUPEZ, André (1975). La variabilité lexicale en bantou. *African languages/Langues Africaines* 1: 164-203.
- CHRISTY, Patrice et William CLARKE (1994), *Guide des oiseaux de la réserve de la Lopé*, Libreville : EcoFac.
- GALLEY, Samuel. (1964). *Dictionnaire fang-français et français-fang, suivi d'une grammaire fang*. H. Messeiller, Neuchâtel.
- GUTHRIE, Malcolm (1967-1971). *Comparative bantou*, 4 volumes. Farnborough: Gregg.
- HOMBERT, Jean-Marie (1988). Mammals in the Languages of Gabon: a step towards the reconstruction of

proto-bantou fauna. Paper read at the 18th colloquium on African Languages and Linguistics, Boston.

MALBRANT, René et Alain MACLATCHY (1949). *Faune de l'équateur africain. I. Oiseaux*. Paris: Le chevalier.

MEDJO MVÉ, Pither (1997). *Essai sur la phonologie panchronique des parlers fang du Gabon et ses implications historiques*. Thèse de Doctorat Nouveau Régime. Université Lumière Lyon2.

MEINHOF, Carl and Nicolaas J. Van WARMELO (1932). *Introduction to the phonology of the Bantou languages*. Berlin: D. Reimer/E.Voshen. (1^{ère} édition allemande 1899).

MEEUSSEN, Achille E. (1980). *Bantou Lexical Reconstructions*. Archives d'Anthropologie 27. Tervuren: MRAC. (1^{ère} édition 1969).

MOUÉLÉ, Médard (1997). *Etude synchronique et diachronique des parlers duma (groupe Bantou B. 50)*. Thèse de doctorat nouveau régime. Université Lumière Lyon 2.

MOUGUIAMA-DAOUDA, Patrick (1995). *Les dénominations ethnoichthyologiques chez les Bantous du Gabon. Etude de linguistique historique*. Thèse de Doctorat Nouveau Régime. Université Lumière Lyon 2.

MOUGUIAMA-DAOUDA, Patrick (1999). Les noms de poissons dans les langues bantoues du Gabon : une étude de la motivation étymologique. *Afrikanistischen Arbeitspapiere* 58: 69-96.

MOUGUIAMA-DAOUDA, Patrick (2005). „Phonological irregularities, reconstruction and cultural vocabulary (The names of fish in Bantu languages of the North-West (Gabon))”, *Diachronica*.

MOUGUIAMA-DAOUDA, Patrick et Jean-Marie HOMBERT (en cours), *Les noms des mammifères dans les langues bantu du Gabon: reconstruction et hypothèses historiques*.

NADAILLAC Luc, *Lexique sangu-français*, non publié.

Références

NADAILLAC Luc, *Lexique nzébi-français*, non publié.

RAPONDA-WALKER, André (1934). *Dictionnaire mpongwè-français suivi d'éléments de grammaire*. Mission catholique de Sainte-Marie, Libreville.

ROUGEOT, P.C. (1952). Notules d'ornithologie en pays fang. *Bulletin Institut d'Etudes Centrafricaines*, N°3, pp.101-102.

VAN DER VEEN, Lolke (1991). *Étude comparée des parlers du groupe okani (B 30)*. Thèse de Doctorat Nouveau Régime. Université Lumière-Lyon 2.

VAN DER VEEN, Lolke et SEBASTIEN BODINGA BWA BODINGA (2002). *Gedandi sa geviya, Dictionnaire geviya-français*, Leuven-Paris-Sterling-Virginia : Editions Peters.

ANNEXE : CORPUS ICONOGRAPHIQUE



Cormoran africain



Anhinga d' Afrique



Ombrette africaine

Les noms des oiseaux dans les langues du Gabon



Aigrette garzetteHéron



garde-bœufs



Héron pourpré



Héron goliath

Corpus iconographique



Héron strié



Crabier chevelu



Bec-en-ciseaux d'Afrique



Sterne



Pélican



Sternes



Barge rousse

Les noms des oiseaux dans les langues du Gabon



Bécasseau



Courlis corlieu



Palmiste africain



Pycargue vocifer



Cédicnème vermiculé



Tourterelle à collier

Corpus iconographique



Tourterelle tambourette



Touraco vert



Perroquet jacko



Coucou didric



Coucal du Sénégal

Les noms des oiseaux dans les langues du Gabon



Engoulevant pointillé



Coliou rayé



Martin-chasseur du Sénégal



Martin-pêcheur azuré



Martin-pêcheur géant

Corpus iconographique



Guêpier à collier bleu



Guêpier gris-rose



Calao longibande



Calao à casque noir



Bergeronnette à longue queue

Les noms des oiseaux dans les langues du Gabon



Pipit à longues pattes



Bulbul des jardins



Bulbul tacheté



Bulbul des raphias



Merle africain

Corpus iconographique



Choucador splendide



Tisserin noir de Vieillot



Tisserin gendarme



Veuve dominicaine



Veuve dominicaine

Les noms des oiseaux dans les langues du Gabon



Euplecte à dos d'or



Capucin bicolore



Pyréneste ponceau



Astrild à joues orange

INDEX DES NOMS FRANÇAIS

- Aigle couronné, 13, 99
Aigle d'Ayres, 99
Aigle de Cassin, 99
Aigle huppard, 99
Aigles, 33, 99
Aigrette garzette, 116
Akalat à poitrine blanche, 99
Akalat à tête noire, 99
Akalat brun, 55, 99
Alèthe à couronne orangée, 41, 92, 99
Alèthe à poitrine brune, 99
Anhinga, 34, 99, 115
Anhinga d'Afrique, 99, 115
Astrild à joues oranges, 99
Astrild-caille à gorge noire, 99
Astrilds, 42, 55
Autour à flancs roux, 100
Autour à longue queue, 100
Autour de Toussenel, 100
Autour noir, 100
Autours, 100
Balbuzard pêcheur, 99
Barbican à tâches jaunes, 100
Barbican chauve, 35, 93, 100
Barbicans, 56, 100
Barbion à croupion rouge, 100
Barbion grivelé, 100
Barge rousse, 117
Bec en ciseaux, 58, 100
Bécasseau minute, 100
Bécasseaux, 57
Bécassine des marais, 100
Bécassine double, 100
Bécassines, 57, 100
Bergeronnette à longue queue, 96, 121
Bias musicien, 97
Bulbul à bec grêle, 100
Bulbul à moustaches jaunes, 100
Bulbul curvirostre, 100
Bulbul d'Ansorge, 100
Bulbul des jardins, 58, 122
Bulbul des raphias, 100, 122
Bulbul gracile, 100
Bulbul jauneflore, 100
Bulbul moustac à queue rousse, 100
Bulbul tacheté, 59, 101, 122
Bulbul verdâtre, 101
Bulbuls, 29, 35, 93, 100, 101
Calao à casque noir, 22, 43, 101, 121
Calao à cuisses blanches, 101
Calao longibande, 36, 60, 92, 101, 121
Calao pygmée, 43, 92, 101
Calao siffleur, 30, 59, 92, 101
Calao suiveur de singes, 37, 93, 101
Calaos, 101
Canard, 23, 101
Canard à bosse, 101
canard de Hartlaub, 44, 45, 52, 58
Canard noir de Maclatchy, 101
Capucin bicolore, 99, 124
Capucin nonnette, 99
Capucin pie, 99
Capucins, 99
Chevalier guignette, 96

- Chevêchette à pied jaunes,** 101
Chevêchette à queue barrée, 101
Choucador à tête pourprée, 102
Choucador splendide, 102, 123
Choucadors, 61, 92, 102
Chouette africaine, 101
Chouette-pêcheuse de Bouvier, 101
Chouette-pêcheuse de Pel, 101
Chouettes, 30, 46, 92, 101
Cigogne blanche, 102
Cigogne d'Abdim, 102
Cigogne épiscopale, 102
Cigognes, 14, 63, 102
Coliou rayé, 96, 120
Colombar à front nu, 15, 105
Cormoran africain, 99, 115
Corneille, 47, 92, 102
Corneille à scapulaire, 47, 92, 102
Cossyphe à calotte neigeuse, 64, 102
Coucal à nuque bleue, 102
Coucal du Gabon, 102
Coucal du Sénégal, 102, 119
Coucals, 65, 102
Coucou didric, 119
Coucou foliotocol, 97
Courlis, 93, 100, 118
Courlis corlieu, 100, 118
Crabier chevelu, 117
Dendrocygne veuf, 101
Drongo brillant, 102
Drongo de forêt, 102
Drongos, 67, 102
Duc à crinière, 101
Effraies des clochers, 101
Engoulevent, 48, 102, 120
Engoulevent à deux taches, 102
Engoulevent de Bates, 102
Engoulevent du Natal, 102
Engoulevent pointillé, 102, 120
Epervier de Harlaub, 100
Eperviers, 49, 67
Euplecte à dos d'or, 94, 124
Flamant rose, 103
Flamants, 67, 103
Francolin à gorge rouge, 103
Francolin de Latham, 103
Francolin écaillé, 16, 92, 103
Francolins, 68, 103
Glaréole, 70, 103
Glaréole cendrée, 103
Grébifoulque, 70, 103
Grebifoulque d'Afrique, 103
Guêpier à tête bleue, 103
Guêpier à collier bleu, 103, 121
Guêpier à gorge blanche, 103
Guêpier gris-rose, 103, 121
Guêpier noir, 103
Guêpiers, 70, 94, 103
Héron cendré, 103
Héron garde-boeuf, 17
Héron goliath, 116
Héron mélanocéphale, 103
Héron pourpré, 103, 116
Héron strié, 103, 117
Hérons, 72, 94, 103
Hirondelle à queue courte, 104

- Hirondelle à ventre roux**, 104
Hirondelle de Petit, 104
Hirondelle striée, 104
Hirondelles, 50, 75, 93, 104
Ibis hagadesh, 76, 92
Ibis olive, 104
Ibis vermiculé, 104
Jabiru, 102
Malimbe de cassin, 97
Marabout, 102
Martin-chasseur à poitrine bleue, 104
Martin-chasseur à tête grise, 104
Martin-chasseur du Sénégal, 104, 120
Martin-chasseur marron, 104
Martinet cafre, 104
Martinet D'Ussher, 104
Martinet de Bates, 104
Martinet de Cassin, 104
Martinet de sabine, 104
Martinet des maisons, 104
Martinet des palmes, 104
Martinet noir, 104
Martin-pêcheur à tête rousse, 104
Martin-pêcheur à ventre blanc, 104
Martin-pêcheur azuré, 105, 120
Martin-pêcheur géant, 105, 120
Martin-pêcheur huppé, 105
Martin-pêcheur pie, 105
Martin-pêcheur pygmée, 105
Martins-pêcheurs, 77, 104
Merle africain, 122
Moineau gris, 78, 97, 105
Nigrette à calotte grise, 99
Nigrette à front jaune, 99
Nigrette à ventre blanc, 99
Nigrette à ventre roux, 99
Oedicnème vermiculé, 79, 105
Ombrette africaine, 79, 105, 115
Palmiste africain, 24, 108, 118
Pélican gris, 38, 105
Perroquet jacko, 17, 105, 119
Pic à couronne d'or, 105
Pic à dos vert, 105
Pic à oreillons bruns, 105
Pic cardinal, 105
Pic d'Elliot, 105
Pic du Gabon, 105
Pic tacheté, 105
Pics, 80, 93, 105
Picumne de Verreaux, 105
Pigeons, 31, 51, 105
Pintade noire, 82, 106
Pintade plumifère, 18, 92, 106
Pipit à longues pattes, 122
Poule (générique), 83, 106
Prinia rayée, 98
Pycargue vocifer, 118
Pyréneste ponceau, 124
Râle à bec jaune, 106
Râle à camail, 106
Râle à gorge grise, 106
Râle à pieds rouges, 92, 106
Râle à tête rousse, 106
Râle de Böhm, 106
Râle perlé, 106
Râle ponctué, 107
Râles, 84, 106
Souimanga à collier, 107
Souimanga à gorge bleue, 107

- Souimanga à gorge grise**, 107
Souimanga à gorge verte, 107
Souimanga à queue violette, 107
Souimanga à tête verte, 107
Souimanga à ventre olive, 107
Souimanga brun, 107
Souimanga cuivré, 107
Souimanga de Bates, 107
Souimanga de Fraser, 107
Souimanga de Johanna, 107
Souimanga de Reichenbach, 107
Souimanga de Seimund, 107
Souimanga minule, 107
Souimanga olivâtre, 107
Souimanga superbe, 107
Souimangas, 32, 86, 94, 107
Sterne, 117
Tchitrec, 97
Tisserin à cou noir, 107
tisserin à gros bec, 21
Tisserin bicolore, 107
Tisserin de Preuss, 107
Tisserin gendarme, 107, 123
Tisserin gros-bec, 107
Tisserin noir de Vieillot, 108, 123
Tisserin orangé, 108
Tisserin tricolore, 108
Tisserins, 19, 87, 107
Touraco à gros bec, 92, 108
Touraco géant, 25, 51, 88, 92, 108
Touraco vert, 32, 92, 108, 119
Tourtelette améthystine, 105
Tourtelette masquée, 105
Tourtelette tambourette, 105
Tourterelle à collier, 106, 118
Tourterelle demoiselle, 106
Tourterelle maillée, 106
Tourterelles, 21, 88
Veuve dominicaine, 93, 96, 123

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION	7
I. RACINES PROTO-BANTU.....	13
1. Cognats des racines de BLR III.....	13
1.1. Aigle couronné.....	13
1.2. Cigognes	14
1.3. Colombar à front nu.....	15
1.4. Francolin écaillé.....	17
1.5. Héron garde-boeuf.....	18
1.6. Perroquet jacko	19
1.7. Pintade plumifère, pintade à casque	20
1.8. Tisserins.....	21
1.9. Tourterelles	23
2. Racine proposée.....	24
2.1. Calao à casque noir.....	24
3. Racines problématiques	26
3.1. Canard (générique)	26
3.2. Palmiste africain	27
3.3. Touraco géant	29
4. Synthèse.....	30
4.1. Cognats des racines proto-bantu.....	30
4.2. Racines proposées.....	32
4.3. Racines problématiques	32
II. Racines répandues dans les langues de la forêt.....	33
1. Extension des zones de distribution des racines de BLR III	33
1.1. Bulbuls.....	33
1.2. Chouettes et hiboux	34
1.3. Calao siffleur	35
1.4. Pigeons.....	36
1.5. Souimangas.....	36
1.6. Touraco vert et touraco à gros bec.....	37

Les noms des oiseaux dans les langues du Gabon

2. Autres racines attestées dans les langues de la forêt.....	38
2.1. Aigles	38
2.2. Anhinga et cormoran africain	40
2.3. Barbican chauve.....	41
2.4. Bulbuls du genre andropadus	41
2.5. Calao longibande	42
2.6. Calao suiveur de singes	43
2.7. Pélican gris.....	44
3. Synthèse.....	45
3.1. Cognats des racines de BLR III.....	45
3.2. Racines proposées.....	46
III. RACINES ATTESTEES EN ZONE B.....	49
1. Alèthe à couronne orangée	49
2. Astrilds, capucins, nigrettes, pyrénestes	50
3. Calao à casque noir.....	51
4. Calao pygmée	51
5. Canards	53
6. Chouettes et hiboux	56
7. Corneille à scapulaire	57
8. Engoulevent	58
9. Eperviers	59
10. Hirondelles et martinets.....	62
11. Pigeons.....	62
12. Touraco géant	63
13. Synthèse.....	63
IV. AUTRES CAS DE FIGURE.....	67
1. Akalat brun	67
2. Astrilds, capucins, nigrettes et pyrénestes.....	67
3. Barbicans et barbions.....	69
4. Bécassines, Bécasseaux et courlis	70
5. Bec en ciseaux	71

Table des matières

6. Bulbul des jardins	71
7. Bulbul tacheté	72
8. Calao siffleur	73
9. Calao longibande	73
10. Calao suiveur de singe	74
11. Choucadors	75
12. Cigognes	77
13. Cossyphé à calotte neigeuse	78
14. Coucals	81
15. Drongos.....	83
16. Eperviers	83
17. Flamants.....	84
18. Francolins	85
19. Glaréole.....	86
20. Grébifoulque	87
21. Guêpiers	87
22. Hérons.....	89
23. Hirondelles et martinets.....	93
24. Ibis hagadesh	94
25. Martins-pêcheurs et martins-chasseurs.....	95
26. Moineau gris	98
27. Oedicnème vermiculé	98
28. Ombrette africaine	98
29. Pics.....	99
30. Pintade noire	103
31. Poule (générique).....	104
32. Râles	105
33. Souimangas.....	107
34. Tisserins	109
35. Touraco géant	109
36. Tourterelles	110

Les noms des oiseaux dans les langues du Gabon

V. SYNTHÈSE GÉNÉRALE.....	111
1. L'importance de la motivation	111
2. Les doublets	115
3. Le constat de la diversité	116
Ploceus cucullatus.....	131
CONCLUSION	133
REFERENCES	135
ANNEXE : CORPUS ICONOGRAPHIQUE DE L'AVIFAUNE ETUDIÉE	139
INDEX DES NOMS FRANÇAIS	149
TABLE DES MATIÈRES.....	153

Imprimé en France
ISH
14 avenue Berthelot, 69007
Dépôt légal, Décembre 2009

Les noms des oiseaux dans les langues du Gabon



Les noms des oiseaux dans les langues du Gabon